

con retirarse de la S.D.N. a proposito de la cuestión del Sandjak.-
Agencia España.

EL RASSEMBLEMENT POPULAIRE SE REUNE EN PARIS

PARIS, 23.- El Rassemblement Populaire celebrará hoy una reunión muy importante para examinar la situación política y las relaciones entre los partidos de la mayoría: radicales-socialistas, Unión Socialista Republicana, socialistas S.F.I.O. y comunistas. Sabido es

Paris - julio 1838

2

LONDRES, 23.- Noticias procedentes de Moscú aseguran que en los círculos políticos se guarda una gran calma y que no existe en Rusia ninguna atmósfera que pueda hacer creer en la inminencia de ningún conflicto. No se cree que el Japón, comprometido en la guerra de agresión contra China, pueda soportar otra guerra al mismo tiempo y tener la intención de mantener su provocación hasta el límite extremo.

Según los círculos oficiosos rusos, el conflicto actual no parece más grave que los anteriores, y sólo podría ser complicado por la insistencia del Gobierno japonés en pedir la retirada de las tropas rusas.

Rusia no quiere un conflicto armado. Sin embargo, ha tomado todas las medidas necesarias.- Agencia España.

"LA NUEVA RELIGION DE LA SANGRE SIEMBRA EL ODIO, LA GUERRA Y LA PERSECUCION"

ROMA, 23.- Se ha publicado en todas las parroquias de Roma un Boletín de las autoridades religiosas en el cual se condena el racismo. "Idolatría que lleva a la Europa cristiana al extremo límite de la barbarie-- se dice en dicho Boletín-- La nueva religión de la sangre siembra el odio, la guerra y la persecución.- Agencia España."

UNA DELEGACION ESPAÑOLA ACLAMADA EN EL CONGRESO ANTIRRACISTA DE PARIS

PARIS, 23.- Ayer se reunió el segundo Congreso mundial contra el racismo y el anti-semitismo. Estaban representados todos los países europeos. Participó también Augusto Barcia, con una delegación española, que al entrar en el salón de la conferencia fué acogida con una gran manifestación de solidaridad y de simpatía hacia España.- Agencia España.

- ajo -

L'Affaire

La mort récente d'Alfred Dreyfus n'a pas manqué de réveiller une foule d'émouvants souvenirs dans l'esprit de ceux qui avaient participé à la grande bataille de l'Affaire.

M. Léon Blum nous a conté les siens dans une série d'admirables articles que publia « Marianne » et qui paraissent aujourd'hui en volume aux Editions de la « Nouvelle Revue Française » sous ce titre : « Souvenirs sur l'Affaire ».

Ce sont des pages rapidement écrites sous le coup même de l'émotion que la disparition de l'officier-martyr produisit en l'un de ses courageux défenseurs.

On y perçoit l'écho frémissant des ardent passions qui, il y a une quarantaine d'années, se heurtèrent violemment à travers la tourmente et animèrent fiévreusement le combat auquel personne ne put demeurer indifférent.

Bien que l'auteur n'ait pas voulu ordonner selon un plan précis sa suite d'articles qui est moins un récit historique qu'une suite d'impressions, les principales phases de l'Affaire s'évoquent et se déroulent ici devant nous.

A l'origine, on ne trouve qu'une poignée de précurseurs discernant l'iniquité et s'évertuant à en inculquer le sentiment, puis à en répandre la conviction autour d'eux : Bernard Lazare, Lucien Herr, Scheurer-Kestner, Leblois, Mathieu Dreyfus, le frère du prisonnier de l'île du Diable, qui poussera l'affection et le dévouement fraternels jusqu'au plus magnifique héroïsme.

D'autres héros encore, parmi lesquels le colonel Picquart s'affirme le plus résolu et le plus crâne.

M. Lucien Lévy-Bruhl sert de lien entre Mathieu Dreyfus et Jaurès, M. Marcel Prévost entre Leblois et Zola.

Zola et Jaurès vont être les deux plus puissants artisans de l'œuvre rude et périlleuse qui assurera à la cause de la vérité et de la justice le triomphe final.

Bientôt le pays se divise en deux camps opposés : celui de la révision et celui de la résistance.

Dans le premier, on démontre l'innocence du capitaine Dreyfus et l'on réclame la réparation de l'erreur judiciaire dont il est l'infortunée victime.

Les dreyfusards agissent au nom de la raison et du droit.

Dans l'autre camp, les antidreyfusards s'agitent au nom de ce qu'ils appellent l'honneur de l'armée et qu'ils veulent aveuglément rendre solidaire des fautes commises sous le patronage de l'Etat-Major.

Ils invoquent obstinément l'autorité de la chose jugée.

Des éléments plus troubles se mêlent à cette agitation antidreyfusarde : la queue du mouvement boulangiste que représente Paul Déroulède et le renouveau du mouvement antisémite que représente Edouard Drumont.

Cela explique que, sauf quelques honorables mais rares exceptions, la réaction et le cléricalisme prennent parti contre Dreyfus, dont la cause est défendue par les partis de démocratie.

M. Léon Blum évoque quelques-uns des plus importants centres du dreyfusisme militant : l'« Aurore » de Clemenceau, la librairie Bellais de Charles Péguy et Lucien Herr, la « Revue Blanche » de Thadée Natanson, Félix Fénéon, Pierre Quillard, M. Ferdinand Hérold, etc..., le célèbre salon de Mme Armand de Caillavet qu'anime et illustre l'audacieux génie d'Anatole France.

Il rappelle les noms des nombreux écrivains, journalistes, artistes et savants noblement et bravement dévoués à la bonne cause.

Citons parmi les disparus, outre ceux déjà nommés, Octave Mirbeau, Jules Renard, Gustave Geffroy, Alfred Capus, Edmond Rostand, Paul Hervieu, Jean Psichari, Ranc, Adrien Hébrard, Marcel Proust, Robert de Flers, Gaston de Caillavet, Charles Andler, Vallotton, Bonnard, Duclaux, Painlevé.

Parmi les survivants : MM. André Gide, Fernand Gregh, Tristan Bernard, Abel Hermant, Georges Lecomte, Paul Langevin, Jean Perrin.

Du côté antidreyfusard, les plus zélés sont Jules Lemaitre, François Coppée, Maurice Barrès.

La bataille ne cesse pour ainsi dire pas de faire rage.

De temps à autre, quelques grands faits donnent aux combattants des deux armées rivales un nouvel élan : le procès Estherazy, le discours de Cavagnac, le foudroyant « J'accuse » de Zola, les éclatantes « Preuves » de Jaurès, les deux procès Zola, la découverte du faux Henry et le suicide du colonel faussaire, la révision de l'affaire et le procès de Rennes.

La vérité et la justice si longtemps honnies l'emportent enfin sur le mensonge et l'iniquité le jour où la Cour de Cassation prononce l'acquiescement définitif d'Alfred Dreyfus.

Nous ne connaissons rien de plus émouvant que ce simple et probe rappel du passé où M. Léon Blum, en ne se proposant que de laisser parler sa mémoire, a laissé parler aussi et surtout son cœur.

Camille FERDY.

EL CONSEJO DE LAS TRADE-UNIONS CONDICIONA LA COLA-
BORACION OBRERA CON EL GOBIERNO INGLES EN LA CUES-
TION DE REARME.

Londres, 26.- Hoy han celebrado una entrevista con Chamberlain los miembros del Consejo general de las Trade-Unions para concretar la colaboración de los Sindicatos obreros con el Gobierno en la cuestión del rearme.

Es sabido que varios Sindicatos habían pedido al Congreso la subordinación de esta colaboración al cambio en la política extranjera de Chamberlain, especialmente en la cuestión española.

La delegación obrera ha pedido informaciones al Jefe del Gobierno sobre algunos puntos de política extranjera británica, y particularmente respecto a España.

Ag. E.

(tomado del periódico "EUZKADI" de Barcelona con fecha 27 de Mayo de 1938)

Wohlsville 5. März 1938 Wie ich Spanien sah

Von Robert Wolz-Jülich



Im Oktober 1937 reiste ich während circa drei Wochen zusammen mit zwei Kollegen das republikanische Spanien. Ich kam nach Valencia, von dort über Alicante und Murcia nach Almeria, nach Madrid und El Escorial, schließlich nach Barcelona und von dort an die Front von Aragon, Sektor Belchite-Quinto, also vor Saragossa. Die Reise gab die Möglichkeit zum Studium der Zivilbevölkerung, der Gestaltung des Lebens; sie ermöglichte auch einen Eindruck über die Beziehungen zwischen Volk, Staatsform und Regierung, soweit hier die Organisation der Armee und den Geist der Truppen. Hingegen gab diese Reise, die sich nur auf das republikanische Spanien beschränkte, keine Möglichkeit zu Vergleichen mit Lebensbedingungen, Organisation, Stimmung und potentiell de guerre auf dem von den Faschisten und ihren verbündeten Interventionisten beherrschten Teil der Iberischen Halbinsel.

Spanien ist ein Agrarland. Es baut vor allem Weizen, Gerste, Oliven, Süßfrüchte und Wein. Seine Handelsstatistik, aus der Zeit vor diesem Krieg wies bei 60 Prozent Ausfuhr von Lebensmitteln nur 11 Prozent Ausfuhr von Metallen und Metallwaren auf; auf der Einfuhrseite standen 21 Prozent Nahrungsmittel und Getränke sowie 17 Prozent Maschinen, Apparate und Fahrzeuge zu Buch.

Wichtig war mir vor allem die landwirtschaftliche Bevölkerung. Sie reagierte auf den faschistischen Aufstand von Juli 1936 durch teilweise eigene Anbahnung der Enteignung des Großgrundbesitzes. Heute befolgt der Staat die Regel, daß Besitz von Faschisten der Nation gehöre. Ebenso Betriebe, welche ihren volkswirtschaftlichen Zweck nicht erfüllen. Der demokratische Staat stellt also der Landbevölkerung die Erde zur Verfügung, auf der sie zum Teil vorher im Knechtverhältnis zum Großgrundbesitzer arbeitete. Der Staat stellt es den Bauern frei, sich zu Kollektiven zusammenzuschließen. Begrüßt die landwirtschaftliche Bevölkerungsmehrheit diesen neuen Staat mit der neuen Ordnung, zu der er sich durchringt? Hat er Vertrauen in den Sieg der republikanischen Parteien? Ist sie entschlossen, diesen Sieg dadurch erringen zu helfen, daß sie mit einem Minimum an Arbeitskräften und Hilfsmitteln in Maximum an Bodenprodukten zu erzeugen bemüht?

Ich schaute mit den Augen eines Schweizer. So nahm ich die Armut des spanischen Dorfes und die Rückständigkeit in den landwirtschaftlichen Hilfsmitteln wahr, sah den Mangel an Orten und das Problem der Bewässerung, aber ich mußte feststellen, daß die ganze Öffnungslage die Felder besetzt sind, eingeschlossen die Ackerlein, welche den Sierras (Berggegenenden) abgerungen werden. Dasselbe Bild auf dem Weg nach Madrid. In Guadarrama zerfallene Häuser, aber bestellte Acker, wobei ich Bauern an der Arbeit sah auf Feldern, die sonst noch im Feuerbereich der Faschisten lagen. Auf dem langen Weg von Barcelona

an die Front vor Saragossa daselbe Bild: Überall emsige Landarbeit. Ich sah das Gebiet, das die Republikaner anfangs September den Faschisten abnahmen: das Gebiet von Belchite und Quinto, das eine Tiefe von zirka 30 Kilometern besitzt. Tausende von Getreidegarben aus der Ernte 1936 saukten auf dem Schlachtfeld; die Faschisten hatten diese Brotfrucht liegen lassen. Noch waren da die Ausgangsstellungen der Republikaner und die Abwehrstellungen der Faschisten, mit Gräben, Schanzen, Drahtverbau. Noch sah man jeder Bodenwelle in diesem Schlachtfeld, daß die Militärs sie als Festung ausgehöhlt hatten. Jetzt aber rückten die Bauern aus dem republikanischen Teil mit ihren leichten Pfügen und ihren Jagtieren an, um aus dem Schlachtfeld wieder Getreidefelder zu machen. In dem grauenhaft zerstörten Belchite, das nach der Einnahme durch die Republikaner 30 Bombardements durch faschistische Flieger erlebte, trafen wir zwischen Trümmern und in einem unaussprechlichen Verwesungsgeruch Zivilbevölkerung, Männer, Frauen, Kinder, die zurückgekehrt waren in ihr Heimatdorf und die an die Neubestellung des Feldes gingen, während wenige Kilometer weiter in der Richtung Saragossa die Gewehre knallten, die Maschinen-gewehre ratterten und die Kanonen brummten. Und öfter sah ich Sonntagsarbeit auf den Feldern. Es scheint, daß der spanische Bauer unter dem Druck des Krieges einen Sonntag so wenig kennt, wie der Soldat an der Front und wie das Staatspersonal im Dienst. Ich hatte deshalb keinen Grund, Zweifel in die Mitteilung des Landwirtschaftsministeriums zu setzen, daß trotz des Mangels an landwirtschaftlichen Arbeitskräften zufolge der Inanspruchnahme der Jungmannschaft im Kriegsdienst die Anbaufläche sich nicht verringert habe.

Das ist eine enorme Leistung und ein beredtes Zeugnis über die Einstellung des spanischen Bauern.

In den Städten kann man wenig beobachten, das auf weniger Entschlossenheit und Hingabe der Zivilbevölkerung schließen ließe. Die öffentliche Ordnung wird von den Sicherheitsorganen des Staates geregelt; der chaotische Zustand der ersten Abwehrzeit ist überwunden. Von den „fünften Kolonnen“, die sich bei ersten Flugüberfällen durch die Ingenieurierung wilder Schiebereien um Lähmung und Verwirrung bemüht haben sollen, ist öffentlich so gut wie nichts zu bemerken. Die Sicherheitsorgane amten ruhig und bestimmt, wenn auch die Staatspolizisten (Maltos) mit den örtlichen Verhältnissen nicht immer vertraut zu sein scheinen. Unfreundlichkeiten nahm ich keine wahr. Auch dort, wo ich Polizisten einschreiten sah — auf Märkten, wo Differenzen unter ansehenden Frauen ausgebrochen waren —, geschah dies höflich und im Bestreben, den Streit unter Ausschaltung von Weiterungen zu schlichten. Bewundernswert ist das Verhalten der Bevölkerung bei den vielen Fliegerüberfällen. Man kann von einem trohigen Mut sprechen. Der Gegner will durch diese Ueberfälle das Hinterland desorganisieren und die Bevölkerung entmutigen. Er verhärtet aber nur den Jern und die Berachtung gegenüber den Auftraggebern der Bombardure. Im ganzen repu-

blikanischen Spanien scheint ein ungehobenes Geleß befolgt zu werden, nämlich das Geleß, der bewundernswerten Madrider Bevölkerung an Kaltblütigkeit und Widerstandskraft in nichts nachzugeben.

Diese Haltung der Zivilbevölkerung macht einen gewaltigen Eindruck. Wer im Ausland Schilderungen darüber liest, glaubt an Ueber-treibungen und hält sich berechtigt, tüchtige Abstriche zu machen. Und tatsächlich darf derjenige, der Land und Volk sich selbst ansah, sagen, die ganze Bevölkerung eifere dem Beispiel Madrids nach.

Dabei ist diese Zivilbevölkerung auf large Nation geleßt. Die Armee vor allem will versorgt sein. Die Millionenstadt Madrid will versorgt sein. Die vielen Zehntausende von Flüchtlingen wollen Unterkunft und Speise, sowie Kleidung. Die Preise angeht der Knappheit einzelner Bedarfsartikel zu halten, ist ein Problem. Man bedenke das Wohlleben in der fruchtbaren Ostküstengebiet vorber, und jetzt die Pflicht zu Einschränkungen um der Sache willen! Das erfordert Unterordnung, Opfer, Einsicht und Hingabe! Aber das spanische Volk beweist die Fähigkeit, um seiner Freiheit willen Opfer auf sich zu nehmen. Opfer vor allem für die Armee. Diese Opfer werden gebracht im Glauben und Willen, daß diese Armee die Waffe des Volkes, die Dienerin des Volksstaates bleibe und sich niemals aufwerfe zu einer Boglschaft über das Volk.

Die Republik bemüht sich geradezu ängstlich gewissenhaft, auch unter dem Zwang des Krieges die demokratisch-republikanischen Formen zu wahren. Die Regierung besteht aus Zivilpersonen, die als Ressortminister der parlamentarischen Kontrolle unterstehen. Das Heer untersteht der Zivilgewalt. Die Empörung des Volkes gegen den faschistischen Kriegsurheber und seine Verbündeten äußert sich nicht in Fremdenhaß. Der Fremde, der nicht gegen die Empfindungen dieses kämpfenden Volks verstößt, wird auch heute nach den Regeln der spanischen Gastfreundschaft freundlich und entgegenkommend behandelt. Wobei allerdings der Spanier sich seines Willens bewußt ist, Herr seiner Erde, seines Landes und Ordner seiner eigenen Dinge zu werden.

Die militärische Organisation ist weiter gediehen, als das der fremde Beobachter glauben zu dürfen. Der Spanier der Republik, antimilitaristisch aus böler Erfahrung und individualistisch von Natur, scheint sich in der harten Schule dieses ihm aufgezwungenen Krieges durchgerungen zu haben zur Einsicht der Notwendigkeit einer disziplinierten Volksarmee des Volksstaates. Die Milizen der verschiedenen leidet zu oft rivalisierenden Syndikate sind aufgehoben. Der Soldat wird in bewußt antifaschistisch-demokratischem Geist, im Zeichen der Volksverbundenheit und des Freiheitswillens geschult. Er ist gut ernährt. Hat die Zivilbevölkerung Mangel an Kaufwaren — der Soldat hat keinen Tabak. Sein Sold beträgt 10 Peseten pro Tag; im Kaufwert kommt dieser Betrag 10 Schweizerfranken gleich. Diese Löhnung kann der Soldat in den Grabenstellungen nicht und in Ruhestellung kaum aufzehren. Also wird viel von dem Geld heim in die Kasse der Familien wandern; es zirkuliert im Inland als Kaufkraft.

Die Stimmung der Soldaten und Offiziere an der Front von Madrid, von Guadarrama und vor Saragossa fand ich ermutigend, gütig-humorvoll. Diese Männer haben viel

Pragerfahrer, Achtung!

Jenen Leuten und Leuterinnen, die sich zu unseren Sonderfahrten zur Prager Messe gemeldet haben, diene zur Kenntnis, daß aus technischen Gründen nur die Fahrt am

Sonntag, 20. März

durchgeführt wird. Diejenigen Teilnehmer, die sich für den 13. März gemeldet haben, bitten wir, ihre Teilnahme am 20. März zu ermöglichen. Alle gemeldeten Teilnehmer bekommen in den nächsten Tagen Erlagscheine zugesandt, um den Betrag einzuzahlen. Die Fahrt wird wieder mit den großen Reiseautobussen des Reisebüros Rohmeißel durchgeführt. Wir ersuchen, besonders die letzten Verlautbarungen in der Woche vor dem 20. März genau zu beachten.

Weitere Anmeldungen werden noch entgegengenommen. Teilnehmerbeitrag ab Eger (Volkshaus, bezw. Bahnhof) 80 Kč, ab Falkenau und Elbogen 75 Kč, ab Karlsbad 70 Kč (inklusive Fahrt, Mittagessen, Messe-eintritt und Führer).

Die Sportredaktion.

auf den Herzen. Sie möchten von der Welt verstanden werden. Sie möchten sehen, daß die Welt ihren Einfluß und die Opfer des ganzen Volkes versteht, als Wille zur spanischen Demokratie und — in Sieg oder Niederlage — Entschluß über die europäische Demokratie. Daß ihr Einfluß ungewürdigt und unverstanden bleibe, das wollen und können diese Männer nicht annehmen.

Die politischen Verhältnisse? Die Autorität der Regierung und die Schaffung der Volksarmee des Volksstaates zeigen an, wieviel bereits überbrückt worden ist. Nach dem unglückseligen Maiaufstand in Barcelona scheinen die Anarchisten an Boden zu verlieren. Es gibt Spanier, die der Meinung sind, es habe sich um das letzte, wilde Ausschlagen einer Bewegung gehandelt, die damit rechnen müsse, im demokratischen, sozialen Volksstaat nicht mehr die Existenzberechtigung wie im Staat der Grundherren, der Kirche und des Großkapitals zu haben. Die Kommunisten sind politische Kriegsgewinnler. Der Zustand der Faschisten hat sie aus ihrer früheren Bedeutungslosigkeit herausgeführt. Stark dazu mitgeholfen hat das Verhalten der Demokratien, durch welches die überfallene, rechtmäßige Regierung Spaniens mit einer Lieferungsperre belegt wurde, während die Sowjetunion zu liefern versuchte. Dieses letztere wird von der rührigen Propaganda der Kommunisten fleißig benutzt. Es mag einschichtige Kommunisten geben, die sich des Punktes klar sind, wo solche Propaganda den Gegnern Argumente liefert, statt dem überfallenen Volksstaat zu dienen. Aber vollkommen verfehlt wäre es, das spanische Volk für die Folgen des faschistischen Aufstandes und des Vorgehens der Demokratien büßen zu lassen mit dem Argument, der kommunistische Einfluß sei zu groß. „Die kommunistische Propaganda täuscht größeren Einfluß vor, als die Kommunisten im republikanischen Spanien tatsächlich haben.“ Das ist die Meinung spanischer Freunde. Diese Meinung dürfte etwas für sich haben, obwohl die natürlichen Gründe des Wachstums der kommunistischen Partei Spaniens nicht übergangen werden sollen.

Es wäre allerdings fälschlich, wenn es sich an die Tatsache halten wollte, daß die Spanische Republik von einer Parteienkoalition regiert wird, in welcher Sozialdemokraten, Kommunisten, Liberale und Liberalkonservative (und hierin gleichzeitig auch die päpstlichen Minderheiten der Katalanen und Basken) vertreten sind. Das republikanische Spanien ist also von einer Einparteiheerrschaft soweit entfernt, wie von einem Stalin-Regime. Der Weg der Republik ist von einem Katalanen so formuliert worden: „Die Republik vom 14. April 1931 verfolgt zwei Tendenzen: die klassistische Tendenz der Menschenrechte und die zeitgemäße Tendenz der sozialen Wirtschaft.“

Kern dieser Regierungskoalition ist die Sozialdemokratie Spaniens. In ihr ist jenes geistige Erbgut des Liberalismus, das man als die klassistische Tendenz der Menschenrechte bezeichnen kann, als Organisationswille wirksam, der, in härtester Entwicklungsschule geworden, zur sozialen Wirtschaft drängt. Ueber Grundlinien dieser sozialen Wirtschaft scheint man sich von den Bürgerlich-Liberalen bis zu den Kommunisten einig zu sein: Enteignung der Feinde des Volksstaates, Aufhebung des Großgrundbesitzes, Schutz dem Klein- und Mittelbesitz, soweit er seiner volkswirtschaftlichen Aufgabe genügt, Förderung des Genossenschaftswesens. Unter den Problemen, die sich in Schwere befinden, ist jenes der Großindustrie. Das Gesetz der Kriegswirtschaft spricht für Verstaatlichung. Die wirtschaftlichen Lösungen sind erst im Werden. Aber während eine gewisse Propaganda bewußt beim Chaos stehen geblieben ist, formt sich Neues, in die Zukunft Weisendes.

Ich habe vom Volk gesprochen. Aber ich habe nicht von den Gegnern der Republik innerhalb dieses Volkes selbst gesprochen. Nun, sie sind dem reisenden Betrachter des Landes wenig oder gar nicht sichtbar. Aber man hat das Gefühl, die Republikaner wissen um das Vorhandensein dieser Gegner.

Der moderne Krieg ist ein Materialkrieg. Und Kernschache. Wer hat das beste und das meiste Material, worunter auch Lebensmittel zu verstehen sind? Wer ist kassibilliger, entschlossener, wer hat die besseren Kerben und

Naturfreunde

Gute Schneeverhältnisse sichern die Keilbergläufe

Infolge Abnehmens der Temperatur können die für morgen, Sonntag, angelegten Wettläufe bei der Keilberggüte (Vanglauf, Abfahrtslauf und Slalomlauf) als gesichert gelten. Diese Wettläufe sollen zu einer ständigen Einrichtung werden und einen Beweis für das hohe Können unserer Arbeiterportler liefern. Angehts der vorliegenden Meldungen kann mit Spannung den kommenden Wettläufen, zumal beim Abfahrtslauf bedeutende Höhenunterschiede zu überwinden sind. Und wer sich nicht an den Läufen beteiligen will, einen herrlichen Tag in Schnee und Sonne verbringen können, weshalb mit recht zahlreichem Besuche gerechnet wird. Die Veranstaltung wird heute abends mit einem lustigen Hüttenabend eingeleitet. Einige Meldungen für die Wettläufe werden in der Hütte noch zur Kenntnis genommen.

Turnen, Sport u. Spiel

Aus der Atus-Union

Zentral-Radportwarters in Auflig. Die Kreis- und Bezirks-Radportleiter der Union wurden mit den Kreiswartern nach Auflig berufen, um hier an einem achtstägigen Instruktionsturnus teilzunehmen. In diesem Kurse werden sie mit ihrem Aufgabenkreis beauftragt, welcher den Einbau des Radportes in den allgemeinen Arbeitsplan der Union zum Ziele hat. Die neuen Fahr- und Ordnungsübungen, den Zwecken der Wehrerziehung angepaßt, das Reigen- und Kunstfahren nach einfacher Methode, das Raddball- und Radpolospiel und die neuen Wettlaufregeln werden von den Kurslehrern Kistler, Hauke und Geisler behandelt. An dem Kurse nehmen 45 Schüler teil.

Verbandsfahrt in die Schweiz. Am 6. und 7. August 1938 findet in Biel (Schweiz) das Verbandsfest des Schweizer Arbeiter-Turn- und Sportverbandes (SATU) statt. Zu diesem wird eine Verbandsfahrt durch die Union-Zentrale organisiert. Die beizuführenden Kosten für vier Tage Aufenthalt einschließlich Verpflegung betragen ungefähr 800 K.; bei längerem Aufenthalt mehr. Interessenten erhalten Auskunft und Prospekt durch das Union-Sekretariat, Auflig, Bahnhofplatz 1.

Bildbericht von der 3. Arbeiter-Olympiade. In einem Umfange von 32 Seiten ist ein sehr gut ausgestatteter Bildbericht von der Arbeiter-Olympiade in Antwerpen erschienen. Preis pro Exemplar 10 K. Bestellungen erledigt gegen Voreinblendung des Betrages das Union-Sekretariat.

Abzeichen für das Uniformhemd. Das Union-Abzeichen ist nunmehr auch für das Uniformhemd greifbar. Bezugspreis pro Stück K. 1.50. Alle Mitglieder erhalten nunmehr das Atus- oder Atus-Abzeichen auf dem Hemd durch das Union-Abzeichen! Auslieferungsstelle: Union-Sekretariat.

VI. Kreis, 2. Unionsbezirk. Für die am 6. März in Hallau stattfindende Bezirksportturnerfunde ergeht an alle Vereine des 2. Bezirkes auf diesem Wege nochmals die Einladung. Das ganze Material, einschließend der Radturnübungen, wird dortselbst behandelt. Alle Ausservereine haben den Männer- und

gendes bekanntgeben: Am 12. Juni 1938 veranstaltet der Gau aus Anlaß seines 30jährigen Bestandes im Arbeiterheim Altrosbau eine feierliche Feier mit folgendem Programm: Sonntag, 12. Juni, 1/10 Uhr vormittags, Festversammlung verbunden mit einer feierlichen Erhebung der Gründer. Am Nachmittag Festkonzert unter Mitwirkung der Bezirke. Aus diesem Anlaße erlauben wir schon heute die Bezirksleitungen, ihre Vorbereitungen hierfür zu treffen und der Gauleitung umgehend jene Bezirke, resp. Gruppenhöfe bekanntzugeben, die sie zum Vortrag bringen wollen, damit bis zur nächsten Gauleitung die Programmfolge zusammengestellt werden kann. Die Partei- und Kulturorganisationen bitten wir, aus diesem Anlaße am 12. Juni l. J. von weiteren Veranstaltungen abzusehen und so ihre Verbundenheit mit den Arbeiterjüngern zu bezeugen.

Radio-Ecke

Aus dem Programm für Sonntag:
Prag: 7.30 Konzert aus Karlsbad; 9.40 Arbeiterkundgebung; 11.00 Schallplatten; 12.30 Unterhaltungsprogramm; 15.15 Unterhaltungsprogramm; 17.00 Wettkonzert aus Auflig; 19.10 Konzert; 19.30 Singt alle mit; 20.05 Konzert der Lichtharmonie; 22.25 Runderbüchse. Deutsche Sendung; 14.05 Landwirtschaftliche Sendung; 14.20 Arbeiterkundgebung; 17.35 Konzert; 18.50, 22.30 Nachrichten, Wetter, Sport, Deutschlandsender; 9.00 Sonntagmorgen ohne Sorgen; 10.45 Mozart; 14.30 Auf den Bergen Schwedens; 15.00 G. Puccini; 17.30 Feiere Szenen; 18.00 E. Rombour spielt; 20.00 1000 muntere Noten; 22.30 Zu Unterhaltung und Tanz, Berlin; 8.20 Morgenständchen; 10.00 Unterhaltungsmusik; 11.20 Melodien von Rossini;

Hotel „Grzgebirger Hof“

Bärengraben, Verkehrslokal der Arbeiterkassa. J. Bauernfeind, Gastwirt.

Grzgebirgstheater der Stadt Neudorf

Samstag den 5. und Sonntag den 6. März
Marja Valewska
Drama mit Maria Andergast, Hans Schott-Schöbinger.
Mittwoch den 9. und Donnerstag den 10. März
Geh, mach dein Fensterl auf . . .
Bauernschwank mit Ursula Grabley und Harald Paulsen.

Südosteuropa, Form u. Forderung

157 Seiten, zwei Landarten, K. 22.—

So seh ich Europa

Dritte revidierte und ergänzte Auflage. Nach dem politischen Stand der allerneuesten Zeit. Neues Kapitel über die neutralen Länder. 311 Seiten, Leinen geb. K. 69.—

Der große alte Mann

Leinen geb. K. 42.—
Ju haben in der Volksbuchhandlung Ernst Sattler, Karlsbad, Egerstraße.

ELITE-KINO FISCHERN :: TELEFON 3111
Von Samstag den 5. bis Freitag den 11. März 1938.
Erstaufführung! Der erste Film mit der besten Eisläuferin der Welt **Sonja Henie**
Die Königin des Eises
Ein Großfilm in deutscher Sprache.
Mitwirkende: Die berühmten Ritz Brothers, die Truppe Minevitch, Adolphe Menjou, Jean Hersholt usw.
Fox-Wochenschau.
Vorstellungen: Wochentags: 1/5, 3/7 und 9 Uhr, Sonntags ab 1/3 Uhr.

CENTRAL-KINO KARLSBAD :: TEL. 3272
Von Samstag den 5. bis Dienstag den 8. März 1938
Der Jäger von Fall
Ein deutscher Großfilm nach dem Roman von Ludwig Ganghofer. — Hauptdarsteller: Paul Richter, Georgia Holl, Betty Sedlmayr, A. Schlettow, Gustl Stark-Gstettenbauer.
Spielleitung: Hans Deppe. — Neueste Wochenschau.
Vorstellungen: Wochentags: 1/5, 3/7 und 9 Uhr, Sonntags ab 1/3 Uhr.

PASSA
Von Samstag den 5. bis Sonntag den 6. März 1938
Der große alte Mann
Ein Tonfilm in Michael Böhmner
Regie: Carl Hoffmann
Vorstellungen: Wochentags: 1/5, 3/7 und 9 Uhr, Sonntags ab 1/3 Uhr.

CICIA F. R.

6

Sábado, 29 de octubre de 1938

AYUDA A ESPAÑA

Importantes decisiones del Comité Internacional

PARIS, 28.—El Comité Ejecutivo Internacional de Ayuda a España republicana, en su última reunión, ha adoptado una importante resolución sobre organización de su acción de solidaridad; he aquí algunos detalles del interesante acuerdo:

“El Comité Ejecutivo decide prestar toda su atención a las gestiones particulares de ayuda a las familias, viudas, huérfanos y prisioneros de guerra.

Aprueba los ocho puntos sobre los cuales se debe emprender la campaña en favor de los prisioneros de guerra y encarga al coronel Dumont para conseguir, lo más rápidamente posible, las entrevistas que deban permitir la organización práctica de esta campaña de solidaridad.

1.º—Obtener la lista de los prisioneros (internacionales y españoles).

2.º—El derecho de correspondencia, (cartas y paquetes).

3.º—La lista de los prisioneros fallecidos a causa de heridas o enfermedad.

4.º—Los documentos administrativos necesarios para establecer el estado civil de las familias de los prisioneros y fallecidos.

5.º—La liberación de los prisioneros, mutilados o heridos.

6.º—El canje de prisioneros.

7.º—La visita en los campos de concentración a los cautivos.

8.º—La abolición de la pena de muerte para los prisioneros.

Este esfuerzo ha de permitir obtener la adhesión de la Cruz Roja Internacional y, sin duda ninguna, de la Cruz Roja francesa. Pide que el Gobierno francés dé conocimiento de las listas de prisioneros que ya están ultimadas, a fin de tranquilizar a sus familias. Llama a los Comités a emprender una campaña con los designios siguientes: Concesión al Gobierno español de veinte millones de quintales de trigo sobrantes; y apertura de créditos y de empréstitos para el Gobierno español, según sus necesidades.

El Comité Ejecutivo se declara de acuerdo con la constitución de una Comisión de acogida o de alguna Caja de Socorro a los heridos y enfermos, con el encargo de controlar y dirigir medical, financiera y administrativamente, todas las cuestiones que se refieren a la situación de los luchadores.

Decide, además, dirigir un llamamiento a todos los países democráticos para tomar a su cargo una parte de los heridos y repatriados de los países fascistas y que no pueden entrar en su nación de origen.—A. E.

7

LA DEMOCRACIA NORTEAMERICANA JUNTO A LA REPUBLICA ESPAÑOLA

Actualmente--escribe el «Manchester Guardian»--se realizan gigantes-cos esfuerzos para levantar el embargo de armas

Londres, 19. — El corresponsal en Nueva York del «Manchester Guardian» escribe que aumeta en los Estados Unidos el movimiento en pro del levantamiento del embargo sobre las armas con destino a la República española, porque ahora se comprende que un triunfo de Franco reforzaría la posición del fascismo en Hispanoamérica.

«Actualmente — escribe el corresponsal — se realizan los más grandes esfuerzos para decidir al presidente Roosevelt a levantar el embargo. Es preciso, desde luego, que el Congreso apruebe esta medida, pero parece cierto que éste lo hará si el presidente anuncia que él lo desea. En efecto, sólo su oposición impidió que el embargo sobre las armas con destino a los leales españoles fuese levantado cuando terminaron las últimas sesiones del Parlamento anterior. El departamento de Estado informó por entonces al presidente Roosevelt que la guerra de España estaba virtualmente terminada y que el triunfo faccioso era sólo cuestión de semanas. El presidente, engañado por estas noticias, se opuso a la aprobación por el Congreso del levantamiento del embargo.

Varios millares de hombres de leyes eminentes celebrarán esta semana una conferencia en Washington para hacer una presión en favor del levantamiento del embargo. El principal argumento que

utilizarán es el de que si Franco triunfara, el desarrollo del fascismo en Hispanoamérica sería considerable. La derrota de los leales sería un rudo golpe para la democracia norteamericana. En ese sentido, la puesta en vigor del acuerdo anglo-italiano ha sido desfavorablemente comentada en los Estados Unidos, y ahora se plantea la cuestión de saber cómo puede Inglaterra esperar a seguir teniendo la amistad de los Estados Unidos si con sus actos apoya en España una cuestión que es contraria a otra de tanta importancia y trascendencia para los Estados Unidos como sus relaciones con Hispanoamérica.» — A. E.

LA ELECCION DE PRESIDENTE DE CHECOSLOVAQUIA

Existe el convencimiento de que sea nombrado el señor Chalkovski

Praga, 19. — Según todas las probabilidades, la elección del nuevo presidente de la República tendrá lugar el próximo martes, afianzándose el convencimiento de que sea elegido el señor Chvalkovski. — Fabra.

que pued
tereses fu
guridad é
los extra
glarán p
pida y
por fir
desde l
la conc
Los a
mamier
nombre
su pre
rezca l
— A. E.

“T

Mé de sirv

Méjico
cios Ex
“Algu
que cua
Negocio
votación
presenta
por con
cional
en el fe
rio de
que ning

Qu'a-t-on fait d'André Nin ?

D'abord qui est André Nin ? Instituteur socialiste passé dans les rangs syndicalistes au congrès de la C. N. T. en 1919, Nin fait du travail illégal de 1920 à 1921 ; en 1921 il fait partie, avec Maurin, de la commission envoyée de la C. N. T. en U. R. S. S.

Le congrès de l'Internationale socialiste rouge le nomme secrétaire de l'I. S. R. avec Losovsky ; cette qualité lui vaut d'être au cours de nombreuses délégations, expulsé d'Allemagne, d'Italie, d'Angleterre et trois fois de France. Il fonde aussi à cette époque le mouvement syndical des Balkans.

Mais en 1927 il se range du côté de l'opposition et devient suspect ; son insistance auprès du Comité central du parti communiste russe oblige celui-ci à le laisser partir pour l'Espagne où il fonde la « gauche communiste » mouvement oppositionnel. En 1932 il est emprisonné à Barcelone, puis à Algésiras pour son action révolutionnaire ; en 1935, il fonde le P. O. U. M. (parti ouvrier d'unification marxiste) et devient directeur de *Nueva Era*.

En 1936, le 11 août, en pleine guerre révolutionnaire, nommé au Conseil économique de Catalogne il prend une part active à la socialisation, puis nommé en octobre au Conseil de Justice, il crée les Tribunaux populaires, mais en décembre, sous la pression d'Ovseenko, il est éliminé.

Voilà quel homme, quel militant a disparu, probablement assassiné, et pour lequel nous demandons des comptes.

Nin est arrêté à la sortie de la C. E. du P. O. U. M., sur les Ramblas le 16 juin 1937, à 12 h. 30 (ses camarades le seront seulement le lendemain 17 juin, à 3 heures du matin) ; emmené vers une destination inconnue, on ne devait plus le revoir. Tout de suite court le bruit de sa mort, l'Agence Espagne et les journaux communistes parlent d'espionnage au sujet d'un document « N » et jettent ainsi la suspicion sur lui.

En France, en Angleterre on s'émeut : une première délégation composée de Fenner Brokway, secrétaire de l'Independent Labour Party, Louzon et Wolf revient le 13 juillet en concluant à l'effondrement du document « N », mais en n'affirmant qu'une chose sur le sort de Nin : on ne sait pas où il est...

Le 21 juillet, Fréderica Montseny, ex-ministre du gouvernement espagnol, fait à l'Olympia de Barcelone, un discours qui, censuré dans *Solidaridad Obrera*, paraît dans le bulletin C. N. T.-F. A. I. : faisant allusion à la disparition de Nin, elle fustige certaines mœurs politiques, nouvelles, dit-elle, qui sont la honte du mouvement ouvrier.

Le 29 juillet, le ministre de l'Intérieur publie dans une note aux journaux la liste des prisonniers du P. O. U. M. Le nom de Nin n'y figure pas, une information de l'Agence Espagne constate sa disparition et conclut à une évasion.

Or, une deuxième délégation, composée de Marton (Independent Labour Party) et de Weil-Curiel revient le 26 août en confirmant l'écroulement du document « N » et en rapportant cette parole de Prieto : cette arrestation n'a pas été décidée par le gouvernement, ainsi que des déclarations très pessimistes d'Iruyo sur le sort de Nin : ce dernier accuse presque ouvertement les communistes.

D'autres renseignements fournis depuis par Gorkin et d'autres membres du P. O. U. M., nous forcent à croire que Nin, conduit par la brigade spéciale à Valence, puis à la Tchéka d'Atocha, à Madrid, puis à la Tchéka du Pardo, a été transporté ensuite dans une villa isolée à Alcalá de Hénarès. Là on perd sa trace, Alcalá de Hénarès étant un aérodrome soviétique. Nin a pu être soit enlevé, soit remis entre d'autres mains, et il y a peu de probabilités qu'il soit encore vivant, étant donné les déclarations d'Iruyo.

Les raisons de cet assassinat ? Nin accusé de trotskysme était menacé depuis le début, étant donné son rôle international et sa connaissance du russe : de plus, Nin avait droit comme membre du gouvernement, au Tribunal des Garanties constitutionnelles et pouvait, en cas de procès, se dresser en accusateur.

Un peu partout, syndicalistes et révolutionnaires s'émeuvent et demandent raison de ce crime. Il faut que toute la lumière soit faite, sur cette disparition comme sur celle de Kurt Landau et d'Erwin Wolf, il faut que l'on sache ce que cachent ces prisons privées, ces demi-aveux des ministres espagnols. Aux côtés des camarades avertis, qui en ont assez de ce cynisme politique, les plus calmes et les moins prévenus s'indignent de la disparition de ces hommes, les meilleurs, dont les qualités forçaient l'estime, et qui servirent toute leur vie la classe ouvrière.

Les vrais syndicalistes, ceux qui ont gardé entiers leur jugement et leur esprit critique, ceux qui osent encore parler d'indépendance et la revendiquer, ne doivent plus se taire. Ils doivent nous aider dans la recherche de la vérité, même si cette vérité les conduit à des constatations amères et désabusées. C'est avec le courage que l'on sert bien le syndicalisme.

Henriette MINAIRE.

I. — Documentation résumée de l'exposé fait par Colette Andry, du Secours Rouge international antifasciste « Solidarité, Liberté », à la réunion d'information du 8 décembre à la Mutualité.

II. — Je n'accepte pas, quant à moi, et nous sommes nombreux, la résolution votée par le Comité général de l'Union des syndicats de France, la parisienne, sur la répression en Espagne, résolution levée en fin de séance, qui n'était pas à l'ordre du jour et dont les sections n'ont pas été consultées.

L'EXECUTIF A BRUXELLES

L'I. O. S. salue la victoire de Teruel

Et appelle toutes ses sections à redoubler
d'efforts pour l'Espagne républicaine

Bruxelles, 17 janvier.
(par téléphone).

L'EXECUTIF de l'I.O.S. a poursuivi ses travaux tout au cours de la journée, car, comme à l'ordinaire, son ordre du jour est lourdement chargé de tous les problèmes qui sont partout à l'ordre du jour du mouvement ouvrier universel.

A la séance du matin où la délégation française est encore au complet, Séverac et Marceau Pivert ne repartent qu'à 13 heures pour la réunion du Conseil National, le bureau a rapporté sur la question espagnole, une excellente motion votée dans une unanimité enthousiaste.

Plus on prend contact avec les diverses sections de l'I.O.S. à travers l'Europe et le monde, plus on constate qu'il n'y a pas de question sur laquelle toutes les fractions, toutes les tendances du Socialisme universel sont aussi complètement unies que celles de l'Espagne républicaine.

Voici donc la résolution adoptée par l'Exécutif unanime. Après que les deux délégués du Socialisme espagnol, nos sympathiques camarades Cordero et Azorin eussent exprimé leur satisfaction devant la fraternelle solidarité que toute l'Internationale manifestait une fois de plus à la cause de leur noble pays et de son héroïque classe ouvrière:

L'Exécutif de l'I.O.S., à l'occasion de la victoire républicaine de Teruel, adresse son salut au peuple espagnol, à son gouvernement, à son admirable armée. Cette victoire est la résultante d'un long et patient effort d'organisation réalisé, malgré les difficultés de toute nature, par un gouvernement à direction socialiste, représentant la totalité des forces démocratiques de la nation espagnole.

L'I.O.S. fait pleinement confiance à sa section espagnole pour conquérir la victoire militaire et garantir ainsi le développement du socialisme et de la liberté dans la péninsule ibérique.

La guerre d'Espagne est de plus en plus la guerre d'agression du fascisme international et la victoire ne pourra être accélérée que par la solidarité effective entre tous les peuples et toutes les démocraties qui sont menacés en même temps que la liberté et l'indépendance de l'Espagne.

L'I.O.S. confirme toutes ses résolutions antérieures relatives à la guerre d'Espagne, qui se trouvent de plus en plus justifiées par le déroulement même des événements. Elle demande le rétablissement intégral du droit international en ce qui concerne le commerce du matériel de guerre et l'application du Pacte de la S.D.N. vis-à-vis des agresseurs; elle compte sur la vigilance et l'action de toutes ses sections et des masses populaires pour empêcher la reconnaissance du droit de belvédère au gouvernement factieux du général Franco et assurer la liberté effective des routes maritimes.

L'I.O.S. estime qu'un effort particulier et urgent doit être fait pour organiser d'une manière rationnelle le ravitaillement de l'Espagne républicaine en vivres et en médicaments. Elle compte pour cela sur la solidarité active de la classe ouvrière internationale et attend des gouvernements démocratiques des mesures concrètes pour faciliter les exportations de l'Espagne.

L'agression du fascisme italo-allemand contre l'Espagne républicaine est liée à l'agression du Japon contre la Chine et aux abominables conjurations fascistes qui, à l'intérieur de certains pays, essaient de saper les institutions démocratiques et de déclencher la guerre civile internationale. Tel est l'objectif du pacte « antikomintern » signé à Rome le 5 novembre, et qui vise à li-

berté et la démocratie des peuples sous tous leurs aspects.

La cohésion la plus étroite doit présider à l'action des gouvernements démocratiques et des masses populaires pour briser les forces de la réaction, pour écarter les menaces de guerre mondiale et pour assurer à l'humanité des garanties de son libre développement vers le socialisme.

Notre ami Louis de Brouckère, comme président de l'I. O. S., adresse un appel chaleureux à tous les groupes parlementaires socialistes pour leur demander de répondre à l'appel du gouvernement républicain les conviant à se faire représenter à la prochaine rentrée des Cortès à Barcelone.

Les réfugiés politiques de Tchécoslovaquie

Un court débat à propos de la prochaine Conférence internationale sur les réfugiés politiques.

L'Exécutif invita tous les partis ayant quelque influence sur leurs gouvernements à obtenir qu'à l'instar des gouvernements belge, français et danois (déléguant à Genève les camarades de Brouckère, Jean Longuet et Hansen), ils assurent à la prochaine session la représentation de l'opinion socialiste et démocratique.

On aborda ensuite le douloureux problème de la situation des réfugiés allemands et autrichiens en Tchécoslovaquie.

Avec beaucoup d'élévation de vue et d'objectivité, affirmant la reconnaissance de ses camarades pour l'hospitalité généreuse que leur a donnée la République tchécoslovaque depuis plus de quatre ans, Wels (Allemagne) montra comment, cédant à la pression trop forte des Etats totalitaires — et aussi, hélas ! à certains lamentables conseils d'Etats démocratiques de l'Occident — la Tchécoslovaquie a interdit la publication sur son sol du « Neue Vorwaerts », publié depuis quatre ans à Prague, de même que le vaillant « Arbeiter Zeitung », qui troublait le sommeil de M. von Schuschnigg et aussi des nazis autrichiens.

Dorénavant l'un et l'autre organe paraîtront à Paris.

Le camarade Paul (Tchécoslovaquie) et Stivin (Social-démocratie allemande de Tchécoslovaquie) précisent l'effort — malheureusement inefficace — de nos camarades socialistes de Tchécoslovaquie pour empêcher des mesures qu'ils regrettent amèrement.

Contre le fascisme de Goga

Au cours de la séance de l'après-midi, après avoir entendu un exposé fort intéressant de Buchinger (Hongrie) sur la lutte courageuse de nos camarades de ce pays à régime semi-fasciste — régime qui, de plus en plus, voit se dresser contre lui l'immense majorité de la population, et ne se maintient que par l'appui de Rome et de Berlin — l'Exécutif vota une résolution condamnant le régime hitlérien de M. Goga, qui opprime, avec la masse ouvrière et paysanne, les minorités nationales. Il rappelle les engagements solennels contractés en leur faveur par l'Etat roumain — si largement bénéficiaire des traités de paix de 1919 — et flétrit son antisémitisme, « honte pour la civilisation humaine ». Il envoie l'expression de sa solidarité aux socialistes de Roumanie.

Egalement fut votée à l'unanimité une résolution condamnant la défaillance de la S. D. N. à l'égard de la démocratie de Danemark, saluant la lutte courageuse de ses camarades.

« Vie Libre »

17 janvier 1938

...na noticia y alegría. Xanti DE MEABE han desembarcado en una lancha y se han dirigido al Almirantazgo sus destinos inmortales de Francia.

DESPUES DEL GRAN DISCURSO DE ROOSEVELT

Se incrementa la corriente de opinión a favor del levantamiento del embargo de armas a España

WASHINGTON, 6.—A la luz del último mensaje del Presidente Roosevelt, ha recrudecido enormemente el movimiento popular en favor del levantamiento del embargo sobre las armas destinadas a la España republicana.

Este movimiento va tomando gran incremento en todo el país. Numerosos periódicos lo apoyan, y los oradores hacen sentir la voz popular en los mítines. Se cree que la cuestión no tardará en ser llevada públicamente al Congreso, donde, evidentemente, se plantearán largos e interesantes debates, en que los representantes parlamentarios norteamericanos expresarán, una vez más, su inquebrantable adhesión a la causa de España.—Fabra.

SE HABLA DE UNA REFORMA DE LA LEY DE NEUTRALIDAD

WASHINGTON, 5.—Las declaraciones del Presidente Roosevelt provocaron en la parte referente a la política exterior el aplauso unánime de todo el Congreso, que se puso en pie para ovacionar al Presidente.

En los círculos políticos se destaca especialmente el anuncio de la reforma de la ley de Neutralidad, asegurándose que el senador Pittman, de la Comisión de Negocios extranjeros del Senado, ha sido encargado de redactar el nuevo texto de la ley.

El señor Pittman, por su parte, ha declarado que pedirá la anulación del embargo sobre las armas destinadas a la España republicana, ya que este embargo está dirigido en la actualidad contra el Gobierno de la República.—Agencia España.

CHAMBERLAIN APRUEBA LAS PALABRAS DEL GRAN POLITICO AMERICANO

LONDRES, 5.—En un comunicado que se ha publicado esta tarde, el señor Chamberlain

aprueba el discurso-mensaje de Roosevelt, diciendo: "Quienquiera que sienta la pesada responsabilidad del Poder, no puede dejar de sentirse impresionado por las solemnes palabras con que el Presidente de los Estados Unidos saludó ayer a los representantes elegidos por el pueblo norteamericano.

En nuestras islas, la gente se da perfectamente cuenta de que sólo por la libertad y por la paz se pueden mantener y desarrollar —por nosotros mismos y por los que vendrán después de nosotros— los frutos de los esfuerzos de varias generaciones. Las palabras del Presidente Roosevelt serán acogidas como un nuevo indicio del papel vital que la democracia norteamericana desempeña en los asuntos mundiales y de su devoción por el ideal del progreso humano ordenado".—Agencia España.

COMO LO COMENTA LA PRENSA INGLESA

LONDRES, 5.— La Prensa liberal inglesa refleja la gran impresión que ha producido en la opinión inglesa el discurso del Presidente Roosevelt. También la Prensa conservadora destaca esta impresión y manifiesta su conformidad con las palabras del Presidente Roosevelt.

El «Times» escribe que «la manera con la cual el Presidente Roosevelt ha trazado las relaciones extranjeras, ha dado una nueva fuerza a la discusión sobre los ideales norteamericanos y a la reacción norteamericana frente a las dificultades del mundo. Era la voz del pueblo norteamericano, y esta voz será escuchada con simpatía y con un espíritu comprensivo total en todas las colectividades que tienen la fe y las costumbres políticas que los Estados Unidos se proponen defender. Dirigidos por es-

te ideal, la fuerza de los Estados Unidos no amenaza la paz y puede ser una contribución decisiva al mantenimiento del orden internacional y de la libertad nacional».

El «Daily Telegraph» escribe que el mensaje del Presidente Roosevelt es muy importante, y destaca la insistencia con que Roosevelt considera los asuntos extranjeros y los peligros de guerra provocados por las agresiones. El diario conservador señala como más importante el punto del discurso sobre la ley de neutralidad. «Estas palabras del Presidente Roosevelt significan un franco reconocimiento del fracaso de la ley de Neutralidad en la forma actual. Hace tres años, Norteamérica podía ignorar las agresiones; pero después de la experiencia, Norteamérica no puede considerar el porvenir con optimismo».

El «Daily Telegraph» concluye sus comentarios diciendo que la declaración de Roosevelt constituye una advertencia a los Gobiernos que puedan ceder a la tentación de aprovechar la ley de Neutralidad para hacer nuevas agresiones.

El diario liberal «News Chronicle» espera una pronta revisión de la ley de Neutralidad. El periódico elogia el discurso del Presidente norteamericano y expresa la esperanza de que el Congreso aprobará su política. El «Daily Herald» escribe que «el Presidente ha proclamado los grandes principios de la civilización liberal, y más que hablar obra: envía dinero a China, envía víveres a España, una parte de su escuadra ha sido trasladada al Atlántico, la protesta alemana contra el discurso de Ickes ha sido rechazada. Ahora el Presidente piensa en nuevas acciones; habla de la ley de Neutralidad y con firme decisión quiere modificarla».—Agencia España.

ab
a y
ma-
sa-
les-
luz-
nto
ser
de
ral;
la
de
m-
po-
si-
dad
del
e y
as,
la
er-
on-
tal.
res
im-
ra
res
ec-
de
a y
de
en
tro
de-
nte
a y
ran
a
en-
del
en
so-
les
iles
re-
nos
ter-
ore,
s a
lie-
en
pa-
de
ia-
sa-
do,
ni-
ra,
ni-
as
ura
ese

qu
un
dad
nos
últ
alg
gar
bar
nec
su
liar
tó
dec
hub
tari
lian
men
ber
par
de
cese
a ve
ital
E
In
la C
los
la C
com
pari
tant
nos
pres
H
Pro
T
mar
nue
LA
T
cios
de
esta
ra,
tan
que
pón
de t
bier
la i
ción
que
dad
ner:
ta
es 1

11
Mayor ~~capitan~~ Reventon. - Hospital
Militar de Outeiro - Sala 11

Ilsa Wolf
Muntaner 181-5°-2°
BAZA due Alexander Kolleritz
Estado Mayor Operacion Ejercito Ande.
India

Participó activamente en la insurrección de Macedonia, que obligó al sultán Hamid a conceder, en 1908, la Constitución liberal a sus súbditos. Tomó parte en la campaña de Tripolitania, en las guerras balcánicas. Fue nombrado agregado militar en Sofía en 1914 y después llamado por Enver Pachá a defender los Dardanelos, donde sobresalió al frente de la 19 División.

Después de la firma del armisticio en Moudros, en noviembre de 1918, se dedicó, con el apoyo de sus tropas, en el Asia Menor, a establecer el nuevo orden político que había de servir de base a la creación de la nueva Turquía. Convocó sucesivamente el Congreso de Erzerum y Sivas y después de romper sus relaciones con el sultán, en abril de 1920 fue elegido presidente de la Asamblea Nacional, la cual suprimió el sultanato.

El mismo año 1920 firmó con Rusia el tratado devolviendo a Turquía las provincias perdidas desde el 1877. Firmó con Franklin Bouillon el acuerdo de Ankara, que le restituía la Cilicia. Venció a los griegos en Sarakaya y Dmulu Runar, lo que le valió el sobrenombre de Gazi, es decir, victorioso.

El año 1923 fué proclamado presidente de la Asamblea Nacional Turca, que presidió desde 1927.

Terminada la guerra, Mustafá Kemal dedicó su actividad a transformar

CONFIRMANDO LO YA SABIDO

Franco nada puede ofrecer porque nada tiene: La flota aérea que bombardea nuestros pueblos está dirigida por un general alemán y cinco tenientes coroneles de la misma nacionalidad

Toulouse, 10. — «La Depeche» de Toulouse publica un artículo en el que destaca que Franco no podrá ofrecer seguridades de neutralidad, ya que carece de toda fuerza ante sus aliados de Berlín y de Roma. El periódico agrega que en los precedentes artículos ha demostrado ya la cooperación militar italiana que se manifiesta especialmente en el ejército franquista con la artillería y las divisiones motorizadas.

«La cooperación alemana —añade el periódico— se pone de manifiesto en la artillería pesada y en toda la organización técnica de la aviación. La aviación franquista no existe y todos los instrumentos de observación pertenecen a la Legión Condor. Esta tiene un Estado Mayor independiente del mando faccioso, dirigido por el general Veidt, que es un general prusiano que ha cambiado de nombre, al que ayudan cinco tenientes coroneles, tres del Ejército del Aire y dos del Ejército de tierra alemán. Tampoco la aviación italiana depende de Franco y no emprende ninguna acción que no haya sido ordenada por el Estado Mayor italiano de Palma de Mallorca. Franco tiene solamente un centenar de aviones suyos, de los cuales doce son aparatos viejos. De modo que la artillería ligera, la pesada, los tanques y los aviones están controlados totalmente por dos Estados Mayores extranjeros. Franco no tiene libertad de maniobra frente a sus aliados.»

13

LA REUNION DE LA F. S. I.

Enérgica resolución acerca de la causa española, en la que la organización internacional se opone a todo intento de solucionar por la fuerza el conflicto español

Paris, 10. — El Consejo general extraordinario de la Federación Sindical Internacional terminó esta noche sus trabajos, después de examinar la situación actual y la acción a emprender para la defensa de la paz y de las libertades democráticas.

En la sesión de la mañana, y conteniendo a una intervención del delegado holandés en la ejecutiva de la F. S. I., Kupers, el representante británico George Hicks y el secretario de la C. G. T. francesa, León Jouhaux, hicieron resaltar la trascendencia de la lucha española para la democracia mundial y la urgencia de llevar a la práctica las medidas adecuadas.

Rodríguez Vega, secretario general de la U. G. T. española, mostró la necesidad perentoria de oponer al bloque fascista la unión de todas las fuerzas del progreso y de la paz. Racamond y Jou-

haux, en nombre de la C. G. T., apoyaron decididamente las proposiciones concretas del delegado español.

Tras el informe de De la Valle, de Holanda, sobre la intensificación de la acción por la paz, y de un amplio debate en el que intervinieron especialmente J. Gibson (Inglaterra), Meister (Suiza), Kupers (Holanda) y el secretario general, fué adoptada por unanimidad una resolución en la que se manifiesta que la F. S. I., alarmada ante el problema candente de la España republicana y de la actitud de desfallecimiento de las grandes y pequeñas potencias democráticas frente al fascismo, lanza un vibrante llamamiento a todas las fuerzas del mundo vinculadas a la libertad, a la democracia y a la paz, para que se impida que España sea sacrificada por los intereses nacionales egoístas o imperialistas de las grandes potencias.

Todos los pueblos libres deben rebelarse con una energía invencible contra todo intento de imponer desde el exterior una solución de fuerza al pueblo español. Ni sumisión a los fascistas, ni solución del conflicto de España sin previa consulta a su pueblo, ni concesión de derechos de beligerancia a Franco; por el contrario, restablecimiento del derecho internacional en favor de la República española, término de la política de la No Intervención, retirada de los técnicos y pretendidos voluntarios italianos y alemanes y eficaz e inmediata ayuda para el abastecimiento de la población de España.

El Consejo Federal de la F. S. I. ordena al buró que desarrolle todos los esfuerzos en colaboración con la I. O. S., con el fin de llegar a la uniformidad de los puntos de vista en el dominio de la política internacional.

GRAN CANTIDAD DE CABLES LLEGAN A WASHINGTON

WASHINGTON, 7 (P. H.) Al tener noticias de la posición favorable del Gobierno y del Senado para el levantamiento del embargo de armas en favor del pueblo español, las entidades españolas de los Estados Unidos, las organizaciones democráticas y republicanas, las personalidades más salientes del mundo político, social, literario y artístico se han volcado remitiendo telegramas y cablegramas de felicitación y entusiasmo a las autoridades y a los señores de más fama que colaboran en esta campaña.

El Presidente Roosevelt, el secretario de Relaciones Exteriores, M. Cordell Hull, los senadores Nye y Borah han recibido millares de telegramas de toda América deseando cuanto antes "que los EE. UU. subsanen la injusticia que se ha estado cometiendo con un Estado democrático que ha sido atacado por los gobiernos despóticos que pretenden arruinar la civilización liberal."

Los servicios oficiales de Correos de la Casa Blanca han manifestado que desde los primeros tiempos de la campaña del "New Deal" no habían llegado a la Casa Blanca tal cantidad de despachos que evidencian un verdadero estado de opinión pública en favor de una causa exterior y su conocimiento profundo.

Hay telegramas de todas las entidades de una significación política y espiritual. De los católicos, de los protestantes, de las muchísimas sectas religiosas y morales que tienen influencia en California; de las empresas y organizaciones cinematográficas de Hollywood, en donde realmente hay un verdadero estado de opinión en favor de la República Española; de los organismos obreros centralizados en Nueva York; de los Comités políticos de todos los Estados, de Municipios, etc. etc. También llegan comunicaciones de revistas, periódicos, diarios, etc.

El senador Nye, iniciador de la campaña en favor del levantamiento del embargo de armas para la República Española recibe millares de cablegramas de América Latina. Contadores de despachos colocados en México, Cuba, Panamá, Puerto Rico, Argentina, Chile, Uruguay, Bolivia, etc demuestran cuanto ha impresionado a las colectividades españolas y a muchas que no lo son, la propuesta de Nye, aceptada por Roosevelt y que tiene la consideración simpática y silenciosa del secretario M. Cordell Hull y del senador Borah, cuya independencia de criterio es harto conocida.

HAY MUCHA EXPECTACION EN GINEBRA

LA CAMPAÑA CONTRA EL LEVANTAMIENTO DEL EMBARGO DE ARMAS

NUEVA YORK, 9 (P. M.) Todas las organizaciones políticas y sociales de los EE. UU. de América del Norte, en unión de grupos universitarios, entidades estudiantiles, agrupaciones artísticas, literarias, periodísticas y científicas se hallan representadas en una Agrupación pro-Ayuda a España que realiza una intensa campaña para que el Gobierno levante el embargo de armas en favor de la República Española. Católicos, protestantes, liberales, conservadores, republicanos y demócratas están haciendo una intensa campaña en favor de la resolución del senador Nye con el fin de que el Senado vuelva a revisar dicho escrito. Con este motivo se ha reproducido en millones de ejemplares la famosa Resolución para que el pueblo se entere exactamente de que es lo que se desea.

La Resolución del senador Nye

"Visto la resolución aprobada por el Congreso el día 8 de Enero de 1937 a las 12,30 horas, y que se refiere, particularmente, a España,

Visto la resolución aprobada por el Congreso el día 1 de Mayo de 1937 y que se añade a las disposiciones del Acta del 8 de Enero de 1937, relativa a las guerras civiles,

Atendido que se ha pedido la promulgación de una ley, aplicándose a la guerra civil española, en un momento en que la Administración esperaba del Comité de No Intervención y Neutralidad, un embargo efectivo sobre todas las armas destinadas a las dos partes en España,

Atendido que los esfuerzos que han sido realizados en vista de actuar colectivamente y de acuerdo con Gran Bretaña, Francia y otras naciones, para hacer efectivo tal embargo contra las dos partes en guerra civil por la prohibición de enviarles armas americanas,

Atendido que el Comité de No Intervención y Neutralidad no ha logrado alcanzar los objetivos que se proponía, sino, todo lo contrario, ha dejado entrar armas, procedentes de diversas naciones y no ha logrado, ni la No Intervención, ni la Neutralidad,

Atendido que la política reconocida y aceptada por los Estados Unidos, en lo que se refiere a las guerras civiles, anterior al esfuerzo desgraciado de cooperación de los Estados Unidos, está definida por la convención de La Habana de 1928 (ratificada por los Estados Unidos el día 21 de Mayo de 1930) y que declara:

"Derechos y deberes de los Estados en caso de guerra civil...

(3°) El tráfico de armas y de material de guerra queda prohibido, excepto si está autorizado al Gobierno, en todo el tiempo que dure y mientras la beligerancia no sea reconocida a los rebeldes, en cuyo caso las reglas de la neutralidad serán aplicadas",

Atendido que el estado de neutralidad que la resolución sobre la neutralidad del 1 de Mayo de 1937, confiaba realizar, se ha transformado en una parcialidad en favor de los adversarios de un gobierno amigo y constituye un estado de no-neutralidad efectiva vis-a-vis de un Gobierno amigo, de hecho que otros gobiernos no se han conformado con las disposiciones de la Neutrality Act, de los Estados Unidos y pueden llevar a cabo sus asuntos exteriores de manera que facilita ayuda y apoyo material a los adversarios de un Gobierno con el cual los Estados Unidos mantienen relaciones amistosas, mientras que se niegan a este gobierno, las mismas facilidades de comercio con los ciudadanos de los Estados Unidos,

Atendido que la Neutrality Act del 1 de Mayo de 1937, es incompleta, de hecho que mientras el Presidente queda autorizado para apreciar si un estado de guerra civil existe en un país extranjero y si se encuentra, dada su importancia, o por sus circunstancias, en estado de amenazar la paz de los Estados Unidos, y mientras que el Presidente se halla autorizado a poner fin a ese embargo, no hay, en esa Acta, una disposición que mantenga la prohibición de exportar a tal o cual país, mercancías de propiedad americana o a bordo de barcos americanos, cuando el Presidente desee poner fin a ese embargo,

Atendido que la Neutrality Act del 1 de Mayo de 1938 debe ser enmendado de manera que sea provista esa eventualidad,

EN CONSECUENCIA, se solicita

que se decida por el Senado y la Cámara de Representantes de los Estados Unidos, reunidos en Congreso, que la resolución prohibitiva de la exportación de armas, municiones y material de guerra de los Estados Unidos a España, aprobada el día 8 de enero de 1937, a las 12,30 horas, debe ser anulada y de este hecho, queda anulada.

Y que además, se decida que el Presidente debe ser y, de hecho, está autorizado a levantar el embargo contra el Gobierno de España, con tal de que las mercancías o material a las cuales este embargo se aplica efectivamente, no sean de propiedad, en totalidad o en parte de ciudadanos de los Estados Unidos, en el momento del desembarco o que no sean transportados a bordo de navíos americanos o de navíos que batan el pabellón americano, de cualquier punto que sea de los Estados Unidos o de un lugar cualquiera que se halle bajo su jurisdicción, al país al cual el embargo haya sido efectivamente aplicado o en las aguas jurisdiccionales de ese país."

El entierro de las víctimas del accidente ocurrido en la Dirección de Seguridad

16

El acto constituyó una manifestación de pésame

Ayer por la tarde, a las cuatro, como estaba anunciado, se verificó el acto de trasladar a la última morada los restos de los funcionarios de Cuerpo de Seguridad afectados a la Comisaría general de Valencia, en número de 17, víctimas del accidente ocurrido el día 4 a las doce y media de la mañana. El acto resultó conmovedor en extremo y en él estaban representadas las autoridades civiles y militares de Valencia, partidos políticos y organizaciones sindicales y el Frente Popular Provincial.

Concurrieron personalmente, el subdirector general de Seguridad, don Raimundo Morales; comisario general de Seguridad, don Luis Oñaña, y su secretario particular, don Angel Poyatos; secretario general de la Comisaría, don Ismael Góseb; Gobernador civil interino, don Juan Murria, y el secretario particular del Gobernador, señor Bosch; presidente accidental del Consejo Provincial, don Manuel Alonso; presidente de la Audiencia; el fiscal jefe de la Territorial de Valencia, don Eugenio Olavarriza; jefe del S. I. M., demarcación de Levante, Mayor don Atilano Sierra; general Aranzoren, comandante militar de la plaza y su ayudante, Mayor Melgari; diputado don Juan Pezet; ex ministro y diputado a Cortes, don Julio Just; delegado de Propaganda y Prensa y diputado a Cortes, Miguel San Andrés; presidente y secretario de la Junta Municipal de Izquierda Republicana, don Juan Conejero y don José Martí, con la Junta Municipal en pleno; diputado a Cortes, José Antonio Uribe; Cuarta Región Aérea y Comisaría Política de la Cuarta Región; Centro Cultural de Fuerzas Populares de Ministerios Civiles; y Consejos Provincial y Municipal.

Figuraban también en la comitiva fúnebre la mayor parte de

los compañeros de las víctimas, jefes y funcionarios del Cuerpo de Seguridad, familiares, amigos y una masa compacta de público que invadía las calles del recorrido, desde el Hospital provincial hasta la calle de Játiva, donde se despidió el duelo.

Los féretros, en número de 17, iban precedidos de un sin fin de coronas de familiares y compañeros de los infortunados funcionarios de Seguridad.

En la presidencia formaron las autoridades citadas y algunos familiares de las víctimas. Una gran enorme la concurrencia de acompañantes que el desfile se hizo interminable.

Durante el entierro se desarrollaron notas de gran emoción, especialmente al partir la comitiva del Hospital provincial.

Recibe el Cuerpo de Seguridad la Comisaría general de Valencia, familiares y compañeros de los funcionarios desaparecidos en las trágicas circunstancias, el testimonio sincero de nuestra condolencia.

Los nombres de los funcionarios del Cuerpo de Seguridad, cuyos cadáveres recibieron sepultura en la tarde de ayer, son los siguientes:

José Lloréns Boronat, Rafael Ortega Molina, Bibiano Martí Ferrer, Juan Antonio Cervera, Marcos Conde Barrón, Vicente Ramón Cubells, Alejandro Arquimbau Arenós, José Carbonell Olivares, Hilario Talavera Haro, Antonio Gerate Hernández, José Salazar Vidal, Esteban Garrote Ortega, Carlos Martínez Fernández, Virginia Martínez Giménez, Angel Carbonell Lucas, Julio Pingarrón Pacheco y Victoriano Preciados Ventura.

17

Superando
la carpeta abierta
en poder de Cordes

PARTIDO SOCIALISTA

Reunión de la Comi- sión Ejecutiva

Se ha reunido la Comisión Ejecutiva del Partido Socialista Obrero Español, asistiendo a ella González Peña, Otero, Huerta, Cordero, Albar, Paulino Gómez, Alvarez del Vayo y Cruz Salido.

Los compañeros Cordero y Huerta han dado cuenta de lo resuelto en las reuniones celebradas en Bruselas y París por la Internacional Socialista Obrera y la Federación Sindical Internacional, a las que asistieron como representantes del Partido Socialista Obrero Español.

Los compañeros Lamonedá y Henche fueron designados para acudir al Congreso del Partido Socialista Obrero belga, que se celebrará en Bruselas, y a la reunión que en París ha convocado la Internacional por la Paz para organizar la ayuda a la República española.

Se destinaron 25.000 pesetas para contribuir a la suscripción abierta para la campaña de invierno e igual suma para socorrer a los compañeros evacuados de Extremadura.

La Ejecutiva se complació en conocer el escrito que le cursan los socialistas asturianos condenando todo intento de ataque contra los socialistas y toda agresión contra lo que pueda redundar en perjuicio de la causa que defendemos los españoles, y el que dirigen los socialistas de Murcia testimoniando que ratifican su adhesión a la Ejecutiva.

Por último, fué designado Ferrerjans para representar al Partido en el Comité Ejecutivo Nacional del Socorro Rojo Internacional.

s y toledanos, demuestra lo
endrados que están los senti-
mentos de solidaridad de nues-
o Ejército para con la retar-
ardia. La Federación de Tra-
jadores de la Tierra distribui-
entre los evacuados, por con-
cto de sus secciones, el impor-
de esta suscripción que alcan-
ya 50.000 pesetas, parte de
s cuales se invertirán en ro-
s y calzado.

EL ALMIRANTE WOODWARD

Hay un perro rabioso en Europa»

NUEVA YORK, 4.—La Prensa norteamericana destaca los discursos pronunciados ayer por el alcalde de Nueva York, La Guardia, y por el almirante Woodward, comandante del tercer distrito naval norteamericano.

El alcalde de Nueva York, recordando que en otra ocasión Hitler hizo una gestión diplomática para protestar contra un discurso suyo, declaró: "He dicho que el señor Cordell Hull y yo habíamos establecido un convenio. Hull se ocupa de los Asuntos Extranjeros y yo me ocupo de Nueva York de hacer limpiar las calles. Pero cuando se trata de las relaciones con cierto señor en Europa, ambos hacemos la misma cosa."

El almirante Woodward pronunció un discurso en la Sociedad colonial norteamericana, diciendo que los Estados Unidos necesitan una Marina de guerra superior a todas las demás, porque "hay un perro rabioso en Europa. Este perro rabioso puede limitarse a quedarse en Europa; pero nosotros tenemos América del Sur, y debemos defender este territorio y el territorio norteamericano de los ataques de este perro rabioso".—Ag. Esp.

muy
vari
merc
te
pote
Segu
para
rese
canc
tens
ciar
Chir
N
cuer
dad
bles
los
colal
prin
La s
arra
conf

Las

PA
para
ciona
secci
nifes
nete.
El
do s
5 y
tud
cés
la p
ción.
que

M.

PA
Justi
lons-

En París se ha celebrado una importante reunión de la Internacional Socialista con los delegados españoles del Partido y de la U. G. T.

Nuestra representación ha pedido la reunión de una Conferencia en que tomen parte todas las fuerzas obreras y democráticas del mundo

Y que, antes, se reúnan conjuntamente la I. O. S. y la Internacional Sindical

ca
OS
ios
a
es-
ri-
un
ú,
o-
y
a-
y
ra
e-
ia
n
se
le
a-
so
ca-
de
r-
n-
r-
la
os
a-
os,
n-
n-
o-
la
os
u-
n-
a.
el
r-
es
os
l-
el
e
l.
s

PARIS, 24.—En relación con la situación internacional y el problema español, se han celebrado en París estos días reuniones entre el presidente y el secretario general de la Internacional Obrera Socialista, Luis de Brouckere y Frederic Adler; los representantes de la Federación Sindical Internacional, León Jouhaux, que presidió la conferencia, y Walter Schevenels, y los delegados españoles Antonio Huerta, por el Partido Socialista, y Rodríguez Vega y Felipe Pretel, en representación de la U. G. T. Después de una breve discusión, los delegados españoles plantearon oficialmente la cuestión de la necesidad urgente de que todas las fuerzas obreras y políticas internacionales emprendan una acción común frente al problema español. Pidieron la reunión de una Conferencia en la que tomen parte todas las fuerzas obreras y democráticas del mundo para emprender una acción en favor de España y en defensa de la paz y de las libertades humanas, gravemente amenazadas por la política de concesiones crecientes al fascismo agresor.

Esta propuesta dió lugar a un amplio cambio de puntos de vista. Los delegados españoles pidieron que mientras se resuelve sobre aquélla, se reúnan, en el más breve plazo posible,

las dos Internacionales, a fin de fijar las modalidades prácticas de aplicación de las decisiones tomadas en marzo por la Conferencia común, y concretamente las medidas siguientes, que fueron aprobadas por unanimidad:

Campaña internacional para

que cese la intervención extranjera en España, con la retirada de los hombres y del material enviado por Alemania e Italia contra el pueblo español; restablecimiento del derecho internacional y de la libertad de comercio en favor del Gobierno legítimo de la República; acción sindical internacional y medidas que ello comporte para hacer efectivos los mencionados acuerdos; boicot contra los agresores y contra todos los productos destinados a o provenientes de la zona invadida. En el terreno económico, campaña internacional para el abastecimiento de la población de la España republicana, por medio de créditos, de la utilización de los sobrantes de la producción, etc., y de cotizaciones extraordinarias, así como mediante la participación activa de los Sindicatos y de las organizaciones democráticas, y un gran empréstito popular internacional destinado al abastecimiento de las poblaciones civiles de la España republicana.

La delegación española señaló la importancia de estas peticiones en los momentos actuales, e invitó a todas las organizaciones sindicales, partidos políticos, agrupaciones democráticas y a todas las fuerzas de paz del mundo, a cooperar en su aplicación.—A. E.

oct. 38

Después de las reuniones de la I.O.S. y la F.S.I.

Rodríguez Vega cree que las democracias, avergonzadas de su debilidad en la cuestión checa, van a prestar ayuda eficaz a España, auténtico baluarte de la libertad del mundo

A su regreso a Barcelona, después de asistir a las reuniones celebradas en París por la Internacional Obrera Socialista y la Federación Sindical Internacional, un redactor de la Agencia Febus se ha entrevistado con el secretario general de la Unión General de Trabajadores, camarada Rodríguez Vega, solicitando su impresión de lo tratado en aquéllas, en relación con el problema español. Rodríguez Vega ha manifestado lo siguiente:

—Hace varias semanas el Partido Socialista español se dirigió a la Internacional Obrera Socialista solicitando, a la vista de la gravedad de la situación internacional, una reunión conjunta de las dos internacionales. La petición formulada por el Partido Socialista fué apoyada en el seno de la F. S. I. por la U. G. T., según acuerdo tomado en su reciente Comité nacional al examinar también la situación internacional, y los Burós de ambas organizaciones proletarias internacionales consideraron útil, antes de celebrar esta reunión de conjunto, ponerse al habla con los presidentes y secretarios de ambas organizaciones, con los delegados del Partido y de la U.G.T.

—¿Qué resultado se ha obtenido como consecuencia de esa reunión?

—Asistieron a ella por la Internacional Socialista, Debrouckère y Adler, y por la F. S. I., Jouhaux y Schevenels. Nosotros planteamos la necesidad de una intensificación de la lucha en favor de la España republicana y explicamos con absoluta claridad la firmeza que existe en el pueblo español, para proseguir la lucha contra los invasores de nuestro país. Consideramos también, como absolutamente indispensable, después de los acuerdos de Munich— aún hubiera sido mejor antes—, que era necesario el examen, por parte de todas las organizaciones interna-

cionales de la nueva situación creada en relación con los avances del fascismo internacional, no solamente en lo que respecta a nuestro país — en el cual no progresa, ciertamente, gracias a nuestro heroico Ejército—, sino en relación con todos los países. No fué aceptada, al igual que en otras ocasiones, nuestra sugerencia de celebrar una reunión amplia, en la que participarían todas las organizaciones proletarias y liberales del mundo entero, sin exclusión de ningún matiz político o sindical. En principio, sin embargo, se ha acordado la reunión de las dos Ejecutivas de las Internacionales y se ha convenido en la utilidad de la participación del re-

presentante de los Estados Unidos en dichas deliberaciones.

—¿Qué problemas serán examinados en esa reunión?

—Desde luego problemas de gran importancia para los cuales será facilitado un índice de medidas propuestas por la U.G.T. La susodicha reunión está llamada a tener gran resonancia y las medidas a que me acabo de referir, para su examen, son las siguientes:

Aplicación inmediata de la resolución votada en la reunión conjunta del 15 de marzo último, en la forma siguiente:

a) Iniciación de una campaña internacional para que cese la intervención extranjera en España; b) Retirada efectiva de

los hombres y material extranjeros todavía existentes en la zona invadida de España. Solución de la lucha en España dejada a la sola decisión de los españoles; c) Para asegurar lo que antecede, así como el restablecimiento del Derecho internacional, con la libertad de comercio para el Gobierno de la República y la devolución del oro y de los créditos que le pertenecen, deberá emprenderse una acción internacional enérgica que ejerza la debida presión sobre los Gobiernos, llegando en caso necesario a una huelga de solidaridad de corta duración, pero concertada internacionalmente. También deberá ser aplicado el boicot a los agresores decidido en marzo; d) En el orden económico, campaña internacional para obtener créditos destinados al abastecimiento de la población civil de la España republicana; para conseguir productos en aquellos países donde existen excedentes (trigo en Francia, Estados Unidos, Canadá, etc.); e) Establecimiento de una cuota semanal extraordinaria para ayuda a España republicana en todas las secciones de la F. S. I. y participación de dichas secciones en el empréstito popular internacional destinado al abastecimiento de la población civil de España republicana; f) Campaña inmediata e intensa contra todo intento de conceder a Franco derechos de beligerancia.

—¿Qué impresión ha recogido en el exterior sobre nuestra lucha?

—Mi impresión en relación con el momento actual es la de que los elementos demócratas, avergonzados de su debilidad en la cuestión de Checoslovaquia, están dispuestos a actuar de suerte que España, auténtico baluarte de la libertad del mundo, tenga la ayuda precisa de los trabajadores y de los hombres liberales del mundo entero.

Se va a celebrar una reunión de las dos Ejecutivas de las Internacionales con la participación de un representante de los Estados Unidos

EL SOCIALISTA

UNION GENERAL DE TRABAJADORES

El próximo 22 de noviembre se celebrará el Congreso para constituir la Federación Nacional de Funcionarios

Rodríguez Vega da cuenta de las reuniones celebradas con la F. S. I.

Bajo la presidencia del compañero Edmundo Domínguez, se ha reunido la Comisión Ejecutiva de la Unión General de Trabajadores de España, habiendo sido aprobadas las altas y bajas.

De acuerdo con el Comité Nacional de Enlace de Funcionarios, se ratifican las fechas de 20, 21 y 22 de noviembre, para la celebración del Congreso en el cual se constituirá la Federación Nacional de Funcionarios, esperando que todos los Sindicatos de Funcionarios presten la mayor colaboración en los trabajos preparatorios del Congreso.

Examinada una comunicación del Sindicato Nacional del Petróleo en relación con un artículo publicado por un destacado elemento de un Partido del Frente Popular, sobre la solución de la guerra española, se acuerda que sea planteado por nuestros representantes en el Comité del Frente Popular.

En relación con la consulta formulada por varios secretarios de Federaciones Nacionales, se acuerda advertir a la Federación Local de Sindicatos de Madrid, de la obligación en que se encuentra de no sobrepasar el límite establecido por el Reglamento en lo que respecta a sus relaciones con las Federaciones Nacionales de Industria, señalando la conveniencia de que las denuncias que deban formular las hagan a esta Comisión Ejecutiva.

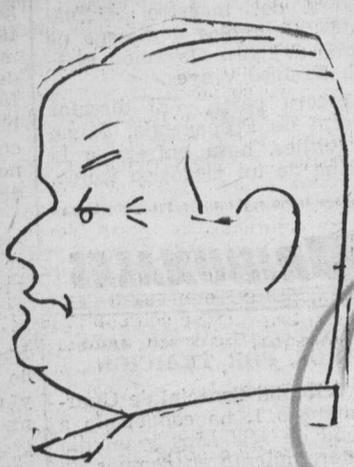
Se aprueba la gestión de nuestros representantes en la Comisión Nacional de Campaña de Invierno.

Igualmente es aprobada la gestión de los camaradas representantes de la U.G.T. en el Consejo de Trabajo y Frente Popular.

Conocidos unos impresos que circulan en el extranjero editados por Solidaridad Internacional Antifascista, la Comisión Ejecutiva acuerda solicitar del citado organismo una desautorización a la campaña que en algunas capitales del extranjero realizan en su nombre en contra de la República española y en descrédito de nuestra causa y del Gobierno del Frente Popular, para poder fijar posición con respecto a las relaciones que nuestra Central sindical debe mantener con el citado organismo.

El camarada Rodríguez Vega da amplia cuenta de las reuniones celebradas con la F. S. I. en Madrid.

de que se organice urgentemente una Conferencia internacional en la que estén representadas todas las fuerzas democráticas y que las Internacionales adopten medidas concretas y enérgicas en favor del pueblo español y en defensa de los intereses de la clase trabajadora mundial, cada vez más amenazada por el fascismo.



Antonio HUERTA, secretario acci- dental de nuestro Partido, expone sus impresiones de las reuniones de París

«Todos los señores a quienes ha brotado repentinamente el amor a la paz y el horror a nuestra tragedia, pueden servir a sus sentimientos de una manera práctica:

Trabajando para que nos dejen solos»

Un periodista se ha entrevistado hoy con el secretario accidental del Partido Socialista, camarada Antonio Huerta, del cual ha solicitado su impresión sobre las recientes reuniones celebradas en París por la I.O.S. y la F.S.I. en los que se trató del problema de España y a las que asistió en representación del Partido. El entrevistado ha manifestado lo siguiente:

La reunión con la I.S.O. y la F.S.I. celebrada en París ha tenido un doble interés porque de ella salieron Jouhaux y Schevenels a tomar contacto con los trabajadores ingleses, al objeto de darles traslado en los puntos de vista españoles.

Se trataba, en primer término, de evitar que del calor de un aplauso, que no ha tardado en enfriarse en cuanto los pueblos han comprendido el precio a que se ha pagado la paz, pretendieran algunos resolver nuestro problema como "han resuelto" el de Checoslovaquia.

"Ni Runciman ni Munich para España, fué nuestro grito, que encontró pronto eco en los camaradas Jouhaux, Debroukère, Adler y Schevenels. Nada de arreglos fabricados a espaldas de nuestro pueblo. El problema de España lo hemos de resolver los españoles y todos los señores a quienes han brotado repentinamente el amor a la paz y el horror a nuestra tragedia, pueden servir a sus sentimientos de una manera práctica: trabajando para que nos dejen solos; trabajando para que abandonen nuestro territorio los invasores extranjeros.

Como usted ve, repetimos las afirmaciones hechas reiteradamente por nuestro compañero Negrín y subrayamos a nuestros amigos — para evitarles tanta exploración de conciencia — que la voz de Negrín no es exclusivamente la del jefe del Gobierno sino la de todo el pueblo español que siente interpretadas en su actitud sus ansias por libre y libremente.

Los amigos de la U.G.T. de acuerdo con la representación del Partido, presentaron hasta media docena de puntos concretos, cuya puesta en práctica producirá inmediatos afectos beneficiosos. No faltan razones que aconsejen la discreción. Nos limitaremos por eso a decir que los dos "bureaux" internacionales acogieron con cariño las propuestas y nos consta que han empezado a trabajar para cumplimentarlas.

Nuestro partido ha reiterado demasiadas veces sus puntos de vista en el problema de la unidad, para que dejáramos pasar esta ocasión sin recalcarlo. Los fascistas son los menos, pero están unidos; los demócratas somos los más, pero continuamos lamentablemente dispersos. Por eso avanza el fascismo y retrocede la democracia. Nuestro Comité Nacional acordó proponer que la Internacional Socialista lanzara el grito de unión, que será, a nuestro juicio, el grito salvador. Hemos repetido ahora la propuesta. Concretándola bien, para que no haya equívocos: que se convoque a todas las fuerzas proletarias, a todas las fuerzas democráticas y a todos los elementos católicos antifascistas, singularmente de Europa y América, para coordinar la acción contra los agresores. No hay factor desdenable: todos los antifascistas deben concertarse para acabar con el fascismo.

No se trata —¡fácilmente puede verse!— de ayudar al comunismo, como han procurado propalar enemigos encubiertos, que son los peores enemigos. ¡Se trata de salvar la Libertad!

Nuestros camaradas están convencidos, pero hay demasiados rozamientos en algunos países y temen el fracaso. Van preparando el camino, pero no lo consideran todavía suficientemente expedito para marchar por él sin temor a que se exteriorice una división. Es exactamente lo contrario de lo que nos interesa, a todos.

Claro es que no hemos podido, haber hecho práctica. Pusimos pasión y defensa de nuestros puntos de vista. Por eso y por la habilidad con que nos secundó el compañero Rodríguez Vega, nos permitimos creer que nuestra actitud produjo impresión. Y conseguimos, por lo pronto, que la I. O. S. y la F. S. I. preparen una conferencia, a la que se hará venir, con interés especial, a los representantes de los trabajadores americanos. No hay que olvidar que es hoy la voz de Roosevelt, entre los gobernantes, la única que resuena sin vacilaciones en defensa de las democracias y en ataque a las dictaduras.

arada

La Ejecutiva se muestra conforme con que el próximo Consejo de la F.S.I. se celebre en América

Una advertencia al Comité de Enlace de las Industrias Gráficas de Madrid

Bajo la presidencia del camarada Edmundo Domínguez se ha reunido la Comisión Ejecutiva, siendo aprobadas las altas y bajas.

Se aprobó que la Sección de Protésicos Dentales, de Madrid, se incorpore a la Federación de Practicantes de Medicina y Cirugía, según su deseo.

Examinada una comunicación del Sindicato Nacional del Petróleo, que propugna por la centralización de la industria, se acuerda apoyarla ante el Gobierno.

La Comisión Ejecutiva se ratifica en acuerdo anterior, a la vista de la comunicación del Sindicato, de solicitar del Gobierno unas mejoras en los salarios de los trabajadores de la Posta Rural, que tienen en la actualidad unos sueldos insuficientes para cubrir las más perentorias necesidades.

Examinado el manifiesto del Comité de Enlace de las Industrias Gráficas, de Madrid, se acuerda llamar la atención de nuestra organización sobre algunas de las posiciones que se marcan en el mismo y que no se ajustan a las directrices de nuestra Central sindical ni a lo que debe ser misión elemental de los Comités de Enlace, según establece el pacto de unidad de acción.

Es designado el camarada Daniel Anguiano para asistir a un acto que, en homenaje a las Brigadas Internacionales, organiza la Federación de Trabajadores de la Industria Farmacéutica.

Al acto de clausura de la Exposición organizada por el Sindicato de Empleados de Correos, es designado para asistir al mismo el camarada Ezequiel D. Ureña.

Para asistir al Congreso que celebrará los días 14, 15 y 16 la C. G. T. Francesa son designados los camaradas José Rodríguez Vega y Daniel Anguiano.

Para asistir al Consejo general extraordinario convocado por la F. S. I. para los días 9 y 10 del presente mes, son designados los compañeros José Rodríguez Vega y Antonio Pérez.

Examinada una comunicación de la F. S. I. solicitando opinión de todas las Centrales nacionales sobre la conveniencia de que el próximo Consejo ordinario se celebre en América, se acuerda mostrar la conformidad con la propuesta.

La Comisión Ejecutiva tiene conocimiento de un telegrama enviado por el Sindicato Metalúrgico El Baluarte, de Madrid, dando cuenta de que en Asamblea general de aquella organización se mostró la conformidad a las resoluciones del último Comité Nacional extraordinario y con la celebración del Congreso Metalúrgico.

Se aprueban los mensajes de adhesión que la U. G. T. dirige a las organizaciones americanas.

Es aprobada la gestión de los camaradas representantes de la U. G. T. en el Comité Nacional de Enlace, Comité Nacional del Frente Popular y en el Consejo de Trabajo.

Por último, la Comisión Ejecutiva acuerda lanzar un llamamiento a todos sus Sindicatos y militantes con motivo del segundo aniversario de la defensa de la capital de la República.

Una visita al Hogar de la Mujer Antifascista

El barrio de Chamberí cuenta ya con la Casa de la Mujer Antifascista. Está instalada en un antiguo palacio, con lujosos muebles, con amplios ventanales, por donde penetra la luz a raudales. Antes este palacio lo disfrutaba un noble—su familia—; hoy lo disfrutaban todas las mujeres antifascistas del barrio. Los amplios salones se han convertido en talleres, donde se están haciendo jerseys, "monos", para todos los milicianos del frente.

Sigue hablando la compañera Samo, y me dice que el Hogar de la Mujer Antifascista de la barriada de Chamberí se propone, como primera tarea, dar forma orgánica e impulsar el formidable movimiento antifascista de que están animadas las amplias masas populares femeninas de tan simpática barriada.

—¿Qué acogida ha tenido en Chamberí este Hogar?
—No puedes ni formarte idea de la gran



El invierno se avecina; la mujer, en su labor de retaguardia, quiere también aportar su esfuerzo para la guerra. No sólo confeccionando prendas de abrigo y de vestir, sino que se capacita políticamente y de un modo sindical para tener el verdadero espíritu de clase. La mujer madrileña del barrio de Chamberí siente la guerra, quiere participar en ella desde la retaguardia. Sus Compañeros, sus hijos, sus hermanos, están en el frente. No quieren que ellos pasen frío: para ellos hacen todas las prendas de abrigo.

acogida que por parte de la mujer ha tenido este Hogar. Como prueba te diré que durante esta semana han pasado por esta oficina muy cerca de cinco mil mujeres, y esto es, como puedes comprender, un gran orgullo para nosotras.

—¿Comprende la mujer la crudeza de la lucha, sus orígenes y sus consecuencias?

—La mujer ya comprende perfectamente el carácter de esta encarnizada lucha y el papel que en ella se juega. Tiene una amarga experiencia, sufrida en su carne, de lo que es el fascismo; sabe que de triunfar



Para ver de cerca la Casa de la Mujer Antifascista me dirijo a ella. A mi encuentro sale la camarada Antonia Samo—una de las responsables de la Casa de la Mujer Antifascista—. Me dice que desde que entran hasta que salen no dejan de trabajar; saben que los camaradas que están en el frente necesitan abrigos, "monos", y por eso no pierden el tiempo en la labor que empezaron. Y, efectivamente, así es. Al recorrer los distintos departamentos del Hogar de la Mujer han hecho caso omiso de mi presencia, y ellas siguen trabajando para ver quién es la que al final de la semana entrega más prendas.

éste—que no ha de triunfar de ninguna manera—su porvenir estaría limitado a dar hijos para servir los apetitos insaciables de los capitalistas, estando condenada a la mayor esclavitud económica y política. Ella toma una parte activa en la contienda que se está ventilando porque sabe que el porvenir le depara grandes conquistas. El éxito del antifascismo le abrirá las puertas del progreso, de la cultura y del trabajo remunerado. Dejará de ser esclava para convertirse en un ser consciente; tendrá hijos sanos y alegres, que no han de defender los intereses de los capitalistas, sino los suyos, los intereses de los trabajadores. Por eso

NUESTRA

lucha por la República democrática y contra el fascismo.

—¿Qué plan de trabajo tiene la mujer?
—Los trabajos que realizan aquí nuestras compañeras están encaminados a surtir de todo lo necesario a las heroicas Milicias, y eso que aún no hemos planteado el trabajo en las fábricas; pero estamos convencidas de que la mujer está en magníficas condiciones para ocupar cualquier puesto de trabajo al lado del hombre.

—¿Qué misión desempeña la Casa de Chamberí en la Comisión auxiliar femenina creada por el Gobierno?

—Hasta ahora ninguna; pero cualquiera si demuestra que en un momento determinado será un organismo que pueda facilitar a las mujeres de absoluta garantía en cuanto a su carácter antifascista.

—¿Cuenta con muchas afiliadas y simpatizantes?

—No puedo determinar de momento el número exacto de afiliadas; pero puede asegurarse que sobrepasa los cálculos más optimistas. En cuanto a simpatizantes resulta aún más difícil, por su gran extensión. Las perspectivas de trabajo que tenemos son muy amplias. En este Hogar haremos que la mujer se adiestre en esas tareas que hasta ahora se consideraban privativas del hombre y que puede cumplir perfectamente la mujer. También se organizarán cursos de estudios elementales y técnicos, que elevan su nivel intelectual y político. Como tarea inmediata—continúa diciendo la compañera Samo—tiene la de abastecer, en la medida de sus fuerzas, a los milicianos del frente en ropas, calzado, etc., etc.; siempre claro es, a base del trabajo de sus afiliadas y de la solidaridad de la barriada. Para conseguir todo esto se están fabricando en la Casa "monos" y jerseys en una gran cantidad y con la celeridad que el tiempo y su clara comprensión de la situación por que estamos atravesando le exigen.

Si con lo que precede es necesario aún hacer un llamamiento a la mujer antifascista, yo lo hago: acudid a este Hogar, y en él tendréis buena acogida; vuestra ayuda siempre es precisa; las manos no deben estar ociosas, y ahora menos que nunca, cuando hay que hacer tantas prendas para el frente.

Para alistaros en el Hogar de la Mujer Antifascista, Zurbarán, 16.

R. H.

Victorias en la retaguardia

Sonó fuerte la voz de la ayuda, de la solidaridad: "¡Jerseys, ropas de abrigo para nuestros valientes milicianos del frente!" Y miles de manos femeninas, maternales, respondieron unánimemente: "¡Nada faltará a nuestros hermanos, a nuestros compañeros!"

En nuestra barriada, la confección de jerseys de lana rebasa el esfuerzo individual, alcanzando las ventajas considerables que reporta la alegría del trabajo colectivo. En talleres, oficinas, etc., cuantas mujeres trabajan en ellos dedican sus horas libres al trabajo de retaguardia, elevando con su moral y ejemplo magnífico la combatividad

de quienes en el frente todo lo dan por la libertad y la paz.

ALIANZA ha considerado de sumo interés recoger la opinión de estas compañeras y darlas a la publicidad como ejemplo a seguir.

Visitamos la Empresa A. E. G., antiguo reducto de "nazis", hoy hábilmente dirigida por los camaradas que componen el Comité del Consejo Obrero.

Y con nuestras compañeras que allí trabajan charlamos de muchas cosas:

—¿De quién partió la idea de hacer jerseys?

—Del camarada García Sánchez, del Partido Socialista. Nosotras la recogimos con agrado, y gracias a la ayuda prestada por el Hogar de la Mujer Antifascista de Chamberí, facilitándonos lana, agujas, etc., vemos con gran alegría hecha realidad aquella idea.

—¿Sois muchas a realizar este trabajo?

—Por el momento las siguientes: Guadalupe Cuesta, Adela Rodríguez, Carmen Lozano, Concha Rutequi, Encarnación Pérez, Teresa Álvarez, Teresa González, Carmen Mora, Natividad Crespo, Elena Gumper, Pilar Gutiérrez, Pilar Fernández, María Torres, Dolores Vico, Victorina Martín, Amparo Mañas y María Luisa Martínez.

—¿Qué número de jerseys hacéis por semana?

—Si tenemos en cuenta que algunas de nuestras compañeras es la primera vez que los hacen y el mucho trabajo que otras actividades nos distraen, comprenderás que no es muy elevado el número de jerseys que terminamos, pero sí bastante regular. Desde luego, y como todas procuramos trabajar lo más posible, se hacen bastantes, y algunas al salir de aquí continuamos trabajando en nuestros domicilios.

—¿Habéis enviado al frente algunos de los trabajos ya hechos?

—Dentro de muy breve plazo saldrá una regular remesa.

—¿Cambiamos de conversación.

—¿Estaríais dispuestas a realizar trabajos que hasta ahora son desempeñados por camaradas vuestros?

—Sí. Y lo haríamos con gran satisfacción, dedicándonos a todo cuanto pudiésemos ser útiles.

—¿Qué iniciativas tenéis para lo sucesivo?

—Cooperar en todo cuanto tienda a aplastar el fascismo, ya que esto es lo fundamental del actual momento.

—Y de otras cosas, ¿qué me contáis?

—Que de esta casa hay movilizados en el frente ocho compañeros y otros están preparados para marchar seguidamente. Dos de nuestros camaradas han sido heridos, uno de ellos de gravedad; pero sus deseos son poder marchar al frente tan pronto se encuentren restablecidos.

—¿Algo más?

—De momento, no. Salud.

Y salimos excelentemente impresionados de esta corta visita efectuada a las compañeras de la A. E. G., donde hemos podido comprobar el entusiasmo y el ardor que ponen en su imitable labor de retaguardia.

Guinesat

43-13

Copiado y traducido del "COURRIER DE GENEVE" (Ginebra) del 19 Enero 1937.

ALGUNOS ASPECTOS ECONOMICOS DE LA LUCHA EN ESPAÑA.

CLUEA 25

Sobre las regiones de Valencia y Alicante se ha dejado sentir estos últimos días un sistema de represión, que, ya conocido en Rusia antiguamente, acaba de ser ensayado en España. Algunos agricultores habiéndose sublevado, el Gobierno ha enviado regimientos para reducir a merced a los que protestaban. La rebelión ha podido ser sofocada y es poco probable que los campesinos se atrevan a levantar una vez más la cabeza.

¿Favorecen acaso a Franco y se han sublevado al grito de "arriba España"? No. La región donde estos hechos se han producido es históricamente de izquierda. Simplemente los "rebeldes" han querido defender las naranjas que venían a robarles.

Para el Gobierno de Valencia no hay en estos momentos nada más precioso aparte del oro del Banco de España, que la naranja. Tiene necesidad de dinero, de verdadero dinero, es decir de oro o de divisas extranjeras. Ahora bien las naranjas de España representan un ingreso anual de alrededor de 600 millones de pesetas, de los cuales 500 millones son para las tres provincias de Castellón, Valencia y Alicante, las tres en poder de los rojos, 500 millones de pesetas en moneda extranjera es una cantidad respetable. Nuestra intención no es la de poner en duda las incontables excelencias de este fruto para la salud, pero cuando compreis una naranja española deciros que representa una bala para los gubernamentales y... una fruta robada.

La cuestión de las naranjas tiene todavía otra finalidad a causa de las disposiciones dadas por los nacionalistas contra los traficantes de este fruto.

He aquí algunos extractos de un Decreto del General Franco, fechado el 21 de Diciembre: "El Comercio Exterior e Interior de materias primas, productos agrícolas y manufacturados, la mayoría de los cuales son objeto de los robos y expropiaciones cometidos por las hordas rojas... Haciéndose necesaria la adopción de medidas severas... Queda terminantemente prohibido el negocio interior y exterior de materias primas, productos agrícolas y manufacturados proviniendo de territorio no ocupado por el ejército nacional... Las autoridades militares y civiles podrán proceder a título preventivo al embargo de los bienes y propiedades pertenecientes a personas o sociedades que, informaciones verídicas acusen de hallarse incursos en estas prohibiciones... Los representantes diplomáticos y Cancillerías del Estado Español, sus Agentes oficiales, Cámaras de Comercio españolas y extranjeras harán de este Decreto la máxima publicidad y remitirán periódicamente al Secretario General del Jefe del Estado, los nombres de las casas de comercio o particulares, aun no siendo comerciantes, que se dediquen a operaciones de las mencionadas en el presente Decreto..."

=====

Casi todo el oro del Banco de España - que garantiza la emisión del papel moneda - estando en manos del Gobierno de Valencia y los nacionales hallándose desprovistos por consiguiente de este precioso metal, parecía ser que los billetes "estampillados" por Burgos no reconocidos por el

**Los periodistas
de la
República**

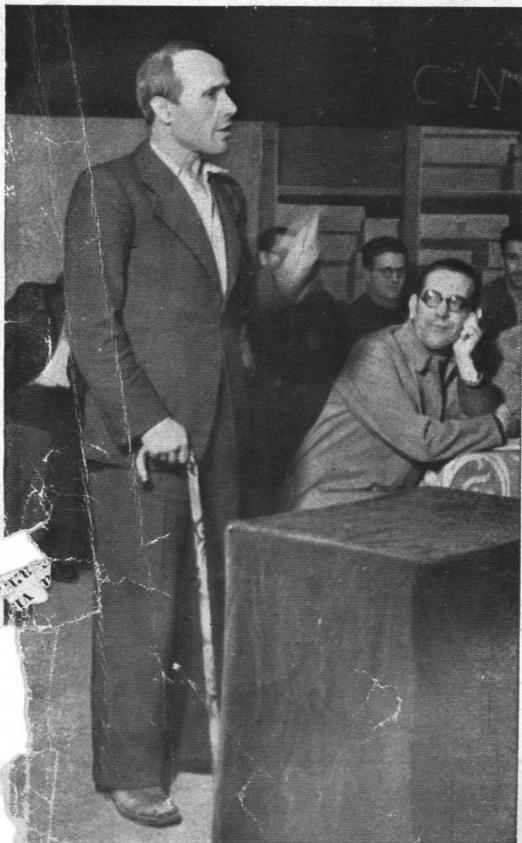
**Javier Bueno,
director
de
«Claridad»**

UNA de las desesperaciones de nuestra vida profesional ha sido este intento, mitad baldío, de hacer un reportaje a Javier Bueno. El director de *Claridad* tiene fama de estas tres cosas: de ser un buen compañero, un hombre terrible y un magnífico periodista.

Yo no sé cómo habrá nacido en este camarada su afición por el oficio de hacer periódicos, ese orto curioso e interesante en que se inicia la vida de un hombre. Javier Bueno debió ser un niño terrible, una de esas criaturas que los padres llaman indómitas. Entre su pasado y su presente echa un telón metálico, un telón sin mirilla posible, y exclama resuelto: "¡Ni un paso más adelante!"

—Pero, hombre, ¿qué hacías de chico?
—Mamar—replica.
—¿Dónde comenzaste tu labor profesional?
—En el *Diario de Barcelona*.

Tentados estamos de pagarle en la misma moneda: dureza e intento de fraude. El *Diario de Barcelona* es un periódico con una historia viva e interesante, desde el punto de mira de la anécdota, que se publicaba allá por los promedios del ochocientos. Haber sido redactor de la popular gaceta catalana equivaldría a ser ya un sesentón, por lo menos. Hemós de pensar en su gloriosa herida de guerra para no hacerle pagar con una broma



cínica su poco respeto al trabajo de un compañero.

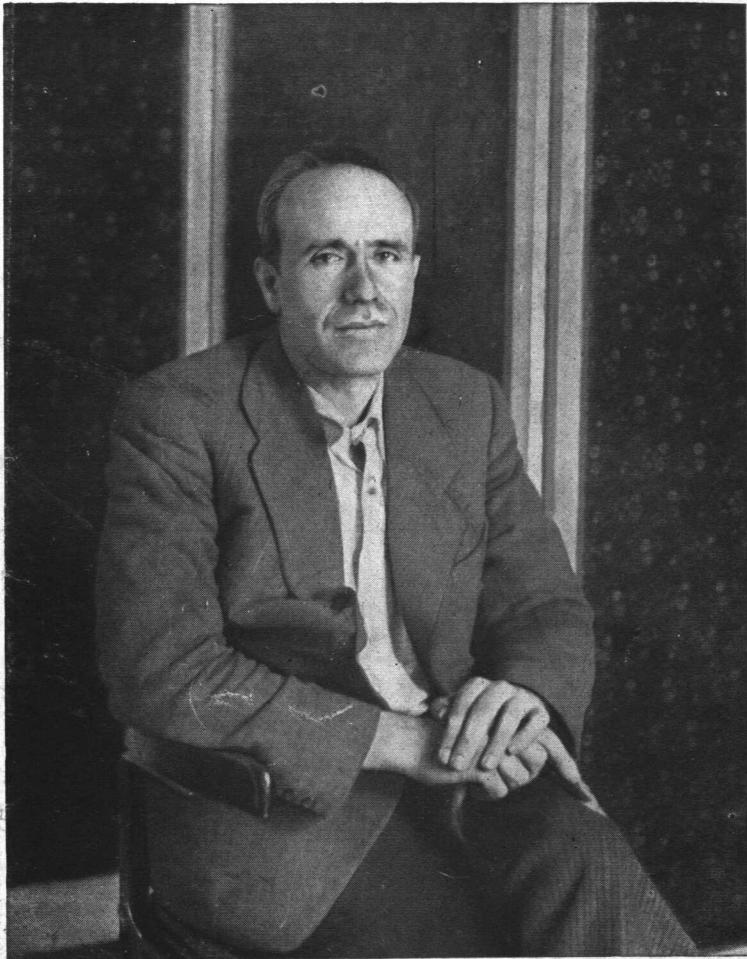
★
Muy joven, desde luego, ingresó en la Redacción de *España Nueva*. ¡Buenos tiempos aquéllos! En torno a Rodrigo Soriano, Luis de Tapia, Manolo Tovar, Blanco Soria, *Tartarín*, Javier Bueno... La Redacción, en la plaza de Santa Ana; los reportajes sensacionales de Blanco Soria; el "Pim-pam-pum" de *Tartarín* y de Bueno; las coplas de Luis de Tapia.

Javier Bueno era, por aquellos días, el dilecto del diputado republicano —escándalo diario en el Congreso, desafío casi diario también—. Soriano dictaba a Javier, entonces y durante mucho tiempo, Javierito, sus artículos de fondo violentos, atrevidos, descarados. Dos, por lo menos, de las condiciones de carácter de este hombre: atrevimiento y descaro, en el buen sentido de la palabra. Javier Bueno, cuya capacidad de asimilación es formidable, captó en seguida el estilo, la manera, la personalidad de Rodrigo Soriano. Sin esperar a que se le llamase, el joven redactor—nos referimos al año 907, por lo menos, al decir lo de joven—escribía su artículo de fondo, incluso preparaba las líneas generales de un discurso, con tal acierto, que el propio Soriano lo daba por suyo. Algo parecido a lo que Blasco Ibáñez, amanuense de Fernández y González, hacía con el genial folletínista. Mientras el autor de *El pastelero de Madrigal* dormitaba, vencido por la edad y los achaques, el aprendiz, que más tarde había de dar a las letras españolas una novela admirable, *La barraca*, terminaba los capítulos.

★
Un día se fundó *El Sol*. Félix Lorenzo, el ilustre *Helias*, llamó a la Redacción del nuevo diario a Serrano Anguita, a Blanco Soria, a Manolo Tovar, a Javier Bueno. Tenía éste entonces veinticinco años. *España Nueva* se quedó, pues, en cuadro.

Javier Bueno fué el redactor-jefe de *El Sol*. Casi simultáneamente trabajó para *La Voz*, de la misma Empresa. Dicen que escribía con una pluma de mango ancho y largo como un bastón. Su letra, brusca, desigual, era, a veces, ilegible. Bueno llegaba al periódico a las once de la mañana. En las de invierno su madre le obligaba a llevar un grueso gabán de pieles. (Bueno ha sido siempre desaliñado en el vestir.) Al llegar al portal, se desprendía del abrigo y se lo echa-

En el mitin organizado hace algunos meses por la Prensa madrileña, pronunció un magnífico discurso Javier Bueno, presidente honorario de la Agrupación Profesional de Periodistas.



Javier Bueno, director de "Claridad".

ba al brazo. Llovía, nevaba, caían heladas espantosas. Era igual. Javier, con su gabán al brazo, la americana abierta y el cuello desabrochado, se iba camino del periódico, indiferente al frío, a la nieve o al agua.

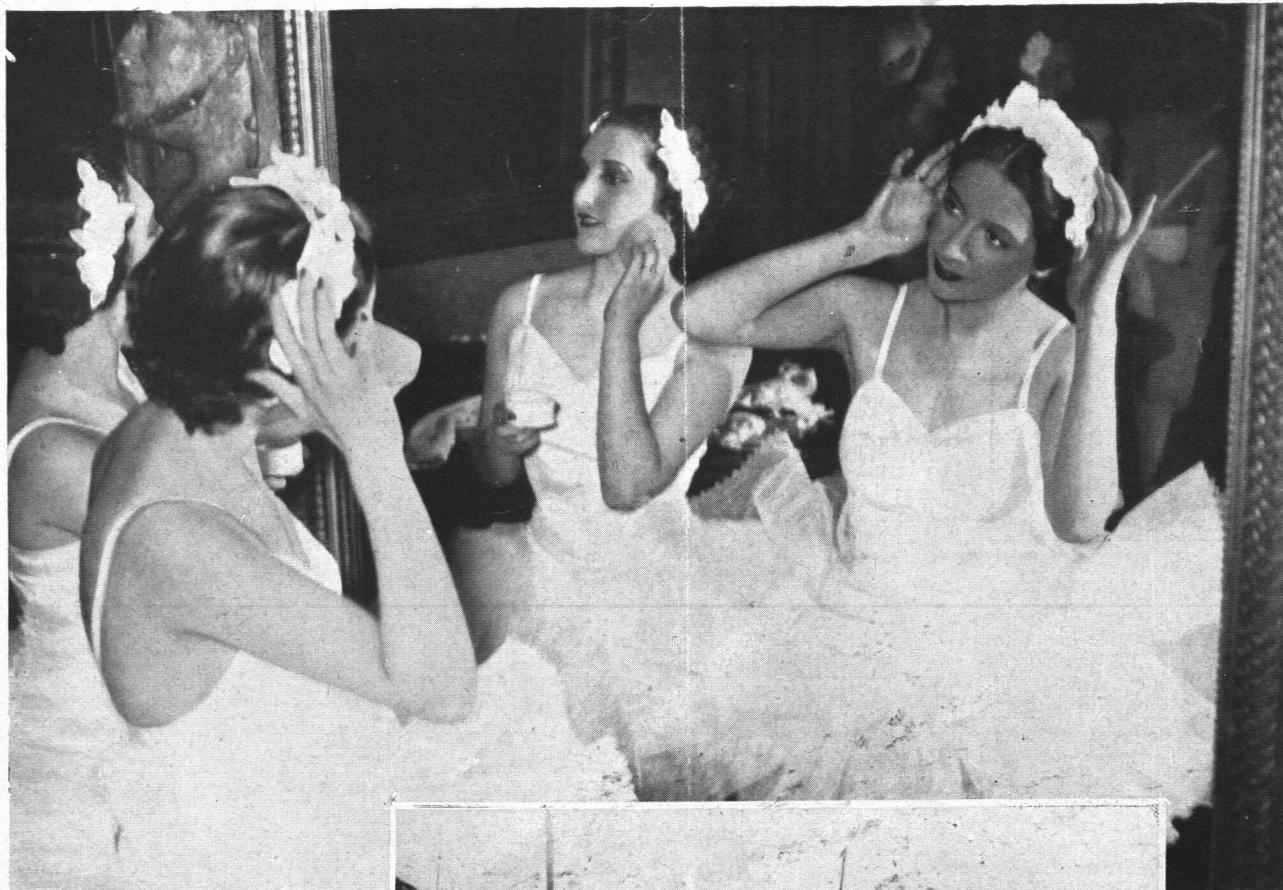
—¿Usted no siente la necesidad de abrigarse?—le decían.
—Yo, nunca.

★
Si Javier Bueno admitiese la interviú podría contar con su palabra escueta la gesta de Asturias. Javier Bueno dirigió el periódico socialista *Avance*, de Oviedo, desde 1934 a 1936. Con las tropas de Aranda en algunas calles de la ciudad de *Clarín*—¡oh, calumniada Vetusta!—, siguió redactando las páginas de su diario. Luego, la lucha en las montañas de la Reconquista. Con un fusil al brazo, también defendió su tierra de los invasores. Fué herido, y se le trasladó a Gijón. Al puerto, un barco, tierra francesa después y, por fin, la frontera española.

Javier Bueno dirige actualmente, en Madrid, *Claridad*. Mientras tantos huían en busca del Levante que "fué" feliz, el vigoroso periodista se reintegró a la vieja villa, siempre, y hoy más que nunca, heroica.

A las nueve de la mañana entra Javier en la Redacción de la calle de Narváez. Se apoya en un bastón que pudiera estar hecho de un gajo de roble. Inmediatamente se pone a la máquina, y escribe de prisa, muy de prisa, con su estilo labrado a espátula. Si, porque los periodistas de 1938 han dejado de ser floridos; ahora olvidan la pluma, la pluma que el pulso lleva y mueve el corazón, a cambio del tecleo antipático y molesto de una Underwood cualquiera.

Eduardo M. DEL PORTILLO

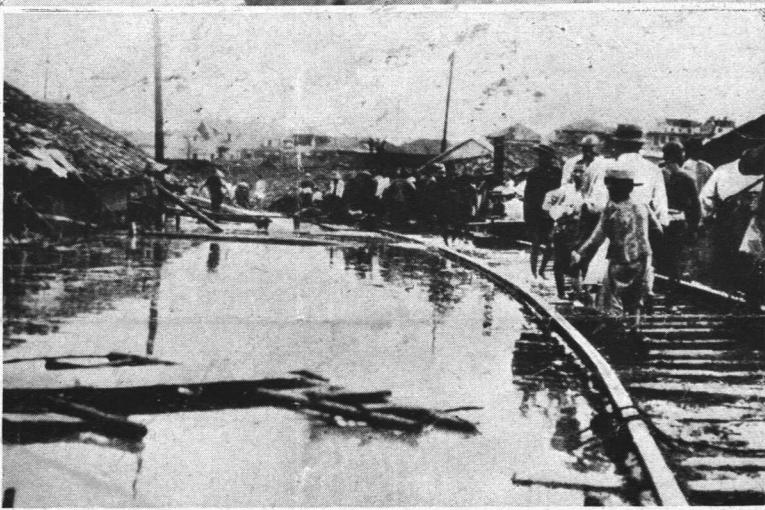


Paris
M

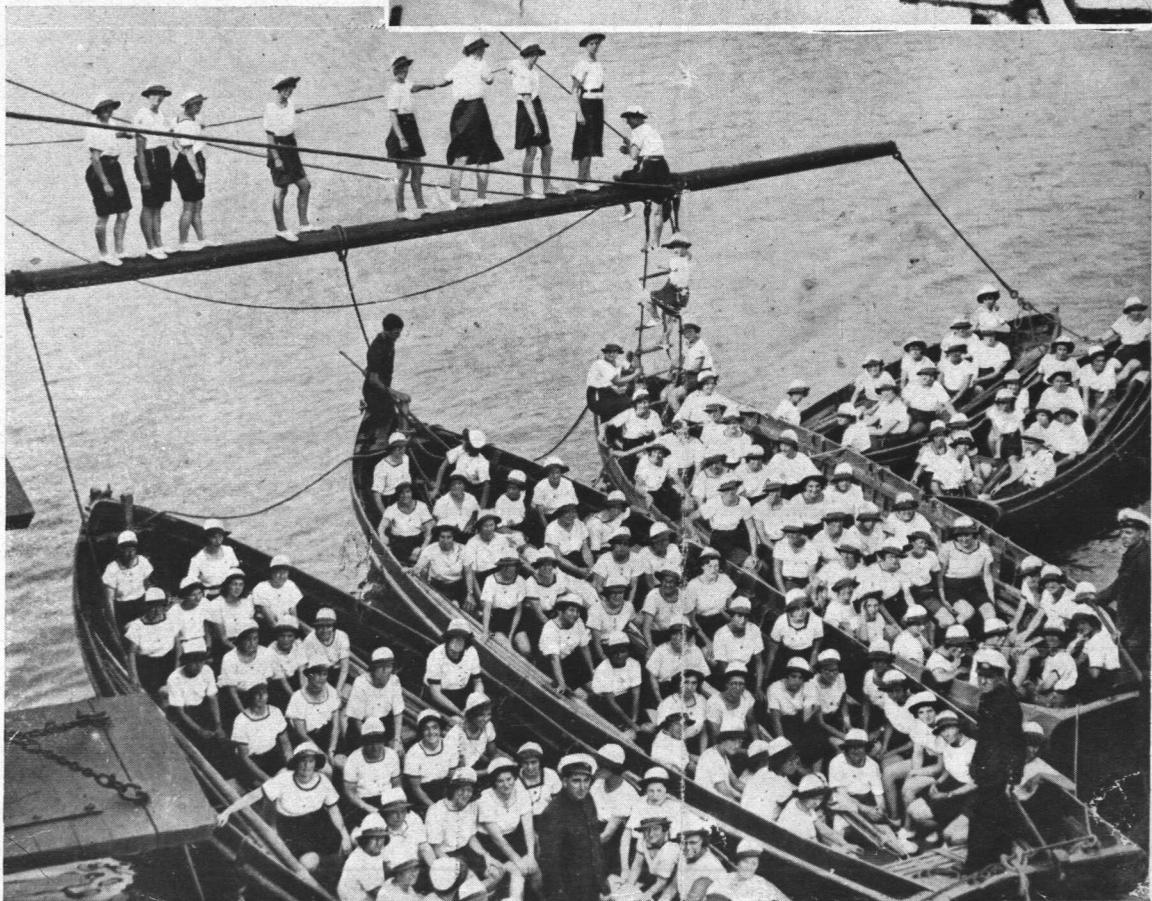


Se han celebrado en París los concursos de danza de la Opera Cómica. Las bailarinas que aspiran al premio dan los últimos toques a su maquillaje (Foto Del Río.)

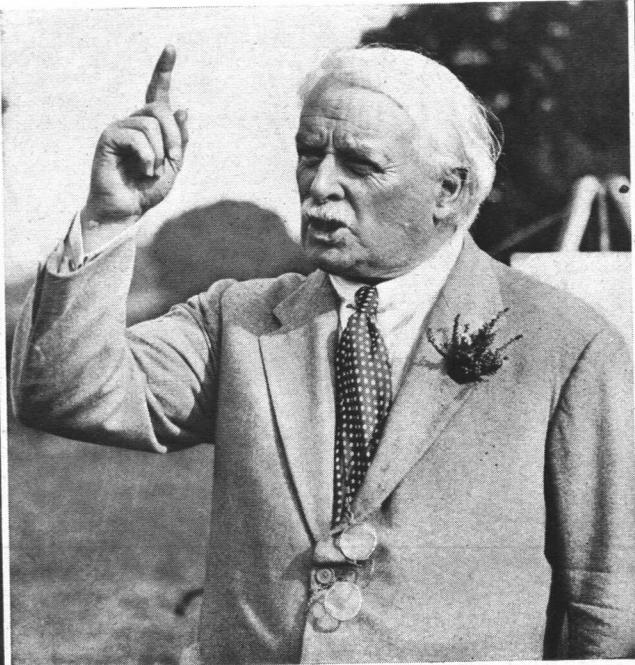
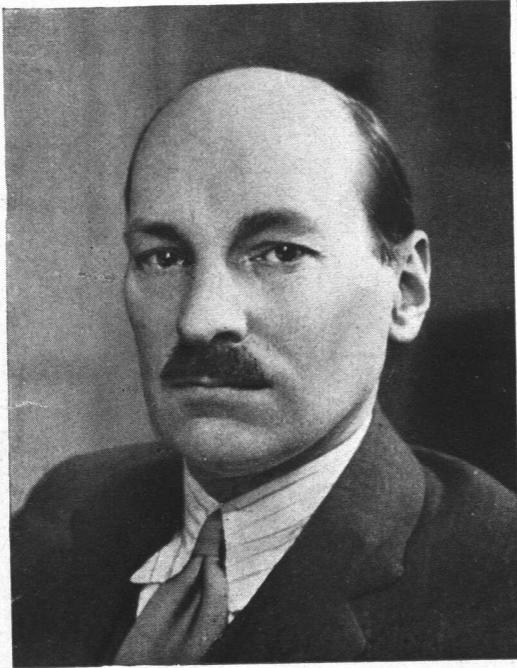
China. El caudaloso río Amarillo se ha desbordado, causando más de ciento cincuenta mil víctimas. Los habitantes de los alrededores de Shanghai huyen ante el avance de las aguas. (Foto Ortiz.)



Los alumnos de una escuela inglesa, con motivo de la llegada a la capital de E...



Durante una semana, la "cable" ha estado gobernada por mujeres. La tripulación del barco a su llegada a un crucero. (I...



Los puntos de vista del mayor Attlee, de Lloyd George o de mister Churchill—rearme y maneras fuertes en la acción diplomática—pueden cerrarle el paso a las audacias de Mussolini sin que sea fatal el recurso a la acción suprema de las armas.

rra con este doble movimiento? ¿Qué reacciones provoca?

Hombre tan caracterizado entre los italianos, que, por enemigo irreconciliable del régimen fascista, vive fuera de Italia desde el advenimiento de Mussolini, como Guillermo Ferrero, escribía recientemente:

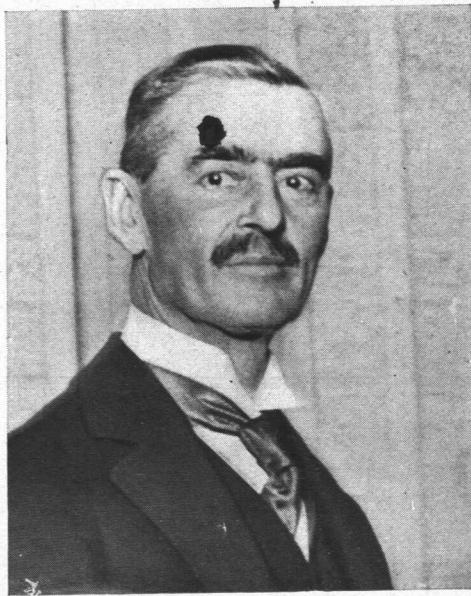
“Acaba de visitarme un periodista inglés que está en contacto permanente con las altas esferas políticas y diplomáticas de Londres. Me ha asegurado que el Gobierno inglés empieza a no comprender lo que pasa en Roma y a preguntarse si no será imposible toda negociación y diálogo con un adversario cuyo lenguaje se ha hecho incomprendible. El Gobierno de su país observa—según mi interlocutor me ha dicho—que las proposiciones más razonables, aquellas que podrían conducir a un estado de pacificación real, no provocan sino actos extravagantes o demandas inadmisibles. Y ha terminado su relato haciéndome esta pregunta: “¿Podría usted decirme qué es lo que quieren en Roma?”

Pregunta tan ingenua, formulada por persona que cree conocer a fondo la política del mundo, me ha hecho sonreír. Y he contestado, más o menos, de la manera siguiente:

“Pero ¿imaginan, por casualidad, en Londres, que Mussolini cree una sola palabra de lo que mister Chamberlain le escribe o le manda decir por los embajadores del rev? ¿Y vuestros armamentos frenéticos? ¿Cree usted que éstos no cuentan para nada en la situación actual? Lo sé: son puramente defensivos. Pero suponga—lo que para los demás es imposible—que lograsen convencer al Gobierno italiano sobre su sinceridad actual. ¿Quién garantiza lo mismo para mañana? Hoy, en el estado actual del mundo, que él mismo ha provocado y con tal finalidad lo ha hecho, Mussolini tiene que considerar como muy difícilmente evitable una guerra con la Gran Bretaña. En tal situación—repito que provocada por él mismo—. ¿qué puede hacer el Gobierno italiano? ¿Declararles a ustedes la guerra antes de que sean demasiado fuertes o reconocer que ustedes son los más poderosos—y aún lo serán en mayor medida—e inclinarse ante su voluntad? No se decide a tomar el primer camino porque no ignora que es el más débil, aun antes de que Inglaterra termine su rearme; ni el segundo, porque eso equivaldría al derrumbamiento

fulminante del Estado fascista. Y ha seguido un tercer procedimiento: tomar contra ustedes tales precauciones que den al mismo tiempo al mundo la impresión de que se les resiste, confiando en que ustedes, por el momento, le dejarían hacer. Toda la política italiana se explica por la tragedia del Gobierno, que se ha puesto a sí mismo—con su ambición imperialista—en el caso de tener que hacerles la guerra a ustedes, y ahora esta guerra le obsesiona porque comprende lo trágico de su destino, al observar que ha provocado en ustedes mismos el desarrollo de un plan de guerra que él no puede alcanzar. Y no podrá Inglaterra hacer nada para disipar esta obsesión. Todo lo que en este sentido haga el Gobierno de Londres—rearme o negociaciones—agrava la situación de cada día.”

Este cuadro que traza Ferrero sobre las reacciones italianas es, a nuestro juicio, de una indudable exactitud. Se corresponde con el de las reacciones inglesas, aunque



El de mister Chamberlain, en cambio—gana tiempo, olvidando que el adversario lo gana también—, sólo deja para la fuerza material un uso eficiente: aplicarla con todas sus consecuencias.

aquí, por la propia manera política de la Gran Bretaña, domine la diversidad. En Inglaterra se acepta y apoya el rearme como necesidad fatal. Cualquier otro Gobierno, liberal o laborista, que estuviere en el Poder se conduciría, en este aspecto, exactamente como el Ministerio Chamberlain lo hace. En el fondo—y no pierda nadie de vista esta apreciación—es el actual Gobierno de la Gran Bretaña, entre todos los posibles dentro de la política del Reino Unido, aquel que más cerca de la guerra contra Italia se sitúa. Los puntos de vista del mayor Attlee, de mister Lloyd George o de mister Churchill, por ejemplo—rearme y maneras fuertes en la acción diplomática—, pueden cerrarle el paso a las audacias de Mussolini sin que sea fatal el recurso a la acción suprema de las armas. La fuerza material—y es ésta doctrina clásica—sirve lo mismo cuando se emplea que cuando se tiene la decisión de emplearla y el adversario lo sabe. El de mister Chamberlain, en cambio—ganar tiempo, olvidando que el adversario lo gana también—, sólo deja para la fuerza material un uso eficiente: aplicarla con todas sus consecuencias. Y a esta aplicación conduce la batalla por “ganar tiempo”—el uno, para llevar al máximo su trabajo armamentista; para llevar al máximo su toma de posiciones, el otro—a que se aplican mister Chamberlain y Mussolini. ¿Alemania y Francia? ¿Los otros extremos de dos ejes o inteligencias a los que se ve movilizar el uno frente al otro? Dos grandes categorías políticas y militares, con las que será necesario contar en la hora decisiva. Pero el gran duelo, la clave del proceso histórico que estamos viviendo—que padecemos y bien caro pagamos los españoles—, está polarizado ahí. No importan los diálogos efectistas, ni las negociaciones, ni los renunciamentos circunstanciales de una u otra de las partes. El régimen fascista italiano se juega todo su porvenir frente a Inglaterra. Inglaterra tiene bastante que perder en las audacias de Mussolini. La ecuación Italia contra Inglaterra—o Inglaterra contra Italia—tiene una incógnita a despejar: el porvenir de Europa. Que los triunfos son ingleses nos parece evidente. Pero evidente nos parece también que no los tendrá todos en su mano mientras no se despeje otra incógnita, que para nosotros no lo es: la española.

Juan DE AGUIRRE



La tela estampada con dibujos llamativos es el material favorito de las actrices de Hollywood. Este modelo, de crespón blanco y negro, que forma parte del vestuario particular de Dorothy Howe, es de manga larga y falda ancha. Una capa de la misma tela, adornada con zorro negro, le da gran originalidad. (Foto Paramount.)

OPINIONES SOBRE EL AMOR

No haber querido nunca significa no haber vivido. Por aturcido, por insustancial, por ligero que sea, por mucho que se dispersen y malgasten las fuerzas del corazón en mil fruslerías, llega un día en que, cansado de todo, se reúnen en uno y se busca para ellas más digno empleo.—*Benavente.*

★

¿Por qué se dice que un necio va más de prisa en amor y más lejos que un hombre de ingenio? ¿No será porque las mujeres desconfían, naturalmente, de éste, que puede simular el lenguaje del corazón, y porque creyéndose más deseables y amadas de lo que son suponen en el primero otros sentimientos superiores a los que expresa?

Cierto que el amor mudo es el que miente menos; pero, de todos modos, prefiero el amor que habla. ¡Este, al menos, justifica la debilidad de rendirse, y, además, es tan grato el murmullo de las frases apasionadas! A veces no son ciertas, ¡pero qué importa! Se cree en ellas porque se desea escucharlas; el error posee tantos encantos como la verdad.—*Madame de Rieux.*

La mujer

y

el hogar

M
o
d
a
s

En Francia están muy de moda este año los cuellos claros sobre vestidos oscuros. He aquí un bonito plastrón en "croquet" blanco. (Foto Vidal.)



Las almas privilegiadas no son muchas veces las que han amado más, sino aquellas que han vivido torturadas por el ansia de amar.—*Sara Hubner.*

★

No hay más extraña anomalía que la de los enamorados. Quieren ser amados; exigen toda clase de pruebas de amor; no están nunca satisfechos mientras les queda alguna cosa que desear, y lo están menos cuando nada desean. El amor se destruye a sí mismo, y hasta llega a fastidiar cuando se tiene lo que se ha deseado más ardentemente.—*Rochebrune.*

CONSEJOS DE BELLEZA

PARA evitar las arrugas que se forman en los cuellos delgados hay que darse masaje con una sustancia grasienta. El masaje debe hacerse partiendo, sucesivamente, de la espalda, de las clavículas y de los omoplatos, para terminar justamente en la parte más alta del cuello. Estas operaciones son, evidentemente, más fáciles de hacer por otra persona que por usted misma; pero si usted posee unos brazos flexibles podrá llegar, con un poco de constancia, a no necesitar a nadie para esta sencilla operación. Después de haber ejecutado estos movimientos durante cinco minutos, hágase un ligero masaje de arriba a abajo, partiendo de la nuca y dejando que las manos resbalen a los lados de la columna vertebral, para despejar la cabeza. Hágase también desde detrás de las orejas hasta las clavículas. Terminado el masaje, quítese la grasa con un poco de almidón.

Mademoiselle Marika, ganadora del concurso organizado en el Grand Palais para elegir la mujer más elegante de París. (Foto Ortiz.)



ARTÍCULO DEL "TIMES" SOBRE ESPAÑA.

EL ORDEN LA LEY Y EL EJERCITO.

Octubre de 1937.

Un artículo del "TIMES" sobre España.

"The Times" 8 Octubre 1937

UN ORDEN NUEVO REINA EN VALENCIA
LOS ELEMENTOS MODERADOS GANAN TERRENO
EL EJERCITO DEL PUEBLO.

Valencia, Octubre.

Después de la caída del Gabinete Caballero, en mayo último, el Dr. Juan Negrín asumió el triple cargo de Presidente del Consejo de Ministros, Ministro de Hacienda y Economía, e Industria y Comercio, secundándole D. Indalecio Prieto, Ministro de Defensa, cuyo Ministerio rige los destinos del Ejército de Tierra, de la Marina y del Ejército del Aire, lo mismo que a los suministros militares. Después de este cambio de Gabinete, la tarea de coordinar y dirigir todas las operaciones y utilizar todos los recursos con vistas a la continuación de la guerra, progresa considerablemente. Y el esfuerzo persistente hacia un regreso a condiciones normales, ha permitido llegar ahora a otros resultados en otro terreno.

El orden está en vías de restablecerse en la administración civil, en esta administración que ha sufrido las dobles devastaciones de la pérdida de una gran parte del personal y de la evacuación de sus oficinas de Madrid. Las huestes de las milicias han sido incorporadas al ejército; la unidad de mando ha sido restablecida. Ante todo los suministros, el equipo y las formaciones militares han hecho continuos y persistentes progresos. El Ministro de Agricultura Vicente Uribe, un comunista, ha hecho aumentar el 10% la superficie de las tierras cultivadas, gracias, según se dice, a la promesa hecha a los pequeños y medianos campesinos de que la colectivización de las tierras no se hará más que con su consentimiento.

El efecto de muchas de estas medidas no se hará notar más que dentro de meses. ¿El enemigo concederá el plazo suficiente para ello? ¿Los Republicanos estarán en condiciones de contener a los rebeldes en esa línea en zigzag que atraviesa España de Almería a Canfranc? Son preguntas difíciles, no solamente para los dirigentes de Valencia, sino para todos los antifascistas.

Nada detiene una evolución política. Continúa incluso bajo la bruma envenenada de la guerra civil. Dos nuevos factores están en camino de tomar importancia: El uno concierne al carácter de la Revolución; el otro al carácter de la Guerra. El primer factor consiste en una firme reacción contra la violencia de abajo; el segundo consiste en la acción en profundidad y en extensión de esa aspiración a la independencia que es uno de los sentimientos latentes más fuertes del carácter Nacional Español. El primer factor, si vá bastante lejos, cambiará el sentido de la Revolución; el segundo, si llega a su conclusión lógica, debe acabar por soldar íntimamente a los partidos opuestos en la hora actual de la España gubernamental.

BAJO UNA SOLA LEY

Es aún temprano para generalizar, pero no por eso deben dejarse de anotar algunas observaciones recientes. En el largo camino que vá desde la frontera hasta Valencia, todos los puntos de control están en manos de la policía y no en las de las milicias, no siendo estas ya consideradas como agentes de autoridad. En una la policía está ocupada en amplias acciones para descubrir depósitos secretos de armas, cementerios clandestinos, también en la detención de personas...

semanas, ha sido la de un hombre que fué muerto por la policia a tiros, en una calle de Barcelona. Era perseguido por las autoridades. No se produjo ninguna protesta. Una pequeña reunión de personas esperó con indiferencia a que el cuerpo fuese levantado. La simpatía del pueblo va hoy hacia el Agente de la Autoridad; el territorio entero de la Republica se halla bajo el imperio de una misma ley. Donde la autoridad estaba dividida allí donde había abuso de autoridad, como por ejemplo en la región administrada por el Consejo Sindicalista de Aragón, la Republica se ha adueñado de la Autoridad aboliendo este Consejo.

Hasta el momento en que sean tomadas decisiones relativas al derecho de propiedad, los sindicatos y otras organizaciones han recibido orden de pagar su alquiler a las autoridades municipales. En Madrid las casas y los pisos incautados, por los Sindicatos que se hacian indebidamente pagar los alquileres, han sido entregadas a la administración central. Las escuelas han sido devueltas al destino para el cual fueron construidas. Hay aún mucho que hacer para remediar la situación caótica de la propiedad que reina en la ciudad y en el campo, pero el esfuerzo para remediar las injusticias, prosigue con un vigor redoblado. La ayuda que presta la opinión pública a estas medidas debe ciertamente animar al Gobierno. Aún en los medios más humildes, el pueblo se cansa de lo arbitrario. Al restablecer la ley el Gobierno hace un llamamiento a algo más amplio que la confianza popular. Este llamamiento podría ser capaz de atravesar la frontera de las trincheras.

El segundo elemento de cambio, de que he hablado más arriba franqueará verdaderamente esa frontera si el peligro que significa la "ocupación" italiana se desarrolla. Actualmente, las divisiones italianas que marchan con los rebeldes, son toleradas, -se cree aquí, simplemente por que el pueblo está aterrorizado ante los excesos "rojos". La conducta humana en la guerra, que se recomienda al Nuevo Ejército, podría tender a unir a España contra la invasión extranjera. Aunque hace mucho, el Presidente de la República pusiera en evidencia el aspecto internacional de la guerra, el pueblo no se ha dado cuenta al principio. "Viva España" fué considerado como un grito subversivo, en las filas de las milicias de los primeros días. Hoy es uno de los gritos de guerra del Nuevo Ejército.

LA CAÍDA DE CABALLERO

El Gabinete Negrín representa el Frente Popular depurado de su ala extremista. La C.N.T. Federación Sindical Anarco-Sindicalista, ha pedido formar parte del Gobierno; pero, hasta el momento en que sean aclaradas las relaciones entre los Anarco-Sindicalistas y la Fracción Sindicalista disidente, de Caballero; el Primer Ministro parece querer proceder con mucha prudencia. Los Socialistas del ala Caballero han abandonado el grupo más numeroso de las fuerzas marxistas en el momento de la caída del último Ministerio. Largo Caballero, cree a los comunistas responsables de su caída. Es la razón del acercamiento entre él y los adversarios del comunismo en España. Representan una especie de oposición en el seno del Frente Popular, pronta a aceptar el encargo de Gobierno si la rueda de la fortuna se volviese de su parte. Por el momento no parece que semejante eventualidad pueda producirse. Al contrario, todo permite creer que el ascenso de elementos moderados continúa. Después de largos meses de espera, ligados a copartícipes impuestos por las circunstancias, los Republicanos Liberales con sus aliados Socialistas gozan de la más grata de las revanchas: permanecer en el poder, teniendo la posibilidad de pilotar a través de aguas menos turbulentas, el régimen al cual han aportado tantos sacrificios. No obstante, las divergencias que reinan en el campo anti-fascista no pueden ser ignoradas. Las polémicas son aún violentas.

Es característico de la despreocupación ibérica que rivalidades tan ásperas puedan subsistir en medio de los horrores de la lucha a muerte que es esta guerra civil. Estas rivalidades pusieron en peligro la disciplina del Ejército, hasta el momento en que el Ministro de Defensa adoptó, en junio último, una línea de conducta muy firme. La política ha sido demasiado tiempo un mal permanente en el Ejército Español, para que un Gobierno reformador, pueda permitir que, de nuevo, arraigue la enfermedad en este Nuevo Ejército, que debe ser, no solamente el instrumento de la liberación del pueblo, sino el guardián permanente de las Instituciones Democráticas.

El Ejército es uno de los mayores prodigios del Gobierno del Pueblo. Salido de la nada, tiene hoy una fuerza de medio millón de hombres equipados y llenos de ardor. Cada día ve aumentar sus reservas materiales y humanas. En un pasado próximo una parte considerable de estos dos elementos, eran de procedencia extranjera, pero las fábricas nacionales, están en plan de aumentar su rendimiento; los campos militares y los cursillos perfeccionan la educación militar de oficiales y soldados. El campo de batalla es una dura escuela. El Ejército Nuevo, tiene sus secretos pero están tan celosamente guardados, que personas extrañas al Ejército no pueden esperar dár de estos nuevos paladines de la Estrella Roja (que adorna los uniformes de todos los militares) otra cosa mas que una descripción basada en su aspecto exterior. Se admite generalmente que el objetivo consiste en equipar enteramente treinta y seis divisiones, de nueve batallones cada una, proporcionándoles todas las armas auxiliares modernas. Por la fuerza de las cosas el Ejército ha nacido de esas columnas de milicianos reclutadas en los sindicatos que, en formaciones más o menos numerosas, han mantenido la continuidad del frente de guerra o el sistema de puestos avanzados que separa los dos campos.

Una de las dificultades consiste en encontrar oficiales que posean la rutina necesaria. Cierta número de voluntarios, han sido promovidos en consideración a sus propios méritos. El Campesino, un rudo labrador manda una división; lo mismo Cipriano Mera, obrero Sindicalista, y Lister, un tallista, continúan ostentando el título de comandantes, aunque, en realidad, ejerzan alto mando. Todos son héroes populares.

El Nuevo Ejército, tiende a eliminar los tutores, instructores y peritos extranjeros, enrolados por razones técnicas. En lo que concierne a las Brigadas Internacionales, compuestas por voluntarios y cuyos efectivos dicen no sobrepasen de diez y ocho mil, es claro que se trata de algo completamente diferente de las divisiones enviadas por Italia. El Gobierno Español, no ha protestado nunca contra los verdaderos voluntarios enrolados por Franco. Las Brigadas Internacionales han tenido una parte brillante en la defensa de Madrid y en otras batallas. El pueblo español, les está plenamente reconocido, pero el fin de la República es completar su propia defensa y no depender de la intervención extranjera.

El Nuevo Ejército, su organización y su equipo, deben ser juzgados por su actuación. Los observadores que han asistido a su desarrollo, desde los tiempos en que se hallaba compuesto por los rudos milicianos del principio están fuertemente impresionados. La República ha encontrado su Carnot en la persona de Indalecio Prieto, ese Ministro de Defensa Nacional que trabaja tan duramente. Al pueblo le toca suministrar el espíritu y la moral sin las cuales la simple acumulación de material significa bien poco. Los jóvenes oficiales que exhiben tan orgullosamente su uniforme caqui, tienen una misión que llenar bajo los ojos del mundo entero. Es esto lo que se les dice en sus escuelas.

LOS OJOS DEL PUEBLO

Los Comisarios de Guerra son una curiosa institución en el nuevo ejército. Deben ser según la "los ojos del pueblo" vale sobre

vigilar su actividad política y deben preveer las defecciones peligrosas y desagradables. Deben mantener los ideales, la moral y el amor por las instituciones del pueblo y los soldados del pueblo. Deben ser igualmente, la barrera que se oponga a los caprichos de los Comandantes y a las irregularidades disciplinarias de todo género. Su misión no cesará hasta el momento en que el Ejército del pueblo, posea unos mandos surgidos del pueblo y dignos de una entera confianza. El Comisario tiene ciertamente una misión bien difícil. Sus deberes humanitarios le han valido el calificativo de "Capellan Castrense Rojo".

Valencia, radiante bajo el sol, exuberante, ha sido siempre una ciudad activa, pero un poco provinciana; de repente se ha convertido en orgullosa capital del anti-fascismo. Ha estado a la altura de su misión en lo que se refiere al número de habitantes, al tráfico, al ruido, sobre todo al ruido, puede verdaderamente hacer competencia a toda ciudad del mundo que tenga el doble de su tamaño. Es solamente cuando uno se da cuenta de que el triple de la población de antes, se dedica aquí y que por otro lado, la mayoría de los servicios ministeriales de Madrid ~~que~~ también están en ella, cuando se comprende que confortablemente vivía aquí la población de antes. Los inmuebles vastos son numerosísimos. Los palacios medievales son severos y bonitos; los de períodos posteriores son suntuosos. La antigua Lonja es una vivienda magnífica adecuada para un Parlamento.

~ & & & & & & & & & & ~

Datos oficiales de la Junta provincial del Censo

Según noticias facilitadas a primera hora de la tarde de ayer en la Junta provincial del Censo, resultaron elegidos diputados por Madrid los siguientes candidatos:

Julián Besteiro Fernández.	175.242
Luis Jiménez Asúa.	173.971
Juan Negrín López	173.886
Rodolfo Llopis Fernández.	173.885
Antonio Mairal Perallos.	173.720
Lucio Martínez Gil.	173.672
Julio Alvarez del Vayo	173.625
Luis Araquistáin Quevedo	173.611
Anastasio de Gracia Villarrubia.	173.569
Carlos Hernández Zancajo	173.462
Ramón Lamonedá Fernández.	173.449
Trifón Gómez San José.	173.412
Francisco Largo Caballero	172.977
Mariano Matesánz	169.189
Adolfo Rodríguez Jurado.	169.132
Honorio Riesgo	168.908
Juan Pujol	162.537

VINOS, COÑAC, CHAMPAN **Pedro Domecq** JEREZ DE LA FRONTERA

tervención de ningún otro sector obrero de importancia nacional.

El señor GOICOECHEA (monárquico): Yo creo que sí. (Rumores.)

El señor MARTINEZ BARRIO: Está equivocado el señor Goicoechea. Yo afirmo, seguro de mis palabras, todo lo contrario. El movimiento se ha realizado con las inducciones que señalé, y sin más elementos que los de los organismos sindicalistas.

El camarada BRUNO ALONSO: Y con el dinero de esos (por los monárquicos y derechistas).

(Aplauden en nuestra minoría, replican los agrarios, contrarreplica Teodomiro, y se produce un escándalo regularcito.)

El jefe del GOBIERNO: ¿Cuáles han sido las enseñanzas de este movimiento? Pasando por alto el dramatismo de los sucesos—yo rindo desde aquí un homenaje a los caídos—, hay que destacar la abnegación, el celo y la disciplina con que la fuerza pública, al servicio del Estado, ha cumplido con su deber en todo momento. Y sobre todas ellas el ejército, que ha dado una prueba de entereza y de adhesión al régimen a los que le creían corrompido y atacado de vesania. (Muy bien.)

Puede decirse, sí, que existe un estado de subversión dentro de la sociedad. (Pide la palabra el señor GIL ROBLES.)

Y esto se sintetiza en una forma: Quienquiera que invoque la ley ha de vivir ante todo dentro de la ley. Y someter al que no la cumpla es la obligación de todo Gobierno.

Concluye diciendo que cree haber cumplido su deber sin crueldad, pero sin debilidad. Y sería una torpeza política, una debilidad para este Gobierno o para el que nos suceda, o para una clase social cualquiera, el tratar de abusar de la victoria. (Aplausos en los radicales y algunos monárquicos.)

Nombramiento de la Comisión de Actas e Incompatibilidades.

El PRESIDENTE: La presidencia no tiene inconveniente en dar al debate las proporciones que se deseen. Pero antes sería preferible que, en cumplimiento del reglamento, se pro-

ra manifestación alguna respecto de estos sucesos. Es ahora; pero claro está que no sé si razones de dignidad o motivos más subalternos y más secundarios de amor propio, me impiden a mí, al producirme ante la Cámara, obrar al dictado y bajo los consejos que quiera darme o imponerme el señor Goicoechea.

El señor presidente del Consejo de Ministros ha formulado una manifestación, al margen de la cual han surgido las peticiones de palabra de los representantes de los sectores más derechistas de esta Cámara; ha hecho la manifestación de que las organizaciones sindicales que aparecen confederadas en la Unión General de Trabajadores de España son totalmente ajenas a este movimiento. Ello se ha puesto en duda por unos sectores de la Cámara, y, con más o menos gallardía y con más o menos eufemismos, se ha negado esta aseveración del señor presidente del Consejo de Ministros. Es de gran valor la manifestación del jefe del Gobierno en este caso; pero, por encima de ella, y sin quitarle ni un adarme de respetabilidad, están los propios hechos. Y los hechos son que el movimiento se ha producido con una finalidad que es pública: la implantación del comunismo libertario en España, y esa aspiración, señores diputados—lo reconoceréis todos—no pertenece a nuestra ideología, y nosotros no podemos secundar un movimiento que tenga por aspiración una finalidad reñida profundamente con aquellas caracterizaciones ideológicas que nos distinguen en nuestras propagandas y en nuestras apetencias ideales. Pero hay, además, que algunos de los hechos producidos—y ahora yo refreno mi palabra por no querer ser excesivamente servil ante los mandatos del señor Goicoechea—son hechos que, por su monstruosidad, emparejada con la propia eficacia, repelen los sentimientos de nuestra propia conciencia, como pueden repeler los sentimientos de la conciencia más ultrasensible que se manifieste aquí. Hecha esta salvedad, paso a señalar en su señoría una pequeña contradicción.

Su señoría, tras esta declaración,

La Embajada de España aquí ha dado una prueba del ataque de propaganda a que Washington y este país estarían sujetos en caso de que surgiera otra guerra europea.

Aunque hay una Ley de Neutralidad, de una efectividad problemática, no contiene ésta provisión alguna que vede los medios de hacer propaganda. Cualquiera Embajada extranjera puede dedicarse a "trabajos educacionales" si así lo desea, siempre que no se inmiscuya en asuntos domésticos. Puede trabajar tan intensamente como desee para atraerse la simpatía del pueblo norteamericano, y a este respecto debe recordarse el éxito extraordinario que tuvieron durante la Guerra Mundial los propagandistas de los aliados.

La Embajada de España ha llegado a ser una agencia distribuidora de folletos, informes, comunicados de prensa, reproducciones de documentos y demás material de propaganda. La explicación oficial que dan es que es imposible contestar individualmente la infinidad de peticiones de información que constantemente se reciben, y de ahí la distribución de reproducciones de artículos aparecidos en los periódicos ^y de informes oficiales del Gobierno. A quiénes se remite este material por correo es, desde luego, secreto de la Embajada.

De vez en cuando el Señor Embajador, Don Fernando de los Ríos, prepara conferencias de prensa. Estas son efectivas desde el punto de vista de propaganda, pues el Embajador es persona de brillante intelectualidad y de carácter suave y amistoso que capta las simpatías de los oyentes hacia la causa que defiende su Gobierno. Una de esas conferencias fue organizada con el propósito de hacer pública la amnistía que concedía el Gobierno a los desertores de las filas rebeldes. El Embajador ha pronunciado también discursos en mitines organizados por simpatizantes americanos en la parte Este de los Estados Unidos, y el salón de baile de la Embajada ha sido muchas veces usado para la exhibición de carteles sobre la guerra española y obras de arte, ilustrando el conflicto desde el punto de vista del Gobierno Legítimo.

La propaganda de los rebeldes en este país ha sido hasta hace poco bastante deficiente. Lo único que han ofrecido a la prensa recientemente

ha sido una pequeña colección de fotografías tituladas "Pueblos civilizados del mundo: Ved como las hordas de Caballeros matan hombres, ultrajan mujeres, destruyen obras de arte y violan todo sentido de la decencia". Las fotografías pretenden mostrar fusilamientos en masa; en ellas aparecen el cadaver de un miliciano encadenado a su ametralladora, la destrucción del Alcazar de Toledo, el cadaver desenterrado de una monja y otros horrores.

En estos días se ha notado no sólo por la Embajada sino por el Departamento de Estado de EE. UU. una ola creciente de simpatía americana hacia la causa del Gobierno Legítimo de la República. La propaganda oficial no ha contribuido tanto a esto como los informes auténticos de los bombardeos rebeldes, incendios y carnicerías en Guernica, y en otros pueblos vascos, atribuidas por el Gobierno vasco a los alemanes e italianos; a la protesta de Franco por la evacuación de mujeres y niños de Bilbao; a las protestas, asimismo, de sacerdotes vascos y al hecho de que en España se considere a los vascos "Más Católicos que el Papa"... todo esto se cree ha contribuido a la repugnancia que siente el pueblo americano, repugnancia que empezó a dejarse sentir desde el bombardeo de Madrid.

De esta manera, los cargos que se le hacían al Gobierno Legítimo al principio de la guerra civil, han perdido intensidad comparandolos con los que ahora se hacen a los rebeldes.

En varias ocasiones, la Embajada ha dado a la prensa informes oficiales procedentes del Gobierno vasco con respecto al bombardeo e incendio de Guernica, recalando la destrucción por medio de bombas incendiarias de iglesias y hospitales. La súplica del pueblo vasco al mundo entero ~~constituye~~ "ante Dios y ante la Historia que nos juzgará a todos" ^{constituye} una ampliación de los cargos del Gobierno vasco contra las tácticas de los rebeldes que muestran el propósito de alemanes e italianos de apoderarse de la riqueza mineral de España; una invitación del Gobierno de Valencia a cuantas personas o comisiones quieran investigar los hechos; y, el cargo de que el American Committee of Spanish Relief "formado por personas de posición social elevada", está identificado con la causa defendida por los rebeldes.

Los folletos y reproducciones distribuidas por la Embajada incluyen muchos casos de atrocidades cometidas por los rebeldes, comprendiendo cuantas crueldades y fusilamientos en masa, de miles de prisioneros, sean posibles; fotografías de horrores mostrando las ruinas de iglesias y

capillas destruida por la aviación alemana, religiosos vascos asesinados y declaraciones de católicos y de muchos españoles intelectuales, así como informes de corresponsales americanos e ingleses y artículos explicando las causas que originaron el conflicto español, incluyendo relatos de desertores de las filas rebeldes.

El general Miaja ha llegado al frente de Levante

Ha visitado durante varios días nuestras posiciones de Extremadura

Valencia, 2. — Ha llegado al frente de Levante el general jefe de la Agrupación de Ejércitos, don José Miaja. El general Miaja ha estado varios días en el frente de Extremadura, donde se informó con todo detalle de las operaciones en aquella zona y de la situación militar, que ha mejorado considerablemente en los últimos días.

El Comité Nacional de Mujeres Antifascistas, saluda al Ejército Popular

Al cabo de dos años de guerra, en los que el pueblo español ha sufrido derrotas, pero también ha gozado jornadas brillantísimas que quedarán en la Historia de España para asombro del mundo, demostrando cómo se sabe batir un pueblo que lucha por su independencia y que en plena guerra ha sabido organizar un Ejército, una industria y una economía, el Comité Nacional de Mujeres Antifascistas de España saluda con orgullo a los héroes del Ebro, realizadores de una espléndida ofensiva; a los valientes soldados de Levante, que con su heroica resistencia impiden que el fascismo ponga su planta sangrienta en nuestras hermosas ciudades levantinas, y a todo el Ejército Popular, héroes de tierra, mar y aire de la República española, que derraman su sangre generosa en defensa de nuestra independencia.

Nuestro saludo es el de millares de mujeres, que siguen llenas de fe en la victoria, las actuaciones de nuestro Ejército, que es el de sus hijos, hermanos y compañeros. Estas mujeres saben que el mejor saludo para nuestros héroes es intensificar el trabajo en las fábricas de guerra y la resistencia en las ciudades bombardeadas por los asesinos a sueldo de Hitler y Mussolini.

La semana de homenaje a Benavente, en Valencia

Valencia, 2. — Continúa la semana de homenaje a Benavente. Ayer se representó «Señora ama» en el Eslava. Al final salió a escena don Jacinto Benavente, rodeado de la compañía y del personal obrero del teatro, que le ofrecieron una corona de laurel. Benavente abrazó a Soler Mari, diciendo que en él abrazaba a todos los actores españoles. Después estrechó entre sus brazos a un obrero de tramoya, diciendo que el abrazo era para todo el proletariado. Fue muy aplaudido, vitoreándose a la República y a don Jacinto.

Hoy se representará «Rosas de otoño», y esta noche, ante el micrófono de Unión Radio Valencia, se dará una charla sobre la personalidad de Benavente como periodista.

El jueves se celebrará un acto en el Ateneo Popular Valenciano, y aprovechando la visita a dicha entidad de don Jacinto, las floristas valencianas le rendirán homenaje.—Febus.

Entrega de una bandera a la 28 División

Valencia, 2. — En un pueblo de Levante se celebró el domingo la entrega de una bandera por la Federación Local de Sindicatos de Industria a las fuerzas de la 28 División. El pueblo aparecía engalanado con banderas.

Asistieron el jefe del Ejército de Levante, coronel Menéndez, y representantes de partidos políticos y organizaciones sindicales. El jefe de la División, en un breve discurso, prometió seguir luchando en defensa de la bandera de la República.

El coronel Menéndez dijo que después de la victoria, los soldados de la 28 División habrán de seguir luchando por la reconstrucción de España.

Dirección general de Evacuación y Refugiados

Se ruega a los padres de la niña Alicia Huertas Fernández, natural de Sama de Langreo (Asturias), que a la mayor brevedad posible pasen por esta Dirección General de Evacuación y Refugiados, calle Cortes, 429, con el fin de comunicarle un asunto que les afecta.

DEFENSA PASIVA

CONVOCATORIA
Se convoca a todos los individuos capacitados para la Defensa Pasiva, sean o no socios, que hoy, miércoles, de seis a ocho de la tarde, tienen que pasar por la «Associació de Voluntaris capacitats per a la Defensa Passiva de Catalunya», calle Mártires de Montjuich (antes Santa Ana), 28, primero, segunda, para comunicarle un asunto de verdadero interés.

AVISO IMPORTANTE
Aquellos vecinos de las barriadas de Sans, Hostafranchs y la Bordeta que deseen tomar parte en el curso de capacitación para la Defensa Pasiva, organizado por este Instituto, y que aun no se hayan inscrito al publicarse esta nota, pueden hacerlo el mismo jueves, a las seis de la tarde, en que tendrá efecto la conferencia inaugural.

PUNTO ROJO

(Viene de la primera pág.)
hace muchos días se recibían en nuestra Redacción misivas por todos conceptos razonables, en las cuales se nos pedían noticias del monstruo de 1938. «Pero, hombre, ¿y ese monstruo? ¿Es que este verano nos lo vamos a pasar sin monstruo? Realmente existían motivos para inquietarse. Lo más probable era que el monstruo no se atreviera a asomar la nariz a la superficie. Sin embargo, nosotros alentábamos la esperanza de nuestros lectores, asegurándoles que el monstruo haría su aparición en cuanto comenzaran las vacaciones estivales. Y así ha sido. Hasta que no ha visto a cierto señor entregado a la pesca de la trucha, no ha osado comparecer. A la hora de jugar la vida, los monstruos chaquetean sin pudor.

Desde aquí hacemos votos por el feliz éxito de la arriesgada empresa a que se ha lanzado la valerosa Marion Sterling. Ya se ha preparado la red para apresarle, y se anuncia el desfile del monstruo por las calles de Londres.

GOBIERNO DE LA GENERALIDAD

ADHESIONES AL PRESIDENTE
Siguen recibiendo en la Secretaría de la Presidencia gran número de adhesiones al señor Companys, con motivo del segundo aniversario de la fecha gloriosa del 19 de julio.

UNA DISPOSICION DE LA CONSEJERIA DE ECONOMIA SOBRE LA PRORROGA DE ESCALAS DE SUELDOS
Han sido prorrogadas hasta el día 31 de diciembre próximo la vigencia de las órdenes de 3 y 14 de marzo del corriente año, en las que se fija, respectivamente, las escalas de sueldo de la Federación Catalana de Trabajadores de Banca, Bolsa y Ahorro de Cataluña y del Sindicato de Trabajadores de Seguros y de Previsión, de Barcelona.

UN CAMBIO DE IMPRESIONES
El subsecretario de Justicia, Junco Toral, celebró un largo cambio de impresiones con el presidente del Tribunal Supremo, don Mariano Gómez, y con el fiscal general de la República, don Leopoldo Garrido.

NOTAS POLÍTICAS

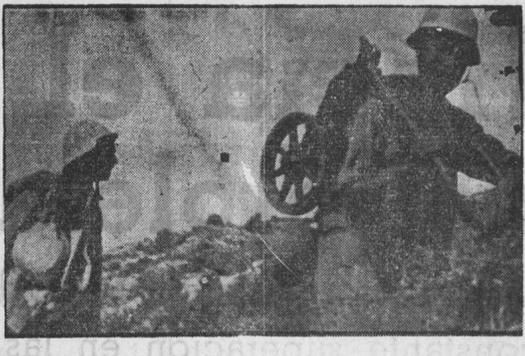
CONFERENCIAN EL PRESIDENTE DE LAS CORTES Y EL MINISTRO DE OBRAS PÚBLICAS
El señor Velao se trasladó a media día de ayer al Congreso, donde celebró una detenida conferencia con el presidente de las Cortes, señor Martínez Barrio.

DONATIVOS

Relación de donativos recibidos en el día de ayer:
Casa Wertheim, una máquina de coser; Fábrica «J.», 612 pesetas; Vicente Crespo, 10; Pedro Senolrés Urgel, 10; J. Mercet Pedre y otro compañero, 5; A. Molina, 50; Casa Tomelet, 100; José Antonio Medina, de la tercera Brigada, 35; Angel Atal, de la 143 Brigada, 125; Juan Montó, 50; Hilario Márquez, de Transmisiones, 150; Juan Muñoz, de Transmisiones, 100; Jaime Español, tercer Grupo de cañones, 20; Juan Balaguer, de la 94 Brigada, 200; Angel Cuelo, batallón de Carabineros, 75; obreros de la fábrica de Productos Refractarios Planet, 100; Manuel Moreno, 60; Fábrica P. Casa Font, 200; Pedro Homet, E. C., 135; Construcciones Meca Bex, 315; Hijos de Francisco Sabater, 40.

PETICIONES

Lista de peticiones que nos hacen nuestros soldados:
Josep Piñás y otros dos compañeros. Piden jabón y hojas de afeitar, peines, pasta dentífrica, un mechero, piedras para el mismo, tabaco y papel de escribir. Se les enviará.
Alfonso Franco. Pide papel de escribir, tinta para pluma estilográfica, cepillo y pasta de dientes. Se le enviará.
Francisco Audi Canes. Pide jabón, un gorro, agujas e hilo de coser, un macuto, unas alpargatas, tabaco y algún libro. Se le enviará todo, excepto el macuto.
Francisco Ferrer, José Rihalla y José Mascarell. Piden mecheros, piedras para los mismos, camisetas, pañuelos, jabón, toallas, peines, papel de escribir, sellos de Correo, tinta, lapiceros, un espejo y alguna novela. Procuraremos enviárselo.
Narciso Ribas. Pide ropa interior, una toalla, pañuelos, un peine y una pluma estilográfica. Se le enviará.
Ramón Carrasquero. Pide una navaja de afeitar, una brocha para lo mismo, jabón, tabaco y un block de cartas. Se le enviará.
Domingo Seguro. Pide una pluma estilográfica, tinta, papel de escribir y tabaco. Se le enviará.
José Pag. Pide una pluma estilográfica, tinta, papel de escribir y tabaco. Se le enviará.



Los soldados republicanos, en su avance, llegan a la vista de Gandesa (Foto Mayo)

¿QUE DESEAS, SOLDADO? ¿QUE NECESITAS?

Publicamos algunas de las cartas que, con motivo del segundo aniversario de nuestra guerra de independencia, nos escriben diferentes unidades de nuestro Ejército.

«Al Comité Nacional de Mujeres Antifascistas de España.
Estimadas camaradas: Los combatientes del 4.º batallón, 100 Brigada de la 11 División os dirigen un fraternal saludo con ocasión del segundo aniversario de nuestra lucha de independencia, y os manifestamos que estamos agradecidos de vuestra gran labor, la que os invitamos a que continuéis con el entusiasmo que hasta la fecha.

Estamos seguros de nuestra victoria, y prometemos que continuaremos luchando con el mismo entusiasmo hasta el total aplastamiento del fascismo.

Recibid cordiales saludos antifascistas.— B. Olano y otra firma ilegible.»

«Al Comité Nacional de Mujeres Antifascistas de España.
Al cumplirse los dos años de la encarnizada lucha que riega el suelo de nuestra Patria de sangre generosa que se prestó desde el primer momento a defender nuestras libertades, los componentes de la 109 Brigada Mixta de Zapadores de la 11 División os rogamos encarecidamente sigáis en vuestra noble labor desde la retaguardia, y hoy más que nunca, inculcad a todos la fe en la victoria que será nuestra, porque nos apoyan la razón y la justicia.—B. Mercader, José Castillo, José Sanchis, Sebastián Sánchez, Carlos Espinosa, R. Araya y G. Enato.»

Jesús Benito. Pide una pluma estilográfica y un peine. Se le enviará.
Emilio Llorens. Pide un mechero, unas alpargatas, calcetines y tabaco. Se le enviará.
Antonio Cirera. Pide dos lapiceros y un block de cartas. Se le enviará.
José Llorens. Pide calcetines, alpargatas, una camisa, un block de cartas y un lapiz tinta. Se le enviará.
Ricardo Brocal y Francisco Chirivella. Piden calcetines, navajas, ropa interior, alpargatas, dos mecheros, mecha y piedras para los mismos, jabón, pañuelos, agujas e hilo de coser, un peine, papel de fumar y tabaco. Procuraremos enviárselo todo cuanto piden.

Pedro Sastre, Rosendo Motas y Joaquín Catá. Piden tres pipas. Se les enviarán.
Benito Soto y otro compañero. Piden una pluma estilográfica, tinta, papel de escribir, sobres, tabaco, papel de fumar, piedras para los mismos, pasta y cepillo de dientes, calcetines, una navaja, una insignia de Sanidad y otra de Ametralladoras, un block y un traje de baño. Procuraremos enviarlos todo lo que piden.

Mannuel Caldich, Domingo Blázquez, Luis López y Victor Fuentes. Piden papel de escribir, sobres, sellos de Correo, tinta, un mechero, piedras y mecha para el mismo. Se les enviará.
Juan Espolet Poblet. Pide un mono, pasta y cepillo de dientes, papel de escribir y un timero. Se le enviará todo, excepto el mono.

Eugenio Parra Rubio. Pide un block de cartas, sobres, una pluma estilográfica, sellos de Correo y pañuelos. Se le enviará.
José Ardevól Ferrer. Pide pasta y cepillo de dientes, un peine, tinta para pluma estilográfica, hojas de afeitar, jabón, pañuelos, colonia, mecha y piedras de mechero. Se le enviará.

Francisco Santasmasas Sanz, Joaquín Español Malnar y Rafael Delbarco. Piden pasta y cepillos de dientes, tres gorros, gafas para el sol, tres mecheros y piedras para los mismos, papel de fumar, una máquina de afeitar, plumas, sobres, sellos de Correo y tres navajas. Procuraremos enviarles todo cuanto piden.

Roque Fernández. Pide tabaco. Se le enviará.
Mariano Tirado Escribano. Pide una pluma estilográfica, calcetines, una camisa, un par de botas y unas espuelas. Las botas y las espuelas nos es imposible poderoselo mandar. Las demás cosas se le enviarán.
Miguel Soldevilla y varios compañeros más. Piden pañuelos, toalla, jabón, pasta y cepillos de dientes, papel de escribir, sobres, tinta, pluma y tabaco. Se les enviará.

Mannuel Galán. Pide pasta dentífrica, pañuelos, calcetines, una camiseta, jabón, máquina y hojas de afeitar. Se le enviará.
Carlos Casacuberta. Pide un par de alpargatas, tabaco, papel de escribir, sobres, sellos de Correo, jabón, pasta y cepillo de dientes. Se le enviará.
Julían Vera. Pide un par de alpargatas, calcetines, un plato, tinta y una pluma. Procuraremos enviarle todo lo que pide.

Juan Artigues Carrió. Pide una pluma estilográfica, papel de escribir, piedras de mechero, tabaco y sellos de Correo. Se le enviará.
J. M. Cubas. Pide calzoncillos, calcetines, dos insignias de Ingenieros y jabón. Se le enviará.
Luis Balaguer. Pide hojas, brocha y máquina de afeitar, camisetas, jabón y agujas de coser. Se le enviará.
Vicente Tortosa Formentín. Pide tabaco, papel de fumar, papel de escribir, sobres, máquina de afeitar, jabón, lapiceros, gomas de borrar, tinta, lapiceros, un espejo y alguna toalla y una camiseta. Procuraremos enviarle todo lo que pide.

FRONTON TX'IK'-ALA!
Hoy tarde, a las 3.30:
CARMENCHU MARI
contra
SAGRARIO VASQUITA



Instalación de una pieza de artillería republicana (Foto Mayo)

Hacia el Partido Unico del proletariado de España

Las noticias e informes recibidos de todas las provincias y pueblos, acusan constante superación en las relaciones entre socialistas y comunistas

«Nosotros estamos seguros que con el mismo júbilo e íntima satisfacción con que nosotros firmamos este documento, que es el principio de uno de los hechos políticos más destacados de los momentos actuales —el de la formación del Partido Unico del proletariado— los trabajadores lo han de recibir y han de laborar con entusiasmo por acelerar la fusión liquidando todas las diferencias que pudieran surgir, con el pensamiento puesto en la obra magnífica que tenemos ante nosotros: la creación de una nueva España, de la España cuyos cimientos se asientan en el sacrificio de nuestros mejores hombres que luchan y mueren de cara al futuro.»



DOLORES IBARRURI
(Miembro del Buró Político del Comité Central del Partido Comunista de España)

Del programa de acción común.

Ante el 50 aniversario del Partido Socialista Obrero Español

Dentro de breves días el proletariado español conmemorará uno de los acontecimientos más trascendentales de su historia: van a cumplirse los cincuenta años de la iniciación del movimiento político auténticamente obrero de nuestro país.

Todo el proletariado español y, más particularmente, los Partidos marxistas —el Socialista y el Comunista— por ser los herederos y continuadores directos de aquel movimiento, van a verse en la obligación de proceder a un examen de su labor, de analizar la forma en que han respondido a los mandatos que les legaron sus iniciadores para cumplir la histórica misión que tiene asignada la clase obrera.

Forzosamente habrá de producirse este examen con la atención más especialmente centrada en aquello que fué señalado —no ya en el orden nacional sino incluso en el internacional—, como norte y fundamento de todo el movimiento, nuestra propia unidad que la Internacional exaltó en la consigna gloriosa e inmortal de su Manifiesto: «Proletarios de todos los países, uníos.» Y el examen habrá de centrarse en este aspecto porque la situación actual de nuestro país confirma vivamente el acierto del mandato y la necesidad de cumplirlo.

Durante años y décadas esta directriz central quedó incumplida originando un debilitamiento de las fuerzas obreras que incapacitó al proletariado para ponerse a la altura de su papel. Hoy, en franco proceso de superación, el proletariado de nuestro país se acerca a su unificación.

Hace cincuenta años —en Agosto de 1888— cupo a Cataluña la gloria y el honor de participar de una manera particularmente directa en el acontecimiento que va a conmemorarse. Ella hubo de acoger a los delegados que habían de participar en el Congreso inaugural del Partido Socialista Obrero Español, celebrado en su capital, entre otras razones por ser Barcelona una de las poblaciones donde ya el movimiento obrero era más fuerte. Cincuenta años después, Cataluña se presenta también con un adelanto indudable: ha logrado liquidar viejas divisiones en el campo marxista y ha forjado su Partido Unico del Proletariado.

Siguiendo estas huellas, en toda la España leal —estamos seguros que también dentro de las posibilidades en la invadida— el proletariado avanza con paso firme hacia su unificación.

Acelerar este proceso unificador al acercarnos a fecha tan memorable, es nuestra intención, al ofrecer a nuestros lectores este resumen de la situación en que actualmente se hallan las relaciones entre socialistas y comunistas, en las diferentes provincias españolas. De la situación actual sólo cabe deducir que la clase obrera española se orienta decidida al cumplimiento de los fines por cuya consecución se reunió hace cincuenta años en Barcelona lo mejor y más abnegado de la clase obrera española, con Pablo Iglesias al frente.

De que lograremos tales fines, de que la unidad política del proletariado español —premisa fundamental para conseguirlos— será en breve espléndida realidad, es garantía segura, con esa voluntad indeclinable de las masas trabajadoras, la decisión firme que anima las direcciones de ambos Partidos hermanos —hijos los dos del Congreso inaugural de Barcelona— magníficamente plasmada por los compañeros González Peña y Pastorián en la introducción al programa de acción común, cuyos extractos recogemos en estas páginas.

Las masas tienen un deseo, un afán, que los Partidos y sus direcciones reconozcan, encauzen y estimulen.

Ninguna manera de honrar la fecha nos parecerá mejor que transformar cada uno de los días que nos separan de ella, en una jornada de unificación que haga que en las provincias y en los pueblos, en las fábricas y en las unidades comunistas y socialistas, por iniciativa propia impulsen, inculquen el proceso de unificación, aproximándonos así, sin reservas ni de moras, al momento de la fusión.

De esta suerte, el proletariado de nuestro país, que va a celebrar este cincuenta aniversario luchando junto a todo el pueblo español contra el peor de sus enemigos —que lo es también de todos los españoles— se capacitará para librar a España de la colonización y de la miseria, consolidando la Unión Nacional con su propia unidad.

Valencia a la cabeza de la unidad

El pueblo valenciano, que ante la presencia del enemigo ha sabido erigirse, magnífico, poniéndose a la cabeza de todos los pueblos de España en todos los terrenos, también es el que con más decisión recorre estos últimos tiempos el camino de la unidad.

La acción mancomunada de socialistas y comunistas preside y orienta la movilización del pueblo. Hace todavía unos días —el 22 del pasado mes— se reunían conjuntamente todos los Comités de Enlace de la provincia, que existen por lo general en todos los pueblos, y desde luego, en las localidades más importantes, para adoptar medidas en relación con la ayuda al Ejército, la movilización de los sindicatos y las fortificaciones.

El Comité de Enlace provincial desarrolla una gran actividad, siendo inmejorables las relaciones, tanto entre los dirigentes como entre las propias organizaciones, si se hace alguna excepción, que los esfuerzos de todos se orientan a hacer desaparecer.

Dentro de los sindicatos el trabajo de socialistas y comunistas, que como en otras actividades, es aquí también conjunto, ha permitido la celebración de asambleas de varios gremios, cuyo resultado siempre es un nuevo impulso a la lucha. Citemos el ejemplo del Sindicato de Dependientes de Comercio, que en unos días puso a disposición de las autoridades y del Frente Popular mil quinientas compañeras para sustituir a los hombres en una diversidad de actividades.

Las medidas del Comité Provincial para impulsar el trabajo conjunto en las fábricas no dejarán de repercutir en la producción. Ya ha sido adoptado el acuerdo de dar instrucciones a los compañeros de las fábricas para que en todas ellas se constituya el correspondiente Comité de Enlace, y para que éstos no caigan en una existencia meramente formal y sin nervio, ha sido aprobado un magnífico programa de actividades conjuntas, particularmente para las fábricas de guerra.

En los Frentes Populares, en los Ayuntamientos de la capital y de los pueblos en general, en las organizaciones la inteligencia es cada día más perfecta y todos estos organismos van desarrollando su actividad en bien de la guerra.

Pero donde hasta ahora se han podido apreciar con mayor claridad los beneficios de este magnífico trabajo de los compañeros valencianos, ha sido indudablemente en la plantación del arroz y demás faenas del campo, donde la gran movilización popular que le ha precedido ha roto todos los records y todos los resultados conocidos.

También la ayuda a Castellón cobró un gran impulso, debido al buen trabajo que socialistas y comunistas valencianos supieron realizar.

Sin embargo, digamos que la decisión más plausible de mejorar su labor, porque saben que pueden y deben superarse, particularmente encontrando la forma de llevar a su realización muchas de las buenas medidas que adopta el Comité de Enlace Provincial y los Comités locales y que por múltiples causas quedan sin pasar de acuerdos.

En Ciudad Leal, el «Partido Unico» órgano común

También en esta provincia se observa una sensible mejora del trabajo de unidad por parte de socialistas y comunistas.

El Comité Provincial de Enlace, que hasta hace poco puede decirse que no existía más que teóricamente, ha iniciado un período de actividad. Ello es consecuencia de una reunión de las direcciones provinciales de ambos Partidos, celebrada a principios de julio, y en la que se llegó a un acuerdo en una serie de puntos muy importantes.

Primero. — Se va a dar instrucciones mediante la elaboración de una circular por el Comité de Enlace



RAMON GONZALEZ PEÑA
(Presidente del Partido Socialista Español)

Del programa de acción común.

«Acaso haya quien crea —o que sin creerlo, lo diga— que aquí termina —en el programa de unidad de acción— lo que nos proponíamos en orden a la unidad. Conviene consignar claramente que éste es un programa de unidad de acción, en gran parte, ya lograda, y que no hay que confundirlo con las bases de fusión orgánica que hemos comenzado a perfilar para acometer sería y oficialmente, la trascendente obra de dotar al proletariado español de lo que tanto anhela: el Partido Unico. Nuestro programa de guerra es, sin embargo, la gran prueba que lo haga posible y que abrevie el camino a recorrer. En él, junto a mi Partido, encontraréis siempre a

provincial, para el trabajo común de los Sindicatos, Colectividades y Ayuntamientos de toda la provincia. Segundo. — Se intensificará el trabajo en los Sindicatos de la U.G.T., responsabilizándose los miembros de ambos Partidos en la dirección de éstos.

a) Se fortalecerá la organización de la tierra, dando ingreso a los expulsados de ella (miembros del Partido Comunista).

b) El Partido Comunista aconseja a sus militantes el ingreso en la U. G. T.

c) El esfuerzo de ambos Partidos dentro de la U. G. T., se orientará a poner en marcha el pacto de unidad de acción U.G.T.-C.N.T.

Tercero. — Independizar el funcionamiento de administración de las Cooperativas de los Sindicatos y asegurar una orientación común de las colectividades campesinas, pronunciándose por una sola colectividad campesina.

Cuarto. — Colaboración de los dos Partidos en organizaciones de solidaridad, A. M. A., y trabajo constante porque la mujer se incorpore a la producción y a la vida sindical y política de una manera efectiva. Igualmente ayuda común a las Juventudes Socialistas Unificadas.

Quinto. — Trabajo unido de las minorías socialista y comunista en los Consejos provinciales y municipales.

Sexto. — Ampliación del Comité Provincial de Enlace y establecimiento de normas de funcionamiento para los Comités de Enlace Comarcales y Locales.

Conmemorando el segundo aniversario de nuestra lucha de independencia, ambos Partidos publicaron, como órgano común, un periódico titulado «Partido Unico», título que recoge y condensa insuperablemente el ambiente que existe, y que crece sin cesar en la provincia, favorable a la creación del Partido Unico del Proletariado.

En Castellón

El buen trabajo común de socialistas y comunistas, desarrollado en la defensa de Castellón, prosigue hoy

Mejoría de las relaciones en Murcia

Además del Comité Provincial, en Cartagena y en las localidades importantes existen Comités de Enlace aunque es verdad que su funcionamiento es un poco irregular.

En estos últimos tiempos han mejorado las relaciones entre ambos Partidos y sus direcciones, así como

a través del Comité Provincial de Enlace y de los Comités Locales de ocho o diez pueblos. El Comité Provincial desarrolla una gran actividad en la adopción de medidas de movilización de la provincia, para hacer frente a la situación, colaborando estrechamente con las autoridades.

Ocaña (Toledo)

El Comité de Enlace Provincial, comienza a funcionar después de un período de inactividad. Aunque las relaciones entre ambas direcciones no son muy fuertes, se siente una mejoría.

En relación con la recolección, el Comité Provincial de Enlace, de acuerdo con el Frente Popular ha dirigido una circular a todas sus organizaciones para que tomen conjuntamente toda clase de medidas que permitan asegurar la cosecha y ha visitado los pueblos que más ayuda precisaban.

En Baza

Existe un Comité Provincial de Enlace, que asegura el trabajo de común de ambos Partidos.

Para impulsar el trabajo de unidad y ayudar a la solución de los problemas más urgentes de la provincia, se prepara una gran asamblea de socialistas y comunistas, de acuerdo con la U. G. T. de Baza.

Gracias a este trabajo unido, el Frente Popular funciona con cierta actividad. Como en la generalidad de las provincias de la zona leal, la recolección se efectúa con éxito, y ha sido precisamente en la actividad desplegada para asegurar sus faenas, donde con más relieve ha aparecido la labor de los Comités de Enlace de los Partidos Socialista y Comunista.

En Trabajadores de la Tierra y en el Consejo Provincial, ambos Partidos actúan de acuerdo. En general las relaciones son buenas en toda la provincia, si bien la falta de informes nos impiden conocer en qué medida se han organizado los Comités de Enlace y en qué forma actúan.

en Cartagena, después de una reunión de ambas direcciones provinciales, de la que salió reorganizado el Comité de Enlace y se decidió continuar regularmente el trabajo común.

Existe muy buena disposición para seguir estrechando estos contactos

Cada día que nos separa del 23 de agosto, debe ser una jornada de unificación entre comunistas y socialistas

que, en Murcia y en los pueblos, son muy inestables. Apenas si existe colaboración entre socialistas y comunistas en la industria de guerra, de no pequeña importancia. Hay, sin embargo, excepciones, como la Constructora Naval, donde un grupo de orientación de comunistas y socialistas trabaja bien, en general. Igualmente se ha trabajado bastante bien en la ayuda a Levante, con el envío de herramientas, etc.

La actividad común en Extremadura

Existe el Comité de Enlace Regional, donde socialistas y comunistas se entienden bien, haciendo que aquel tenga alguna actividad.

Su trabajo dió un gran impulso a las faenas del campo, y últimamente sus visitas a los frentes por donde atacó el enemigo, han servido para estimular a nuestros soldados y consolidar la unidad y la disciplina del Ejército.

En Alicante

El estado en que se encuentra la unidad no es muy satisfactorio. El funcionamiento irregular del Comité Provincial de Enlace dificulta una mejoría rápida.

En Elche las relaciones entre socialistas y comunistas han mejorado y el Comité de Enlace desarrolla una actividad en el Frente Popular, en el Ayuntamiento, etc., en la resolución de los problemas de la localidad.

Con motivo del 18 de julio, el Comité Provincial de Enlace ha dirigido un llamamiento a todas las organizaciones para que conmemoren unidos esta fecha e impulsen el trabajo de los Comités de Enlace donde existan y los creen allí donde todavía no han sido organizados. Al Comité de Enlace se debe igualmente la edición de un número extraordinario del diario del Frente Popular, en el que han colaborado todas las organizaciones y diarios de Alicante.

También ha mejorado algo el trabajo de unidad de socialistas y comunistas en la F. E. T. E.

Albacete

Asambleas por Partido Único en toda la provincia.

Cuenca

Aunque en general Cuenca tiene pocos Comités de Enlace, el Provincial y los de los pueblos más importantes están constituidos, mejorando en los últimos tiempos su funcionamiento.

El Partido Comunista ha celebrado varias asambleas, a las que han sido invitados los compañeros socialistas, en cuyas intervenciones —al igual que los comunistas— han propugnado por la rápida creación del Partido Único.

En principio se ha acordado, a propuesta del Partido Socialista, la celebración de asambleas conjuntas de los dos Partidos en Cuenca, San Clemente, Tarancón, etc. El ambiente por el Partido Único aumenta en toda la provincia.

Entretanto la acción de ambos Partidos se hace cada día más estrecha. En el Frente Popular tienen un criterio común y en el Comité de Enlace hay un acuerdo en principio de que los comunistas participen en la dirección de Trabajadores de la Tierra.

A pesar de todas las dificultades, se ha salvado bien la cosecha, para lo que ha jugado un papel importante el Comité de Enlace, visitando los pueblos, impulsando la incorporación de la mujer y moviendo el Frente Popular.

Progresos en la provincia de Jaén

En tres pueblos de la provincia: Menjíbar, Valdepeñas y Baños de la Encina la cooperación ha llegado a ser tan perfecta, que puede decirse que ambos Partidos funcionan al unísono en todos los aspectos.

Funciona bien el Comité Provincial de Enlace y en la provincia existen muchos Comités locales cuyo funcionamiento ya no es tan regular.

También en Jaén el Comité de Enlace ha prestado con su actividad una ayuda muy útil a los trabajos de la recolección.

La colaboración de socialistas y comunistas es bastante estrecha en Trabajadores de la Tierra, así como en la Federación local de Jaén y en el Frente Popular.

Con ocasión del 18 de julio, ha edi-

do el Comité de Enlace un diario de unidad, fundidos «Democracia» y «Frente Sur», con colaboración de los dirigentes de ambos Partidos.

Almería

No puede decirse que aquí la situación en cuanto al trabajo conjunto sea muy satisfactoria, ya que aun cuando existen el Comité Provincial y Local de Enlace, apenas desarrollan actividad ni en el Ayuntamiento, ni en los Sindicatos, ni en el campo.

Córdoba

La función del Comité Provincial de Enlace se ve enormemente dificultada por la circunstancia de residir las direcciones de ambos Partidos en pueblos diferentes: el Partido Comunista en Villanueva y el Socialista en Pozoblanco. A pesar de ello, ha tenido una participación a reforzar la unidad del Ejército.

También en Córdoba se ha edita-

Se mantiene la tradición unitaria de Guadalajara

Los compañeros de esta provincia mantienen su buena tradición. Ya en 1880, el grupo de Guadalajara junto con el de Barcelona, eran los primeros en enviar su adhesión al proyecto de programa elaborado por el grupo de Madrid inspirado por Pablo Iglesias. Proyecto de programa auténticamente obrero que el Congreso de Barcelona había de aprobar casi íntegramente, pero al que por aquella época de 1880, el reformismo de Jaime Vera, trataba de desvirtuar sus enseñanzas de clase.

Hoy, de Guadalajara, vino hace unos días la noticia de haberse celebrado una magnífica asamblea de socialistas y comunistas unidos. De ella salieron unos «indicados» dirigidos al Comité de Enlace Nacional pidiendo la creación del Partido Único. Uno de ellos decía así:

«Socialistas y comunistas de Guadalajara, reunidos en grandiosa asamblea de unidad, convocada por el Comité de Enlace, saludó al más alto organismo de unidad marxista y lo invita a laborar sin descanso para la creación del Partido Único del Proletariado, dejando de lado pequeñas dificultades que retrasan la victoria de las armas republicanas con grave perjuicio para los trabajadores.»

La Mesa de discusión. Acontecimiento tan importante como esa asamblea de ambos Partidos, conjuntamente, pudo ser posible solamente por la existencia de un intenso trabajo de unificación.

Efectivamente, en Guadalajara hay un Comité provincial de Enlace, así como Comités locales en quince pueblos, faltando por constituir en nueve. En el resto de los pueblos no se forma porque sólo en veintiseis, existen organizaciones de ambos Partidos.

Existen Comités de Enlace en la Casa del Pueblo, en la Maestranza, en el Sindicato metalúrgico y en Trabajadores de la Tierra.

El Comité de Enlace labora las candidaturas de unidad para cubrir las direcciones de las organizaciones y de la Casa del Pueblo. Y cada vez que a consecuencia de las llamadas de quintas quedan puestos vacantes, es el Comité de Enlace el que prepara las proposiciones a presentar a las organizaciones.

Se han elaborado en conjunto los reglamentos de la Federación Local U. G. T. y la dirección de la misma, integrada por cuatro socialistas y tres comunistas.

El Comité de Enlace provincial marcha de acuerdo en todos los problemas de locales, del Ayuntamiento, en el Frente Popular, en los Sindicatos, etc. Ha sido creada una Comisión para constituir los Comités de Enlace en los Sindicatos.

Otra Comisión de los dos Partidos para ir a los pueblos y constituir en ellos los Comités de Enlace locales. Y una tercera que efectúa visitas a todas las localidades para dilucidar las diferencias que puedan surgir.

Se ha iniciado igualmente un trabajo de ambos Partidos con vistas a fortalecer la unidad del Ejército.

Los dos Partidos han trabajado unidos en la recolección, movilizándolo el Frente Popular, los Sindicatos, etcétera, lo que ha permitido que aquella haya sido asegurada.

Aparte de la asamblea conjunta de que antes damos cuenta se ha celebrado otra gran reunión del mismo tipo, y una asamblea de todos los Comités de Enlace de la Provincia que han tenido una gran repercusión.

do el 18 de julio un pléico conjuntamente por ambos partidos.

La situación en Madrid

En Madrid no existió Comité Provincial y el Local se halla completamente inactivo y prácticamente inexistente. No obstante existen unas relaciones menos ásperas entre ambos Partidos.

En la dirección de la Federación Local de la U. G. T., impuesta por seis del Partido Socialista y tres del Partido Comunista, las relaciones son buenas y han mejorado igualmente en algunos Sindicatos como Tranvías, Metalúrgicos, Agua, Gas y Electricidad, etc.

En algunos pueblos de la provincia existen Comités de Enlace: Aranjuez, Algete, Cintura de Madrid, Chamartín, Vallecas, Vetas, etc. Los hay también en algunas fábricas (Estandar, Parque Óvil, etc.) y en general mejora la situación en fábricas y pueblos.

El Comité de Enlace provincial se ha dirigido varias veces al Comité de Enlace Nacional pidiendo normas para lograr la fusión de ambos Partidos y exhortándole a llegar rápidamente al Partido Único del Proletariado. En toda la provincia existe un gran ambiente de entusiasmo por la fusión. Las relaciones entre los dirigentes de ambos Partidos son muy buenas, celebrándose con frecuencia reuniones conjuntas de ambas direcciones provinciales, para estudiar conjuntamente la situación e impulsar la unidad.

Albacete

Progresó la unidad de ambos Partidos. El Comité de Enlace provincial y gran número de Comités loca-

Medidas del Frente Popular de Madrid para facilitar la recogida de chatarra

Madrid, 2.—El Frente Popular de Madrid, consecuente con la labor de intensificación de recogida de chatarra que días pasados anunció la Prensa y

Para confeccionar mantas con destino a nuestros soldados

Se organiza la recogida de trapos en Madrid

Madrid, 2.—En el despacho del gobernador civil y bajo la presidencia de éste, se ha reunido la Comisión oficial de recogida de trapos. Esta Comisión, cuya constitución se ha hecho por orden circular del ministro de la Gobernación, tiene por misión la de estudiar y llevar a efecto la recogida de todos los trapos que pueden ser útiles para la confección de mantas.—Fébus.



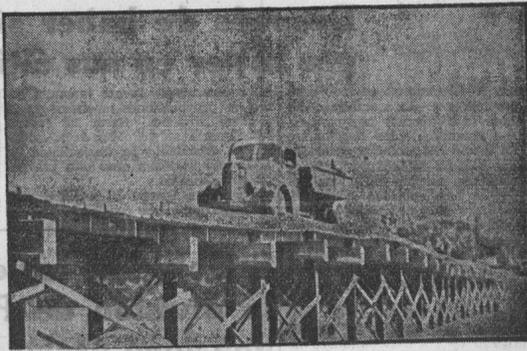
Optimismo. Fe en la victoria. Como este soldado han avanzado, seguros como si mismos, los hombres del Ejército español (Foto Mayo)

Hace dos años

La columna Miaja sigue avanzando por tierras andaluzas. Ayer entró en Villanueva de Córdoba. El general Miaja, con su Estado Mayor y los periodistas que acompañan a la columna, han visto por sus propios ojos muchos cadáveres de trabajadores fusilados y quemados con gasolina. Han sido identificados destacados elementos de la U. G. T. y obreros de la Sierra, se fueron los primeros en oponerse al avance de los fascistas.

—Se hace público el decreto del Gobierno de la República rebajando los alquileres en un cincuenta por ciento en los casos que este importe sea inferior a 201 pesetas mensuales.

—En el domicilio de la Derecha Regional, de Valencia, han hallado las milicias gran cantidad de armas y municiones.



Hombres y material de guerra cruzando el Ebro para liberar tierras y pueblos ahorrados por el fascismo (Foto Mayo)

les han colaborado eficazmente en las faenas de la siega impulsando la actividad de los Frentes Populares, Sindicatos, etc., defendiendo la introducción del destajo, ayudando a que la mujer pudiera participar en los trabajos del campo. Sus frecuentes visitas a los pueblos donde surgían dificultades contribuyeron a liquidarlas.

En los Consejos provincial y locales su labor se inspira en una orientación común, e igualmente en las fábricas en algunas de las cuales por iniciativa del Sindicato Metalúrgico donde el trabajo es también conjunto, se han organizado comedores y se han tomado otras medidas similares que incrementan la producción.

Conviene señalar que en Albacete es uno de los puntos donde en la producción de guerra menos piezas inútiles se producen.

Se ha creado el Comité de Enlace U. G. T. - C. N. T. que orienta su iniciativa hacia el aumento de la jornada a 10 horas, ya aceptada por varios sindicatos, la supresión del des-

canso dominical, acelerar la recolección, etc.

La unidad de mujeres comunistas y socialistas que venían desenvolviéndose con algunas dificultades, se ha restablecido trabajando unidas en la A. M. A.

Las instrucciones que todas las secciones locales han recibido del Consejo provincial de Enlace son de constituir los Consejos de Enlace en todos los pueblos y estrechar las relaciones entre comunistas y socialistas, constituyendo minorías marxistas en todos los Ayuntamientos y Comités en los lugares de trabajo.

El 16 de julio se ha celebrado una gran asamblea de Militantes de ambos Partidos, que se ha desarrollado en medio de enorme entusiasmo y en la que han participado dirigentes socialistas y comunistas, presidida por los retratos de Negrín, José Díaz y Caballero. El motivo esencial de la misma será ir a la creación del Partido Único. Van teniendo lugar asambleas de este mismo género en todos los pueblos de la provincia.

Periódicos oficiales

«Gaceta de la República»

La «Gaceta publica, entre otras, esta disposición:

EL PROYECTO DE UN REFUGIO

Por el Ministerio de Instrucción Pública y Sanidad se ha dictado una orden aprobando el proyecto para la construcción de un refugio en el grupo escolar de la calle de Pedrell, distrito noveno de Barcelona, por su presupuesto de 44.267,25 pesetas.

«Diario Oficial del Ministerio de Defensa»

EL EMBLEMA DISTINTIVO DE LA D. E. C. A.

Publica el «Diario Oficial» una orden disponiendo que las fuerzas que forman parte de la defensa contra aeronaves (D. E. C. A.) usen como emblema el distintivo que se inserta.

Dicho distintivo consiste en una bomba de artillería, dorada, sobre la cual se atraviesa un ala de avión, vista de frente, con tres motores en el centro, de color de plata.

RECOMPENSAS

Por su distinguida actuación en las operaciones en que han tomado parte, se concede la Medalla del Valor a los mayores don Federico Martínez Soler y don Francisco Sánchez de las Matas, y al capitán del Cuerpo de Seguridad don Juan Moreno Medina.

Por méritos en campaña se asciende a mayor al capitán médico provisional don Manuel Usano Martín.

También se publica una relación de ascensos de diversos tenientes.

FRONTON NOVEDADES

Hoy tarde, a las 3'45 a pala:

QUINTANA IV - VILLARO

contra

ZARRAGA - CAMPOS

Noche, no hay función.

Detalles por carteles

Une catastrophe évitée de peu

Londres... Alerte aux gaz!

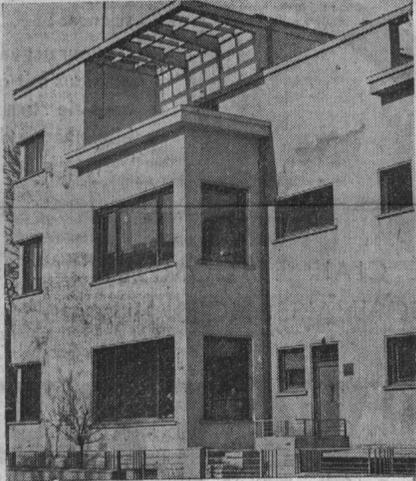


On comprend le risque que courent les ouvrages d'art enjambant les rivières de certaines régions de l'Amérique du Nord prises par la glace, en voyant cet iceberg passer sous ce pont. L'immense bloc de glace avait été signalé et de nombreuses équipes d'ouvriers à l'aide de chalands et de câbles réussirent à le placer en longueur dans le sens du courant pour qu'il passât sous le pont à arches de Buffalo. S'il s'était présenté de travers, il est assez probable que le pont n'aurait pas résisté au formidable choc.



Des exercices de défense aérienne ont eu lieu hier à Londres, auprès de la caserne Wellington. Equipées des plus récents modèles de masques à gaz, la troupe et la police coopérèrent.

Le mystère d'une disparition à Bucarest



Nous avons relaté les circonstances mystérieuses dans lesquelles M. Théodore Boutenko, chargé d'affaires d'U.R.S.S. à Bucarest, a disparu de son domicile. Des traces de sang et de lutte font penser à un enlèvement ou à un assassinat.

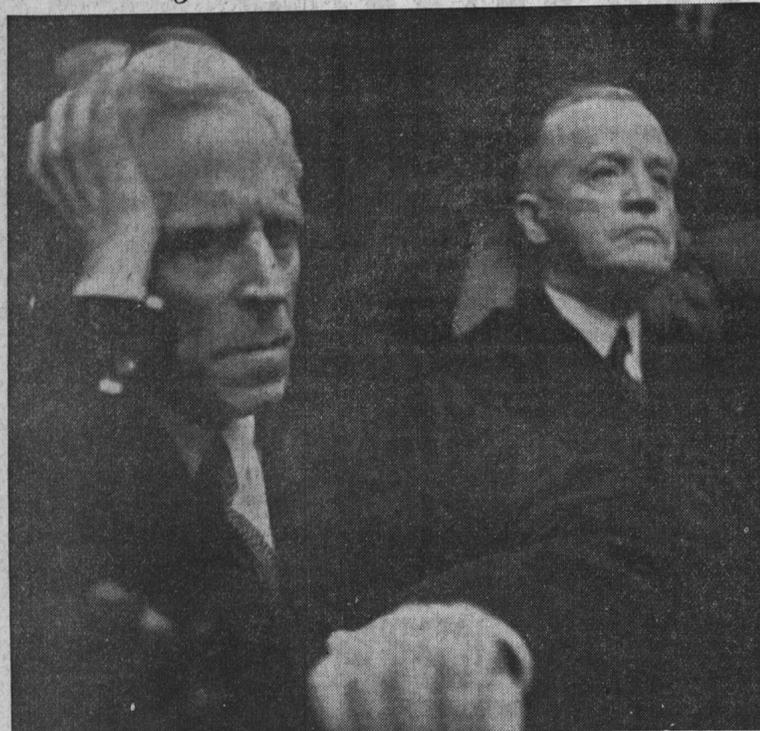


Des gratte-ciel dans la banlieue parisienne



Drancy peut se vanter de posséder des gratte-ciel avant Paris. Hauts de 55 mètres, ces bâtiments de quinze étages surgissent, inattendus, dans la banlieue parisienne. Ils seront bientôt habités.

Au grand meeting international...



L'immense salle de la Mutualité fut trop petite hier soir pour contenir la foule accourue au grand meeting international pour l'Espagne. Des parlementaires français, anglais, belges, scandinaves, bulgares, yougoslaves de divers partis y parlèrent et témoignèrent de ce qu'ils avaient vu « là-bas ». Sur la photographie de gauche, on reconnaît M. Portela Valladares, ancien président du conseil. Sur celle de droite, M. Martinez Barrio, président des Cortes espagnoles. A sa gauche, M. Maurice Viollette, ancien ministre, qui présidait la séance. Au centre : des attitudes du grand chanteur américain de couleur Paul Robeson qui souleva l'enthousiasme par ses chansons populaires.



... pour l'Espagne, hier à la Mutualité



SERVICIO INTERNACIONAL

Servicio intern. - Archivio

AHORA



BAJAS DIARIAS EN LA AVIACION REBELDE.—Documentos innegables, las fotografías de aviones destrozados que aparecen con extraordinaria frecuencia en los periódicos, muestran la evidencia de nuestra superioridad en la guerra por aire, pese a los refuerzos que los facciosos reciben. Todos los días, en varios frentes, son abatidos por nuestros pilotos o por el fuego de los elementos de tierra aparatos enemigos. Aquí tenemos una prueba más: esta miliciana descansa sobre los restos de un avión de los fascistas que vino a bombardearnos y no pudo
(Foto María)

AHORA

Figuras de la lucha contra la sedición fascista



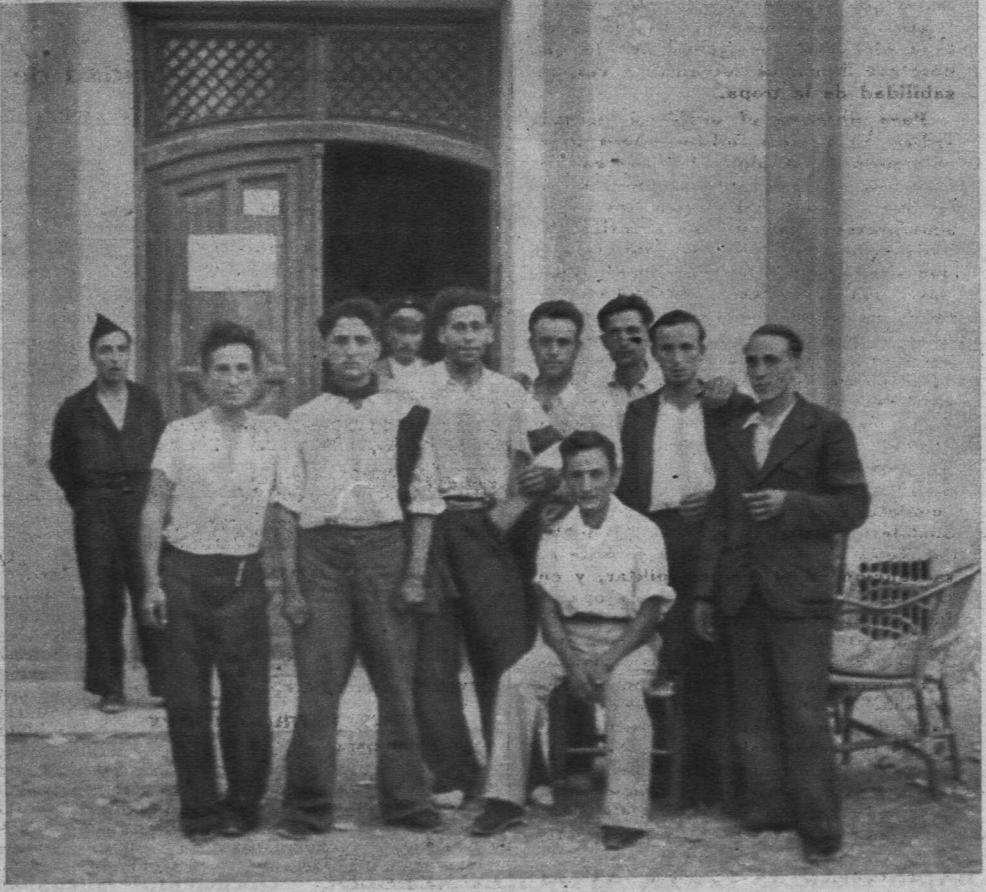
Rosita, popularísima miliciana, que se ha distinguido por su bravura en los combates librados en el frente de Huesca. Con valor y serenidad ejemplares se ha batido en primera línea como el mejor de los hombres de la columna
(Fotos Gonsanhi, Mayo y Ventura y Vallvé)



Lina Odena, la bella y heroica miliciana, figura benemérita del Partido Comunista, inteligentísima y enérgica organizadora, que ha caído bajo el plomo enemigo en el frente de Granada. La Historia guardará un lugar de honor para Lina Odena

Joaquina Blasco, vecina de Lécerca, que con su sobriñita y dos hermanos fué colocada por los fascistas ante las trincheras cuando atacaban nuestras fuerzas. Los dos hermanos resultaron muertos, y Joaquina herida en una pierna y en un brazo. Aún está en curación de esta segunda herida

Un grupo de evadidos de Zaragoza que lograron llegar a nuestras líneas después de dos días de angustiosa marcha, huyendo del terrorismo fascista



IMPRESIONES GRAFICAS ALREDEDOR DE LA LUCHA



Ayer desfiló por las calles céntricas de Madrid, en medio de entusiásticas aclamaciones, el batallón "Primero de Mayo", que marcha a uno de los frentes de combate. Un momento del paso de los milicianos por la Puerta del Sol



En Gandía funciona ya el Orfanato García Lorca, en el que son acogidos numerosos hijos de milicianos caídos en la lucha. He aquí un grupo de recién llegados con los dirigentes de la benemérita institución (Fotos Vila y Aguilar)

Oficiales del batallón "Primero de Mayo" responden, puño en alto, al saludo del pueblo madrileño, que aclamó a los luchadores fervorosamente



El presidente de las Cortes, don Diego Martínez Barrio, dirigiendo una vibrante alocución al batallón de Cuenca, del Ejército voluntario

En Albacete ha tenido lugar, con enorme concurrencia, un mitin organizado por las Juventudes Socialistas Unificadas, al que asistieron todas las secciones de la provincia. Un aspecto de la plaza de toros, donde tuvo lugar el acto.—(Foto Escobar)



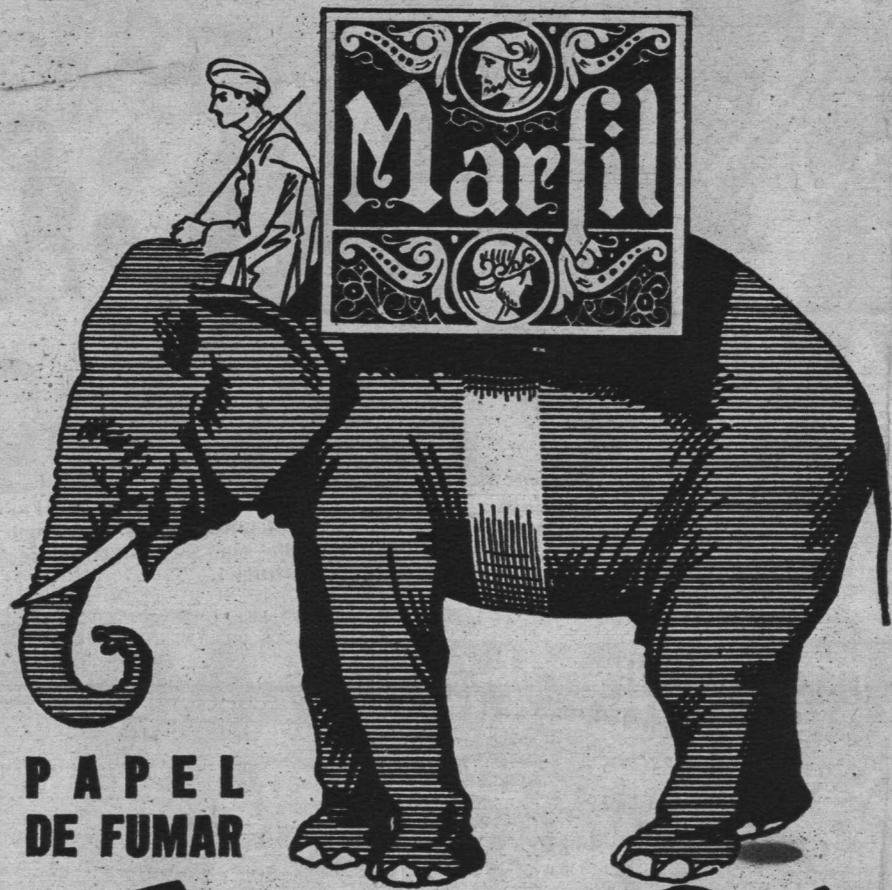
AHORA

El pleito del legítimo Gobierno de España, contra la sublevación fascista, ante la Sociedad de Naciones



En la sesión celebrada ayer por la Asamblea de la Sociedad de Naciones, el ministro de Estado español, señor Alvarez del Vayo, planteó la cuestión de la lucha de España contra el fascismo y de las consecuencias de la "no intervención" que se aplica al Gobierno de la República y no se hace efectiva para los fasciosos. He aquí a nuestro representante conversando con el ministro francés de Negocios Extranjeros, M. Ivon Delbos

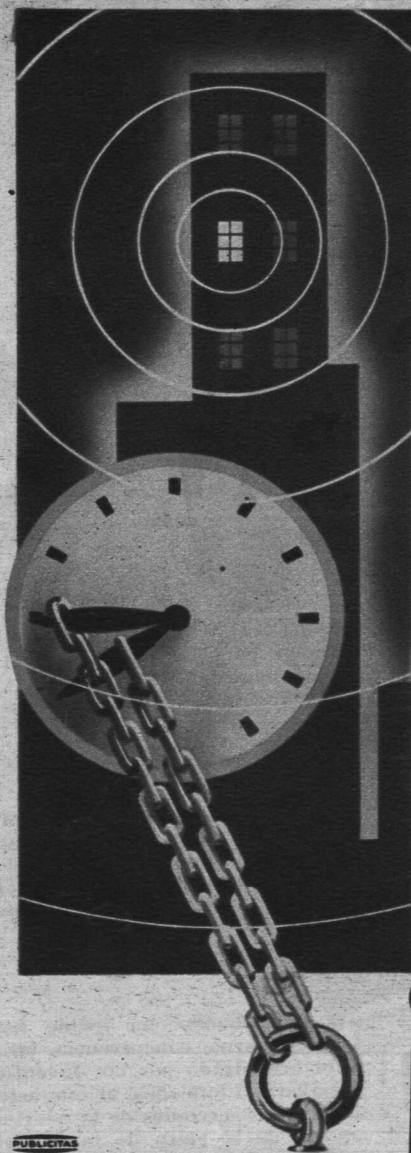
Un momento de la sesión inaugural de la Asamblea de la Sociedad de Naciones
(Fotos Vidal)



PAPEL DE FUMAR

Marfil

EL PRIMERO ENTRE LOS MEJORES



HORAS INTERMINABLES

Son las que nos sujetan al dolor. CEREBRINO MANDRI rompe las cadenas y hace transcurrir plácidas, devolviendo la salud al cuerpo y la alegría del vivir.



Recordar! Contra el dolor tenemos lo mejor. El específico nacional de fama mundial, eficaz e inofensivo.

CEREBRINO MANDRI

PUBLICITAS

"Super-alimento PHOSMIL-MANDRI, para sanos y enfermos."